Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires :

- ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une « oeuvre » (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Humanistes

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

DR
192

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Ex libris Bonnis

SATYRE MENIPPEE DE LA VERTV DV CATHOLICON D'ESPAGNE: ET DE LA TENVE des Estatz de Paris.

congregationi et ittionis Colalago inscriptus Pictauiensis, et Seminarii Maioris

A laquelle est adiousté vn Discours sur l'interpretation du mot de HIGVIERO D'INFIERNO, & qui en est l'Autheur.

Plus le Regret sur la mort de l'Asne Ligueur d'une Damoyselle, qui mourut durant le siege de Paris.

H 12

M. D. XCIIII.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

CE Discours fut faict en langue Italienne par vn Gentil-homme Florentin, qui estoit à Paris pendant que les Estats s'y tenoient, en intention (comme il est à presumer) de le porter à son maistre le Duc de Florence, pour luy representer l'Estat admirable des affaires de France. Mais il advint comme il s'en retournoit en son pays, & passoit par Amiens pour aller en Flandres, que son palefrenier Breton de nation ne se voulant hazarder à si long voyage, & ayãt recogneu que son maistre n'estoit pas autrement bon Catholique, parce qu'il appelloit le Biarnois, Il Re di Francia, *se separa doucement de luy sans luy rien dire qui le faschast, ne qui le troublast en son repos: mesmes*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

pour le soulager de la nourriture de deux chevaux, en emmena le meilleur avec la valize en laquelle estoit l'original de ce Discours. Toutesfois Dieu voulut qu'il fut pris par quelques religieux du Chasteauverd, ou Frãcmuxeaux, & mené devant le Maire de Beauuais, Godin, où il eust esté declaré de bonne prise, à cause de quelque sac de doublons qui se trouva dans la valize, sinon qu'il leur monstra vne once de Catholicon reduict en pouldre, qu'il portoit en sa bourse, avec sept grains benists, & vne chemise de Chartres, qui avoit demeuré neuf iours & neuf nuicts aux pieds de nostre Dame souz terre, pour empescher les coups de canõs & arquebuzades, & d'estre prins ny en guerre ny en iustice. Tellement qu'il confessa librement qu'il avoit laissé son maistre, apres avoir cogneu qu'il estoit heretique en ce qu'il appelloit le Biarnois Roy de France. Or entre les hardes de la valize, dont inventaire fut fait en presence du Maire Go-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

din, & du Docteur Lucain, superintendant des prises & rançons, se trouva l'original de ce discours Italien que le Maire n'entendoit pas, & pria le Docteur de le traduire en bon François. Dequoy le bon-hõme s'excusa, disant qu'encor qu'il sceust bien parler le langage de Rome, toutesfois il ne le sçavoit pas aproprier à la naiveté Françoise. Si bien qu'on fut contrainct le donner à un petit moyne Romipete, qui le lendemain se desroba pour la haste qu'il avoit d'estre à Paris à la benediction solemnelle, & procession generale que devoit faire le Legat pour la Saincte & Catholique entreprise que Pierre Barriere d'Orleans avoit faicte & iuree entre ses mains, d'assassiner sa Majesté à Melun. Mais il advint que ce moine fut pris par quelques Gentils-hommes, & trouvé chargé du mesme Discours: Lequel leur sembla si plaisant, qu'incontinent l'un d'entre eux le tourna en François, & de main en main la traduction est venue iusqu'

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ques à moy: qui l'ay faict imprimer, tant pour relever de peine les curieux de veoir toutes nouveautez, que pour piquer ceux qui languissent encor souz le joug de la tyrãnie: Car il faudra qu'ils soient parfaictement ladres clavelez, s'ils ne sentent ce poignant esguillon, & ne jettent pour le moins quelque souspir de leur mourante liberté. Adieu.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

LA VERTV DV CATHOLICON.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE POITIERS

PArce que les Estats Catholiques n'agueres tenuz à Paris, ne sont point Estats de bale, ny de ceux qu'on vend à la douzaine: Mais ont quelque chose de rare & singulier par dessus tous les autres qui ayent iamais esté tenus en France: i'ay pensé faire chose agreable à tous bõs Catholiques zelez, & servir à l'edificatiõ de la foy, d'ẽ mettre par escrit un sommaire, qui est comme un elixir & quinte essence tiree & abstraicte non seulemẽt des harangues, mais aussi des intentions & pretentiõs des principaux personnages qui iouerent sur cet eschaffault. Or d'autant que les prouinces assignees à longs termes, & les assignations par plusieurs fois frustrees à cause des escharpes blanches qui traversoient les chemins des deputez, ne se peurent assembler à iour nommé, veritablemẽt l'assemblee ne fut pas si grãde qu'on avoit esperé & desiré: Toutesfois il s'y trouva de notables & signalez officiers, qui ne cedoiẽt riẽ en grãdeur de barbe & de corsage aux anciẽs Pairs de France: & y en avoit trois pour le

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

moins de bõne cognoissance qui portoiẽt calotes à la Catholique, & un qui portoit grãd chapeau, & rarement se deffubloit: ce que les Politiques (qui sont encores plus de seize dedãs Paris) detorquoiẽt en mauvais sẽs, & disoiẽt que les trois calotiers estoiẽt tigneux, & le grand chapeau avoit la teste cõme le Poëte Æschylus: tellement que leur cõmun dire estoit qu'ausdits Estats n'y avoit que trois tigneux & vn pelé: & si l'inquisition d'Espagne eust esté de bonne heure introduite, i'en vey plus de cinq cens, que dy-ie cinq cens? mais cinq mille, qui ne meritoiẽt par leur blasphemes rien moins que l'accollade du President Brisson. Mais le sort ne tõba sur aucun d'eux: ains sur un pauvre malotru meneur d'asne, qui pour haster sõ miserable baudet tout errené de coups & du fardeau, dit tout hault en voix intelligible ces mots scandaleux & blasphematoires, ALLONS GROS IEAN AVX ESTATS: lesquelles paroles ayans esté prises au bond par un ou deux du nombre du Cube quarré, & deferees aux deux promoteurs de la foy, Machault & Baston, le blasphemateur fut saintemẽt & catholiquement condãné à estre batu & fustigé nud de verges à la queue de son asne par touts les carrefours de Paris: qui fut un prognostic infaillible & avãt jeu

signalé

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſignalé pour teſmoigner à touts les peuples aſſemblez pour ceſte ſolemnelle action, que les procedures de touts les ordres ſeroient pleines de Iuſtice & d'equité, comme ce jugement: eſchantillon de la grande piece de la Iuſtice des Eſtats futurs.

Or pendant qu'on faiſoit les preparatifs & eſchaffaulx au Louvre (ancien temple & habitacle des Roys de France) & qu'on attendoit les deputez de toutes parts, qui de mois en mois ſe rendoiẽt à petit bruit ſans pompe ny parade de ſuitte (cõme on faiſoit anciennement quand l'orgueil & la corruption de noz peres avoient introduict le luxe & la ſuperfluité vicieuſe) il y avoit en la cour dudit Louvre deux Charlatans, l'un Eſpagnol, & l'autre Lorrain, qu'il faiſoit merveilleuſement bon veoir vãter leurs drogues, & iouër de paſſe paſſe tout le long du jour devãt tous ceux qui vouloient les aller veoir ſans rien payer. Le Charlatã Eſpagnol eſtoit fort plaiſant, & monté ſur un petit eſchaffault jouant des regales, & tenant banque, comme on en veoit aſſez à Veniſe en la place ſainct Marc. A ſon eſchaffault eſtoit attachee une grande peau de parchemin eſcrite en pluſieurs langues, ſeellee de cinq ou ſix ſeaulx d'or, de plomb, & de cire, auec des tiltres en lettres d'or portant ces mots:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

LETTRES DV POVVOIR D'VN ESPAGNOL, ET DES EFFECTS MIRACVLEVX DE SA DROGVE APELLEE HIGVIERO D'INFIERNO, OV CATHOLICON COMPOSE'.

Le ſommaire de toute ceſte pancharte eſtoit, que ce triacleur, petit fils d'vn Eſpagnol de

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Grenade relegué en Afrique, pour le mahumetisme, medecin du Cerif, qui de maistre d'eschole & prescheur, se feit Roy de Marroque par une espece de Higuiero, en depossedant son maistre peu à peu, & en fin le tuãt, & se mettant en sa place. Le pere de ce triacleur estant mort, il vint en Espagne, se fit baptiser, & se mit à servir à Tollede au college des Iesuites: où ayant apris que le Catholicon simple de Rome n'avoit d'autres effects que d'edifier les ames, & causer salut & beatitude en l'autre monde seulement, se faschãt d'un si long terme, s'estoit advisé par le conseil testamentaire de son pere, de sophistiquer ce Catholicon, si bien qu'à force de le manier, remuer, alambiquer, calciner & sublimer, il en avoit composé dedans ce college ung electuaire souverain, qui surpasse toute pierre philosophale, & duquel les preuves estoient desduictes par vingt ou trente articles, tels qu'ils s'ensuivent.

I.

Ce que ce pauvre malheureux Empereur Charles le Quint n'a peu faire avec toutes les forces vnies & tous les canons de l'Europe, son brave fils Dom-Philippes moyennant ceste drogue l'a sceu faire en se jouant avec ung simple Lieutenant de douze ou

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

quinze mil hommes..

II.

Que ce Lieutenant ait du Catholicon en ses enseignes & cornettes, il entrera sãs coup ferir dans ung Royaume ennemy, & luy ira l'on au devant avec croix & banieres, Legats & Primats : Et bien qu'il ruine, ravage, usurpe, massacre, & saccage tout : qu'il emporte, ravisse, brusle, & mette tout en desert, le peuple du païs dira : Ce sont de noz gens, ce sont bons Catholiques, ils le font pour la paix, & pour nostre mere Saincte Eglise.

III.

Qu'un Roy casannier s'amuse à affiner ceste drogue en son escurial, qu'il escrive ung mot en Flandres au pere Ignace cacheté de Catholicon, il luy trouvera homme, lequel, (*Salva conscientia*) assasinera son ennemy qu'il n'avoit peu vaincre par armes en vingt ans.

IIII.

Si ce Roy se propose d'asseurer ses Estats à ses enfans apres sa mort, & d'envahir le Royaume d'autruy à petits fraiz, qu'il en escrive un mot à Mandoze son Ambassadeur, ou au pere Commolet, & qu'au bas de la lettre il escrive avec *dell' Higuiero dell' infierno, Yo el Rei*, ils luy fourniront un religieux Apostat, qui s'en ira souz beau semblãt, comme un Iudas,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

assasiner de sang froid un grand Roy de Frãce, son beau frere, au milieu de son camp, sans craindre Dieu ny les hommes: ils ferõt plus, ils canoniseront ce meurtrier, & mettront ce Iudas au dessus de Sainct Pierre, & baptiseront ce prodigieux & horrible forfaict, du nom de coup du Ciel, dont les parrains serõt Cardinaux, Legats & Primats.

V.

Qu'une grande & puissante armee de piteux & horribles François soit preste à bien faire pour la deffence de la Couronne & patrie, & pour venger un si espouventable assasinat, si on jette au milieu de ceste armee une demie dragme de ceste drogue, elle engourdira touts les bras de ces braves & genereux guerriers.

VI.

Servez d'espion au camp, aux tranchees, au canon, à la chambre du Roy, & en ses conseils, bien qu'on vous congnoisse pour tel, pourveu qu'ayez pris dés le matin un grain de *Higuiero*, quiconque vous taxera, sera estimé huguenot ou fauteur d'heretique.

VII.

Tranchez des deux costez, soyez perfide & desloyal: touchez l'argent du Roy pour faire la guerre, mais n'aigrissez rien, & pratiquez avec les ennemis tout vostre saoul,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

pourveu que vous colliez voſtre eſpee dedãs le fourreau auec du Catholicon, vous ſerez eſtimé trop homme de bien.

VIII.

Voulez vous eſtre un honorable rieur & neutre? faictes peindre à l'entour de voſtre maiſon, non du feu S. Antoine, mais des croix de *Higuiero*, vous voila exempt du hoqueton & de l'arriereban.

IX.

Ayez ſur vous le poix de demy eſcu de Catholicon, il ne vous faut point de plus vallable paſſeport pour eſtre auſſi bien venu à Tours, qu'à Troyes, à Orleãs qu'à Chartres, à Compiegne qu'à Paris.

X.

Soyez recogneu pour penſionnaire d'Eſpagne, monopolez, trahiſſez, changez, vendez, trocquez, deſuniſſez les Princes, pourveu qu'ayez un grain de Catholicõ en la bouche, l'on vous embraſſera & entrera-on en deffiãce des plus fideles & anciens ſerviteurs comme d'infideles & huguenots, quelques francs Catholiques qu'ils ayent touſiours eſté.

XI.

Que tout aille de mal en pis, que l'ennemy advance ſes deſſeins, & ne ſe recule de la paix que pour mieux ſaulter, voyant le beau jeu

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

qu'on luy faict, que l'Eglise Catholique mesme coure risque, qu'il y ait pervertissement de tout ordre Ecclesiastique ou seculier, à faute de parler bon François, semez finemẽt un petit de Higuiero par le monde, personne ne s'en souciera, & n'en osera parler, craignãt d'estre reputé huguenot.

XII.

Cantonnez vous & vous instalez tyranniquement dans les villes du Roy, depuis le Havre iusques à Mezieres, & depuis Nantes iusques à Cambray, soyez vilain, renegat ou perfide, n'obeissez ny à Dieu ny à Roy, ny à Loy, ayez là dessus en main un petit de Catholicon, & le faictes prescher en vostre canton, vous serez grãd & Catholique homme.

XIII.

Ayez la face hõnie, & le front ulceré, comme les infideles concierges du Pontheau de mer & Vienne, frottez vous un peu les yeux de ce divin electuaire, il vous sera advis que vous serez preud'homme & riche.

XIIII.

Si un Pape cõme Xiste cinquiesme, fait q̃lque chose contre vous, il vous sera permis, *Illæsa conscientia*, de l'execrer, maudire, tonner, blasphemer contre luy, pourveu que dedans vostre ancre il y ait tant soit peu de *Higuiero*.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

XV.

N'ayez point de religion, mocquez vous à gogo des prestres & des sacremẽs de l'Eglise, & de tout droict divin & humain, mangez de la chair en Caresme en depit de l'Eglise, il ne vous faudra d'autre absolution ny d'autre chardonnerette qu'une demy dragme de Catholicon.

XVI.

Voulez vous bien tost estre Cardinal? frottez une des cornes de vostre bonnet de *Higuiero*, il deviendra rouge, & serez fait Cardinal, feussiez vous le plus incestueux & ambitieux du monde.

XVII.

Soyez aussi criminel que la Mothe Serrant, soyez convaincu de faulse monnoye, comme Mandreville, Sodomite cõme Senault, Scelerat cõme Bussy, le Clerc, Atheiste & ingrat comme celuy qui a un benefice de son nom, lavez vous d'eauë de *Higuiero*, vous voila agneau immaculé & pillier de la foy.

XVIII.

Que quelque sage Prelat ou Conseiller d'Estat vray Catholique François s'ingere de s'oposer aux renardes entreprises des ennemis de l'Estat, pourveu qu'ayez ung grain de ce Catholicon sur la langue, il vous sera permis

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

permis les accuſer de vouloir tãdis que Dieu dort laiſſer perdre la Religion Catholique cõme en Angleterre. XIX.

Que quelque bon predicateur non pedant ſoit ſorty des villes rebelles pour aider à deſenſorceler le ſimple peuple, s'il n'a un brin de *Higuiero* dans ſon capuchon, il s'en peut bien retourner d'où il eſt venu.

XX.

Que l'Eſpagne mette le pied ſur la gorge de l'honneur de la France, que les Lorrains s'efforcent de voler le legitime heritage aux Princes du ſang Royal, qu'ils leur debattent, non moins furieuſement que cauteleuſement, ils leur diſputent la Couronne, ſervez vous là deſſus de Catholicon, vous verrez qu'on s'amuſera pluſtoſt à veoir hors de ſaiſon quelque diſpute de la chape à l'Eveſque, ſur le Perrõ du Pleſſis, qu'à travailler à rames & à voiles pour faire laſcher priſe aux tyrans matois qui tremblent de peur.

C'eſt à peu pres la moitié des articles que contenoit la pancharte du Charlatan Eſpagnol, le temps vous fera veoir les autres.

Quant au Charlatan Lorrain, il n'avoit qu'un petit eſcabeau devant luy couvert d'une vieille ſerviette, & deſſus une tirelire d'un coſté, & une bouëte de l'autre, pleine auſſi de

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Catholicon, dont toutesfois il debitoit fort peu, parce qu'il cõmençoit à s'esvẽter, manquant de l'ingredient plus necessaire, qui est l'or, & sur la boëte estoit escrit:

FIN GALIMATHIAS, ALIAS CATHOLICON COMPOSE POVR GVERIR DES ESCROVELLES.

Ce pauvre Charlatan ne vivoit que de ce

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

meſtier, & ſe morfondoit fort, combien que il fuſt affublé d'un cabã fourré tout pelé : à cauſe dequoy les pages l'appelloient mõſieur de Pellevé : & pour autant que le Charlatan Eſpagnol eſtoit fort bouffon & plaiſant, ils l'appelloient monſieur de Plaiſance: à la verité la drogue de ceſtui cy eſtoit ſouveraine. I'ay veu mõſieur d'Aumale Comte de Boulongne, qu'elle a guery de la jauniſſe ſaffrannee, dont il languiſſoit : le Greffier Senault de la caqueſangue:plus de dix mille zelez,du hault mal de la corde, & ung millier qui s'en alloient mourir en chartre ſans cet *Higuiero:* & ſi le Concierge de Verneuil euſt eu en tẽps & lieu de ceſte drogue, il ſe fuſt bien paſſé de lever la fierte de ſainct Romain de Roüen: Monſieur du Mayne en prend tous les iours dans un poſſon de laict d'aſneſſe, pour guerir du plus deſloyal & malin hocquet du monde. Le Duc de Savoye en avoit auſſi prins pour le guerir de la boulimie & gloutonnie, mais il revomiſt tout, le pauvre homme. Il y a de pires ſaincts en Bretaigne que le Catholique valet de Monſieur de Fontaines gouverneur de ſainct Malo, qui couppa la gorge à ſon maiſtre en ſon lict, moyennãt deux mil eſcus pour noſtre mere Saincte Egliſe: le devot Chreſtien eſt par les bas Bretons eſtimé

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ung ſecond Sainct Yves, pource qu'il n'eſt iamais deſgarny de *Higuiero* & Catholiton: En ſomme tous les cas reſervez en la bulle *In cœna Domini*, ſont abſouz à pur & à plain par ceſte quinte eſſence Catholique Ieſuite Eſpagnole.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ABREGE DE LA FARCE DES ESTATS DE LA LIGVE CONVOquez à Paris au dixiesme Ianvier 1593. tiré des memoires de Madamoiselle de la Lande, aliàs la Bayonnoise, & des secrettes confabulations d'elle & du pere Commelaid Iesuite.

MOnsieur le Duc de Mayenne, Lieutenant de l'Estat & courõne de Frãce, le Duc de Guyse, le Connestable d'Aumale, le Comte de Chaligny, Princes Lorrains, & les autres deputez d'Espagne, Flandres, Naples & autres villes de l'union, estants assemblez à Paris, pour se trouver aux Estats convoquez au dixiesme Ianvier 1593. voulurent que devãt que commancer ung si sainct œuvre, fust faicte une processiõ, pareille à celle qui fut jouee en la presence de Mõsieur le Cardinal Caetan. Ce qui fut aussi tost dict, aussi tost faict: Car Monsieur Roze n'agueres Evesque de Senlis, & maintenant grand maistre du college de Navarre, & Recteur de l'u-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

niversité, fit le lendemain dresser l'appareil & les personnages par son plus ancien bedeau. La procession fut telle : ledict Recteur Roze quittant sa capeluche rectorale prit sa robe de maistre és arts aveq le camail & le roquet, & ung hausse col dessus: la barbe & la teste razée tout de frais, l'espée au costé, & une pertuisane sur l'espaule: les curez Amilthõ, Boucher, & Lincestre un petit plus bizarremẽt armez, faisoient le premier rang : & devant eux marchoient trois petits moynetons & novices, leurs robes troussees, ayãts chascun le casque en teste dessous leurs capuchons, & une rondache pendue au col, où estoient painctes les armoiries & devises desdicts Seigneurs: Maistre Iulian Pelletier curé de S. Iaques marchoit à costé, tantost devant tantost derriere, habillé de violet en gendarme scolastique, la corone & la barbe faicte de frais, une brigandine sur le dos, aveq l'espee & le poignard, & une halebarde sur l'espaule gauche, en forme de sergent de bande, qui suoit, poussoit & haletoit pour mettre chascun en rang, & ordõnãce. Puis suivoient de trois en trois cinquãte ou soixante religieux, tant cordeliers que Iacobins, carmes, capuchins, minimé bons hommes, feuillants, & autres touts couvers, aveq leurs capuchons & habits, agrafez, ar-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mez à l'antique catholique, sur le modelle des epistres de S. Paul: Entre autres y avoit six capuchins, ayãts chascun ung morion en teste, & au dessus une plume de coq, revestus de cottes de mailles, l'espée ceinte au costé par dessus leurs habits, l'ung portant une lance, l'autre une croix, l'un un espieu, l'autre une harquebus, & l'autre une arbaleste, le tout rouillé par humilité Catholique: les autres presque touts avoient des piques qu'ils brãsloient souvent, par faute de meilleur passe-temps, hors mis ung fueillant boiteux, qui armé tout à crud se faisoit faire place aveq une espée à deux mains, & une hache d'armes à sa ceinture, son breviayre pendu par derriere, & le faisoit bon veoir sur ung pied faisant le moulinet devant les dames. A la quẽue y avoit trois minimes touts d'une parure, sçavoir est, ayants sur leurs habits chascun ung plastrõ à corroyes, & le derriere descouvert, la salade en la teste, l'espee & pistolet à la ceinture, & chascun une harquebuze à croq sans fourchette. Derriere estoit le Prieur des Iacobins en fort bon poinct, trainant une halebarde gauchere, & armé à la legere en morte paye: Ie n'y vey ny Chartreux, ny Celestins, qui s'estoient excusez sur le commerce. Mais tout cela marchoit en moult belle ordõnan-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ce Catholigue Apoſtoligue & Romaine: & ſembloiẽt les anciens cranequiniers de France. Ils voulurent en paſſant faire vne ſalve, ou eſcoupeterie:mais le Legat leur deffendit, de peur qu'il ne luy meſadvinſt, ou à quelqu'un des ſiens,comme au Cardinal Caetan. Apres ces beats peres marchoient les quatre mendians,qui avoient multiplié en pluſieurs ordres tant eccleſiaſtiques que ſeculiers: puis les parroiſſes : puis les Seze quatre à quatre, reduicts au nombre des Apoſtres, & habillez de meſme,comme on les jouë à la feſte Dieu. Apres eux marchoient les Prevoſt des Marchands & Eſchevins , bigarrez de diverſes couleurs , puis la Cour de Parlement telle quelle,les gardes Italiennes , Eſpagnoles & Vvallonnes de monſieur le Lieutenant : puis les cent gentils-hommes de frais graduez par la ſaincte Vnion, & apres eux quelques veterineres de la confrairie S. Eloy. Suyvoient apres Monſieur de Lyon tout doucement: le Cardinal de Pelevé tout baſſement, & apres eux, Monſieur le Legat, vray miroir de parfaicte beauté,& devant luy marchoit le doyẽ de Sorbonne,aveq la croix où pendoient les bulles du pouuoir. Item venoit Madame de Nemours repreſentant la Royne mere, ou grand mere (*in dubio*) du Roy futur: & luy

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

portoit la quëue Madamoiselle de la Ruë, fille de noble & discrette personne Monsieur de la Ruë, cy devant tailleur d'habits sur le pont sainct Michel, & maintenant ung des cent gentils-hommes & conseillers d'estat de l'union, & la suivoient Madame la douairiere de Montpensier, aveq son escharpe verte fort sale d'usage, & madame la Lieutenande de l'Estat & coronne de France, suivie de mes dames de Belin, & de Bussy le Clerc. Alors s'avançoit, & faisoit veoir Monsieur le Lieutenant, & devant luy deux massiers fourrez d'hermines, & à ses flancs deux Vvallons portants hoquetons noirs, tous parsemez de croix de Lorraine rouges, ayants devant & derriere une devise en broderie, dont le corps representoit l'histoire de Phaëton, & estoit le mot, IN MAGNIS VOLVISSE SAT EST. Arriuez qu'ils furent tous en cet equipage en la chapelle de Bourbon, Monsieur le Recteur Roze quittant son haulse col, son espée & pertuisanne, monta en chaize, où ayant prouvé par bons & authentiques passages, que c'estoit à ce coup que tout iroit bien, proposa ung bel expedient pour mettre fin à la guerre dans six mois pour le plus tard, ratiocinant ainsi. En France y a dix sept cents mille clochers, dont Paris n'est

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

compté que pour ung: qu'on prenne de chascun clocher ung homme Catholique soldoyé aux despens de la paroisse, & que les deniers soient maniez par les Docteurs en Theologie, ou pour le moins graduez nommez, nous ferons douze cents mille combatants & cinq cents mille pionniers. Alors tous les assistants furent veuz tressaillir de joye, & s'escrier, ô coup du ciel: puis exhorta vivement à la guerre, & à mourir pour les princes Lorrains, & si besoing estoit, pour le Roy tres-Catholique, aveq telle vehemence qu'à peine put-on tenir son regiment de moines & pedants, qu'ils ne s'en courussent de ce pas attaquer les forts de Gournay, & sainct Denis: mais on les retint aveq ung peu d'eau beniste, comme on apaise les mousches & freslons aveq ung peu de poussiere. Puis Mõsieur le Cathedrant acheva par cette conclusion (*Beati pauperes spiritu, &c.*) Le sermõ finy, la messe fut chantee en haute note par monsieur le reverendissime Cardinal de Pelvé, à la fin de laquelle les chantres entonnerent ce motet (*Quàm dilecta tabernacula tua.*) Lors tous ceux qui deuoient estre de l'assemblée, accõpagnerent Monsieur le Lieutenant au Louvre: le reste se retira en confusion qui çà qui là chascun cheux soy.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Or devant que vous parler des ceremonies, & de l'ordre des ſéances deſdicts Eſtats, il ne ſera pas hors de propos de vous figurer la diſpoſition de la ſale où l'aſſemblee ſe devoit faire : La charpenterie & eſchafaudage des ſieges eſtoit toute ſemblable à celle des Eſtats qui furent tenus à Troyes enuiron l'an 1420. ſous le Roy Charles VI. à l'inſtance & pourſuite du Roy d'Angleterre & du Duc de Bourgongne, lors que Charles VII. Dauphin, & vray heritier de la couronne de France, fut par ces beaux Eſtats degradé, & declaré incapable de ſucceder au Royaume, luy & touts ſes adherants & fauteurs excommuniez, agravés, & réagravés, cloches ſonnants, & chandelles eſteinctes, puis bannis (*ad tempus.*) Mais la tapiſſerie dont ladicte ſale eſtoit tendue, en douze pieces, ou environ, ſembloit eſtre moderne, & faicte exprés, richement eſtoffee à haute liſſe, & le daiz de meſme, ſous lequel deuoit eſtre aſſis Monſieur le Lieutenant. A ung des coſtez & pante du daiz par le dedans eſtoit repreſenté au vif ung Sertorius habillé à la Françoiſe parmy des Eſpagnols, conſultant vne biche fée, par laquelle il diſoit entendre la volonté des Dieux : En l'autre pante eſtoit l'effigie de Spartacus haranguant

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſon armee d'eſclaves qu'il auoit fait armer & revolter contre les Romains. En la troiſieſme eſtoit le portraict d'un perſonnage ayant ung flambeau dedans la main, qui venoit de mettre le feu en ung temple : & au bas de la pante y auoit eſcrit, *Si aquâ non poſſum, ruinâ extinguam.* La quatrieſme ne ſe pouvoit veoir, à cauſe de l'obſcurité contre ſon jour. Au deſſus de la teſte & au fond dudict daiz eſtoit ung crucifix à la ſtampe modeſne de Paris, ayant la main gauche attachée à la croix, & la droicte libre, tenant une eſpée nüe où eſtoit entouré ce dictum : *Super te, & ſuper ſanguinem tuum.* Par le dehors des trois pantes de devant, eſtoient fort bien élabourées les cheutes d'Icare & de Phaëthon: & faiſoit fort beau veoir les ſœurs de ce jouvenceau ſe metamorphoſer en arbres de peupliers, dont l'vne, qui ſ'eſtoit rompue une hanche en courant pour ſecourir ſon frere, reſſembloit naïvement à la doüairiere de Montpenſier, toute deſcheuelee & éploree.

La premiere piece de tapiſſerie proche du daiz eſtoit l'hiſtoire du veau d'or, comme elle eſt deſcrite en Exode 32. chapitre, où Moïſe & Aaron y eſtoient repreſentez par le Roy deffunct Henry troiſieſme, & feu Monſieur le Cardinal

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Cardinal de Bourbõ: mais le veau d'or estoit la figure du feu Duc de Guyse haut eslevé, & adoré par le peuple: & les deux tables raportoiẽt la loy fondamẽtale des Estats de Blois, & l'Edict de Iuillet, 1587. & au bas de la piece estoient escrits ces mots, *In die ultionis visitabo & hoc peccatum eorum.*

La seconde piece estoit ung grand païsage de diverses histoires anciennes & modernes, distinctes & separees l'une de l'autre; & neantmoins se rapportans fort ingenieusement à mesme perspective: au plus haut se voyoit representee la belle entree de nuict que fit le Duc Iean de Bourgogne à Paris, & quand les Parisiens crierent Noël dez la Toussaincts.

A ung des coings estoit la Harelle de Roüen, où ung marchand appellé le Gras, estoit esleu Roy par la populace. A l'autre coing estoit la Iaquerie de Beauvoisin, aveq leur capitaine Guillaume Caillet: au coing d'embas estoient les pourcelets liguez de Lion: & à l'autre coing, les faicts heroïques des anciens Maillotins, soubs les Capitaines Simonnet Caboche, & Iaques Aubriot, Rois des bouchers, & escorcheurs: Et le tout en personnages racourcis, ne servant que de païsage: Mais au fond & milieu de la piece

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

estoient figurees les baricades de Paris, où l'on voyoit ung Roy simple & bon Catholique, & qui avoit tant faict de biens, & donné tant de privileges aux Parisiens, estre chassé de sa maison, & assiegé de toutes parts, aveq tonneaux, & barriques pour le prendre. Là estoient representez plusieurs braves stratagemes des Sires qui menoient Tremont, Chastigneraye, Flavacourt, & autres bateurs de pavé, au lieu d'hõneur: & au bas de ladicte piece estoit escrit ce quatrain,

Iuppiter de ses tonneaux
Le bien & le mal nous verse:
Mais par ceux-cy tous nouveaux
Il met tout à la renverse.

La troisiesme piece contenoit l'histoire d'Absalom, qui barricada son pere, & le chassa de la ville de Ierusalem: ayant gaigné & corrompu par caresses indignes les plus abgets & faquins du menu peuple: puis se voyoit la punition qu'il en receut, & comment Achitophel son mauvais conseiller finit malheureusemẽt ses iours: Tous les visages estoient aprochans d'aucuns desdicts Estats, & se recognoissoiẽt aisement le president Ianin, Marteau, Ribault & autres, à qui le feu Duc de Guyse faisoit tant de bonadiés aux estats de Blois: Aussi se voyoiẽt Choulier,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

la Ruë, Pocart, Senault & autres, bouchers, maquignons, iusques aux cureurs de fosses, tous gens d'honneur de leur mestier, que ledit deffunct martyr baisoit en la bouche par zele de religion.

La quatriesme representoit en gros les faicts d'armes des anciens & modernes Assasins, autrement appellez Bedouins & Arsacides, qui ne craignoient d'aller tuer iusques à la chambre, & iusques au lict, ceux que leur prince imaginaire, Aloadin, surnommé le vieil des six ou sept montagnes, leur commandoit. Entre autres, y avoit deux figures plus aparentes, l'une d'un Comte de Tripoli assasiné par ung Sarrazin zelateur de sa religion, en luy baisant les mains: Et l'autre d'un Roy de France & de Pologne, proditoirement frapé d'un cousteau, par ung moyne desbauché zelateur en luy presentant à genoux une lettre missive, & sur le front dudict moyne estoit escrit en grosses lettres l'anagramme de son nom,

C'EST L'ENFER QVI M'A CRE'E'.

En la cinquiesme se voyoit la bataille de Senlis, où monsieur d'Aumale fut fait Connestable, & luy estoient baillez les esprons aiflez & zelez, par monsieur de Longueville,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

prince Politique, & par la Noüe bras de fer, & Givry son suffragãt: au tour d'icelle estoiẽt escripts ces vers par quatrains.

A chacun nature donne
Des pieds pour le secourir:
Les pieds sauvent la personne,
Il n'est que de bien courir.
Ce vaillant prince d'Aumale,
Pour avoir fort bien couru,
Quoy qu'il ait perdu sa male,
N'a pas la mort encouru.
Ceux qui estoient à sa suitte
Ne s'y endormirent point,
Sauvants par heureuse fuitte
Le moulle de leur pourpoinct.
Quand ouverte est la barriere,
De peur de blasme encourir.
Ne demeurez point derriere:
Il n'est que de bien courir.
Courir vault vn diadesme.
Les coureurs sont gens de bien.
Tremont & Balagny mesme,
Et Congys le sçauent bien.
Bien courir n'est pas un vice:
On court pour gagner le prix:
C'est vn honneste exercice:
Bon coureur n'est iamais priz.
Qui bien court, est homme habille:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Et a Dieu pour son confort:
Mais Chamois & Meneville
Ne coururent assez fort.
Souvent celuy qui demeure
Est cause de son mechef:
Celuy qui fuit de bonne heure
Peult combatre de rechef.
Il vault mieux des pieds combatre,
En fendant l'air & le vent,
Que se faire occire ou battre
Pour n'auoir pris le devant.
Qui a de l'honneur en vie,
Ne doit pourtant en mourir:
Ou il y va de la vie
Il n'est que de bien courir.

Et au coing de ladicte piece, se voyoit Pigenat au lict malade, furieux & enragé de cette fortune, & attendant la responce de la lettre qu'il avoit escrite en poste à madame saincte Geneuieve, bonne Françoise, s'il en fut iamais.

En la sixiéme estoit depeint le miracle d'Arques, ou cinq ou six cens desconfortez prests de passer la mer à nage, faisoient la nique, & mettoient en route par les charmes du Biarnois, douze ou quinze mil Rodomonts, fendeurs de nazeaux & mangeurs de charrettes ferrees : Et ce qui en estoit de plus beau,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

estoient les dames de Paris aux fenestres, & autres qui avoient retenu place dix iours devant sur les boutiques & ouvroirs de la ruë sainct Antoine, pour voir amener le Biarnois prisonnier en triomphe, lié, & bagué, & comment il leur bailla belle, parce qu'il vint en habit desguisé, par les faux bourgs sainct Iaques & sainct Germain.

La septiesme contenoit la bataille d'Yvry la Chaussee, où se voyoient les Espagnols, Lorrains, & autres Catholiques Romains, par moquerie ou autrement, monstrer leur cul aux Maheustres, & le Biarnois tout eschaufé, qui à bride abatue chevauchoit l'union par derriere. Il y faisoit beau voir monsieur le Lieutenant, maudissant le dernier, & laissant le Comte d'Ayguemont pour les gages, trompé d'outre moictié de juste prix, s'en courir sur ung cheval Turc, pour prendre Mante par le g ichet, & dire aux habitãs en note basse & courte aleine, MES AMIS SAVVEZ MOY, ET MES GENS: TOVT EST PERDV, MAIS LE BIARNOIS EST MORT. Sur tout y avoit ung merveilleux plaisir d'y voir sagement inventorier ses coffres & bahuz, & d'en voir religieusement aveindre l'estendart de la foy, où estoit peinct

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ung crucifix sur taffetas noir, aveq l'inscription, AVSPICE CHRISTO: tel qu'on le veoit pendant en l'Eglise de Mante. C'est celuy estendart, peuple Chrestien, qui devoit servir d'oriflambe à ses successeurs Roys, à l'advenir, si la corde n'eust rompu. Au coing de ladicte tapisserie y avoit une danse de bergers & païsans, & aupres d'eux comme ung tableau, dedans lequel estoit escrite cette chanson.

Reprenons la danse,
Allons, c'est assez:
Le printemps commence,
Les Rois sont passez.
Prenons quelque trefve,
Nous sommes lassez:
Ces Rois de la fesve
Nous ont harassez.
Vng Roy seul demeure:
Les sots sont chassez:
Fortune à ceste heure
Iouë aux pots cassez.
Il vous faut tous rendre,
Roys embarrassez,
Qui voulez tout prendre,
Et rien n'embrassez.
Vng grand Capitaine
Vous a terracez:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Allons Iean du Mayne:
Les Rois sont passez.

La huictiesme estoit la representation des Paradis de Paris (*in plurali*) dedans lesquels & par dessus le sainct ciboire, estoient les images de trois Saincts nouvellemẽt imprimez depuis le calendrier Gregorien, portans jeusnes doubles: l'un d'iceux estoit habillé de noir & de blanc, en pie griasche, ayant ung petit cousteau en la main, comme ung coupeur de bourse, tout autre que celuy de sainct Barthelemy: L'autre estoit vestu d'une soutane rouge, & d'une cuirasse par dessouz, & ung chapeau de mesme à longs cordons, ayant en la main une coupe pleine de sang, dont il sembloit vouloir boire, & de la bouche luy sortoit ung escriteau en ces mots: STATE IN GALEIS, POLITE LANCEAS, ET INDVITE VOS LORICIS.

Le troisiesme estoit ung sainct à cheval, comme sainct Georges, ayant à ses pieds force dames & damoiselles à qui il tendoit la main, & leur monstroit une corone en l'air, à laquelle en souspirant il aspiroit avec ceste devise, DIFFICILIA QVÆ PVLCHRA. Le peuple leur portoit force chãdelles, & disoit de nouveaux suffrages, attendant

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

dant qu'ils feissent miracles, mais le vent emportoit & souffloit tout. Les bordures de ladicte piece estoient de processions blanches, & de sermons & Tedeums renforcez, où se voyoient en petit volume les faces de Boucher, Lincestre, & le petit Fueillant, exhortãt le peuple à la paix par une figure nõmée antiphrase, & formant toutz ses syllogismes en ferio.

La neufiesme faisoit voir au nature une grãde géante, gisante contre terre, qui avortoit d'une infinité de viperes & monstres divers, les ungs intitulez Gaultiers, les autres Catillõnois, Lipans, Ligueurs, Catholiques zelez, & Chateau-verds: & sur le front de ladicte géante estoit escrit : C'EST LA BELLE LVTECE, QVI POVR PAILLARDER AVEQ SES MIGNONS A FAICT TVER SON PERE, ET SON ESPOVX. Madame d'Espagne luy seruoit de sagefemme & de nourrice, pour receuoir, & allaicter son fruict.

En la dixiesme estoit fort bien historiée la prise de la ville de sainct Denis, par le Chevalier d'Aumále, & y paroissoit le sieur de Viq, & le sainct Apostre de France, qui luy fortifioit sa jambe de bois : Et sainct Antoi-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ne des champs, qui mettoit le feu aux pouldres, pour espouuãter les Parisiens. Au dessus de ladicte piece estoit ung escriteau contenant ces mots:

Sainct Antoine pillé par un chef des unis
Alla comme au plus fort s'é plaindre à S. Denis,
Qui luy a de ce tort la vengeance promise.
Vn peu de temps apres, ce pillard entreprit
De prendre S. Denis, mais sainct Denis le prit,
Et vengea dessus luy l'une, & l'autre entreprise.

Et aü bas estoit l'epitaphe dudict cheualier d'Aumale, comme il s'ensuit, fors qu'il ne faisoit nulle mention, qu'il fust mangé des rats & des souris.

Celuy qui gist icy, fut ung hardy preneur,
Qui fist sur sainct Denis une fine entreprise:
Mais sainct Denis plus fin que cet entrepreneur,
Le prit, & le tua dedans sa ville prise.

En l'unziesme se voioit au plus prés la piteuse contenance du pauure president Brisson, & de ses diacre & soubs-diacre, quand on leur parla de confession, en leur baillant l'ordre de l'union: ensemble leur eslevation en Greve: Et parce que ladicte piece n'estoit assez large pour couvrir l'huis de l'entrée, à icelle estoit attachée une demie piece de l'apotheose, ou canonisation des quatre Evangelistes & martyrs, Saincts Louchard, Ame-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

line Anroux, & Aymonnot, faisants la longue letre, & à leurs pieds estoit escript ce quatrain:

Meschants pendarts qui les Iuges pendez,
Impunité par là vous pretendez;
Mais vous deuez tout le contraire attendre:
Oncques pendard ne put son juge pendre.

La douziesme & derniere aupres des fenestres, contenoit le portraict fort bien tiré de son long, de monsieur le Lieutenant, habillé en Hercules Gallicus, tenãt en sa main des brides sans nombre, desquelles estoient encheveſtrés des veaux aussi sans nombre: Au dessus de sa teste comme en une nuë y avoit une nymphe qui avoyt ung escriteau portant ces motz: GARDEZ VOVS DE FAIRE LE VEAV. Et par la bouche dudict Sieur Lieutenant en sortoit ung autre, où estoient escrits ces mots, IE LE FERAY. Voyla au plus pres ce que ie pù remarquer dedans ladicte tapisserie. Quant aux bans & sieges, où se deuoient asseoir Messieurs les Estats, ils estoyent touts couverts de tapiz parsemez de croisettes de Lorraine, noires & rouges & de larmes miparties de vray & de faux argent, le tout plus vuide que plein, pour l honneur de la feste.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

DE L'ORDRE TENV POVR LES SEANCES.

APres que l'assemblée fut entrée bien à-vant dedans la grande sale, approchãt des degrez où le daiz estoit eslevé, & les chaires preparées, la place fut assignée à chascun par ung heraut d'armes intitulé Courte ioye S. Denis: qui les appella tout haut par trois fois ainsi: Monsieur le Lieutenant, Monsieur le Lieutenant, Monsieur le Lieutenant de l'Estat & Coronne de Frãce, Montez là haut en ce throsne Royal, en la place de vostre maistre. Monsieur le Legat mettez vo⁹ à lateré. Madame la representãte la Royne mere, ou grand mere, mettez vous de l'autre costé. Monsieur le Duc de Guise Païr de la lieutenance de l'estat & coronne de France, mettez vous tout le fin premier pour ce coup, sans prejudice de vos droicts avenir: Monsieur le reverẽdissime Cardinal de Pelevé, Pair *ad tempus*, de la lieutenance, mettez vous viz à viz, & n'oubliez vostre Calepin. Madame la Douayriere de Montpansier, comme princesse de vostre chef, mettez vous soubs vostre nepveu. Madame la Lieutenãde la Lieutenãde de l'Estat, sans prejudice de voz pretensions, mettez vous

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

contre elle. Monſieur d'Aumale, Conneſtable & Pair de la Lieutenance, à cauſe de voſtre Comté de Boulongne erigée en pairrie, mettez vous coſte à coſte du reverẽdiſſime, & gardez de deſchirer ſa chape, aveq voz grands eſprons. Haut & puiſſant Comte de Chaligni qui avez cét honneur d'avoir mõſieur le Lieutenãt pour cadet, prenez voſtre place, & ne craignez plus Chiquot qui eſt mort. Monſieur le primat de Lyon, infalible futur Cardinal de l'union, Païr & Chancellier de la Lieutenance, laiſſez là voſtre ſœur, & venez icy prendre voſtre rang. Monſieur de Buſſy le clerc, jadis grand penitẽcier du Parlemẽt, & grand œconome ſpirituel de la ville & chaſteau de Paris, mettez vous aux pieds de monſieur le Lieutenant comme grand chambellan de la Lieutenance. Monſieur du Saulſay, Pair & grand maiſtre de la Lieutenance à faulte d'autre, prenez ce baſton, & vous allez tout doucement ſeoir en ce ſiege mollet, preparé pour vous. Meſſieurs les Mareſchaux de la Lieutenance Roſne, Dom Diego, Bois-dauphin, & Signor Cornelio, voylà ung bang pour vous quatre, ſauve à augmenter ou diminuer ſi le cas y eſcheoit. Meſſieurs les Secretaires d'Eſtat, Marteau, Pericard, des Portes, & Nicolas, cette forme

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

d'en bas est pour vous quatre, si les fesses de Mõsieur Nicolas y peuvent tenir: Monsieur de sainct Paul Comte de Rethelois à tiltre de précaire, n'aprochez pas si prez de Monsieur de Guyse, de peur de l'eschauffer, & vous tenez aupres du Sieur du Rieu: Messieurs les Ambassadeurs d'Espagne, Naples, Lorraine & Comté de Bourgongne, ce bãc à main gauche est pour vous, & le banc à main droicte destiné pour les Ambassadeurs d'Angleterre, Portugal, Venise, Seigneurs, Comtes, & Princes d'Allemagne, Suysse, & Italie qui font default, sera pour les dames & damoyselles selon le date de leur impressiõ.

Au demeurant, que tous les deputez prẽnent place à raison de leurs pensions. Telle fut à peu prez la seance de Messieurs les Estats: le tout sans dispute pour les preseances: hors mis que le Gardiẽ des Cordeliers, & le Prieur des Iacobins contesterent quelque peu, à qui iroit devãt: mais madame de Montpansier se levant bailla l'avantage au Prieur des Iacobins, en commemoration, cõme elle disoit, de son sainct Iaques Clemẽt. Il y eut aussi ung peu de garbouil entre deux dames, de Rosne & Bully, à l'occasion que l'une, ayant lasché quelque mauvais vent pseudocatholique, madame de Rosne dist

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tout haut à la Bussy, Allons procureuse, la quëue vous fume, vous venez icy parfumer les croix de Lorraine: Mais mõsieur le grãd maistre du Saulsay oyant ce bruict, & en sachant la cause, leur cria le baston en la main: Tout beau, mes dames, ne venez point icy conchier nos estats, comme ma fille fit n'a pas long temps le bal du feu Roy en ceste sale mesme. Le bruict, & la mauuaise odeur passez, monsieur le Lieutenant commença à parler en ceste façon, aveq ung grand silence & attention de messieurs les Estats.

Harangue de Monsieur le Lieutenant.

MEssieurs, vous serez touts tesmoings que depuis que i'ay pris les armes pour la Saincte Ligue, i'ay tousiours eu ma cõservatiõ en telle recõmandation que i'ay preferé de tresbõ cœur mõ interest particulier, à la cause de Dieu, qui sçaura bien se garder sans moy, & se vanger de touts ses ennemis: mesmes ie puis dire aveq verité que la mort de mes freres ne m'a point tant outré, quelque bonne mine que i'aye faict, que le desir de marcher sur les erres que mõ pere, & mõ bon oncle le Cardinal m'avoyent tracées, & dedans lesquelles mõ frere le balafré estoit

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

heureusement entré. Vous sçavez qu'à mon retour de mõ expeditiõ de Guyẽne (que les politiques appellent Incagade) ie n'effectuay pas en ceste ville ce que ie pensoy : à cause des traistres qui advertissoyent le tyran leur maistre: & ne tiray autre fruict de mon voiage que la prise de l'heritiere de Caumont, que ie destinoy pour femme à mon fils: mais le changement de mes affaires m'en faict à present disposer autremẽt. D'avantage vous n'ignorez pas que ie ne voulu poinct engager mon armee à aucun grand exploict, ny siege difficile (en quoy toutesfois Castillon me trompa, que ie pẽsoy emporter en trois iours) affin de me reserver plus entier, pour executer mes Catholiques desseings. Quãt à mõ armee de Dauphiné, ie luy fey tousiours faire halte, & me tins aux escoutes, pour attendre si aux Estats de Blois, vous auriez affaire de moy. Mais les choses y ayãts pris le contrepied de noz souhaits, & attẽtes, vous veistes en quelle diligence ie vous vins trouver en ceste ville, & aveq quelle dexterité mon cousin le Connestable d'Aumale cy present, fit prealablemẽt descendre le sainct esprit en haste sur une partie de messieurs de Sorbonne. Car aussi tost dict, aussi tost faict: Et de là sont procedez tous noz beaux exploicts

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ploicts de guerre : de là ont pris origine ces miliers de saincts martyrs François, qui sont morts de glaive, de faim, de feu, de rage, de desespoir, & autre violence, pour la cause de la saincte union: De là est venu le chastiment de tant de piaffeurs, qui vouloient faire les galants, & s'accomparer aux Princes : de là procede la ruine & demolition de tant d'Eglises & monasteres qui nuisoient à la seureté de nos bonnes villes : tant de sac & pillage que noz bons soldats francs archiers, & novices ont faict en maintes villes, bourgs & villages, qui ont servi de curée pour la foy aux devots enfans de la messe de minuict: Tant de belles filles & femmes qui ont sans nopces, & maigré elles, esté saoullées de ce qu'en mariage elles ayment le plus: Et Dieu sçait, si ces ieunes moynes tout fraischement defroquez, & ces prestres desbauchez y ont devotement tourné les fueillets de leur breviaire, & gaigné plenieres indulgences. Bref ceste est la seule cause du prompt & zelé decret de messieurs de nostre mere Sorbonne apres boire, qui a faict en fin éclater force coups du ciel : Et par nostre bonne diligence, nous auons faict que ce Royaume qui n'estoit qu'ung voluptueux iardin de tout plaisir & abondãce, est devenu ung grand &

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ample cimetiere universel, plein de force belles croix peinctes, bieres, potences, & gibets. Arrivé doncq que ie fu icy apres avoir envoié guerir la ville d'Orleans de trop d'ayse, & interdire le commerce de Loyre, qui entretenoit leurs delices, i'en voulu autant faire en ceste ville: Et bien m'en prit: en quoy madame ma sœur, ma femme, & la cousine d'Aumale, qui sont icy pour m'en desmentir, m'assisterent fort catholiquement. Car elles & moy n'eusmes autre plus grand soing & sollicitude qu'à faire fond pour la guerre, & en ce faisant soulager & descharger tous les devots habitans bons catholiques, de la pesãteur de leurs bourses, & vaquer curieusement de pieds & de mains à rechercher, & nous saisir des riches ioyaux de la Courone à nous appartenants en ligne collaterale, & par forfaicture du seigneur feodal: nous trouvasmes force tresors inutiles: nous descouvrismes à peu de frais par la revelation d'vn catholique maçon, & la sainte innocence de Monsieur Machault (que ie nomme icy par honneur) le beau & ample mugot de Molan, nonobstant ses démons gardiens & ses esprits familiers, que ledit Machault sceut religieusement conjurer, remplissant à cachette d'escus au soleil le fond

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

de ses chausses. Et sans ce divin secours, Messieurs, vous sçauez que ne sçavions encor de quel bois faire flesches : Dont la saincte uniõ est grandement redevable au soigneux mesnagement dudict Molan, qui refusoit si honnestement son maistre & tous ses amis de leur ayder d'argent pour nous le conserver si à propos: & n'oubliez de luy en faire chanter ung salvé, quoy que soit luy promettre une Messe la main levée, quand on luy fera faire son testament tout debout. Ie ne veux oublier les sumptueux meubles d'or, d'argent, tapisseries, & autres richesses que nous feismes prẽdre, vendre, & subhaster appartenãts à ces meschants politiques royaux, dont ma cousine d'Aumale feit fort bien son devoir, fouillant elle mesme dedans les cabinets, & iusques aux fosses où elle sçavoit qu'il y eust de la vaisselle d'argent cachée. Tellemẽt que dés lors nostre tres-cher cousin son mary & elle & son grand page feirent grandement leurs besoignes, & furent gueris de la iaulnisse catholique dont ils estoient ensaffranez depuis les guerres de leur Comté de Boulogne, à eux catholiquement & legitimement devolu par le merite de leurs patenostres & devotes processions, non point par usurpation & larcin domestique, comme disent

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

les heretiques relaps : Ce fait, pour monstrer ma liberalité & magnificence, apres m'estre asseuré de plusieurs villes, chasteaux & clochers, qui aisément se laisserent persuader aux bons predicateurs, ausquels i'avoy faict part de mon butin : ie dressay ceste puissante & glorieuse armée de vieux soldats aguerris touts fraischement émouluz, que ie menay aveq ung grand ordre & discipline tout droit à Tours, où ie cuiday dire comme ung Cesar catholique: *Ie suis venu, i'ay veu, i'ay vaincu.* Mais ce fauteur d'heretiques feit venir en poste le Biarnois, lequel ie ne voulu attendre de trop pres, ny le voir en face, de peur d'estre excommunié: & puis vous sçavez que la levée du siege de Senlis, où mon cousin cy present a bien faict parler de luy, ioincte à la deffaicte de Saveuse, me donnerent couverture de tourner visage. Ce que ie fey aussi volontiers que vous Messieurs de Paris, le desiriez, & m'en requeriez ardemment. Depuis vous sçavez à quel poinct nous fusmes reduicts, quand ce tyran fortifié de l'heretique vint à nostre barbe prendre Estampes & Pōtoise : mais par les bonnes & devotes prieres des peres Iesuites, & l'intercession de madame ma sœur, aveq l'entremise de plusieurs saincts & religieux confesseurs, nous trou-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

vasmes ce sainct martyr, qui feit éclater ce coup du ciel, & nous delivra de la misere & captivité où nous estions prests de tomber en peu de iours. Tellement qu'ayant pris haleine, & fait nouveaux desseins, & nouveaux marchez aveq nostre bon Roy tres-catholique & pere nourricier, ie levay les cornes hautes, & aveq une gaillarde armée mipartie, m'en allay haster d'aller les maheustres, qui suivant les bons advis qu'en avoit receus madicte dame & sœur, s'enfuyoient outre mer à petit train: mais parce qu'ils ne trouverent leurs vaisseaux prests à Diepes où ie fu les visiter, ie me my en devoir de les vous amener touts prisonniers en cette ville, & vous souviendra bien aveq quelle asseurance ie le vous promy, & aveq quels preparatifs vous les attendiez: Toutesfois quand ie vey que ces heretiques nous faisoient barbe de foirre, & ne se vouloient pas laisser prendre sans mitaines, ie fu en Flandres pour en chercher: & leur laissay cependãt faire cette bourrasque aux fauxbourgs de ceste ville, puis leur permy d'aller se pourmener tout l'hyver à Vendosme, au Mans, Laval, Argentan, Faleze, Alençon, Vernueil, Evreux & Honfleur, que ie leur laissay tout expres prẽdre, masseurant bien que tost apres i'auroy

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tout leur butin en gros quand ils se seroient bien morfondus & laissé mourir de froidure. Et de faict ie leur fey bravement lever le cul à Dreux, & s'en fussent fuis s'ils m'eussent voulu croire. Mais vous sçauez que cette tirelaisse nous couste bon : car ces meschants politiques n'en vouloiẽt qu'à moy, & m'eussent vilené s'ils m'eussent pù ioindre: dequoy ie me sceu bien garder par le bon exemple de mon frere de Nemours, & de mes amez & feaux cousins les Duc & Cheualier d'Aumale, qui n'avoient oublié le chemin de Mante. Ie ne puis Messieurs, ie ne puis parler de cette rẽverse de fortune sans souspirs & sans larmes : car ie seroy maintenant tout à faict, vous sçavez bien quoy : Au lieu qu'il me falut aller querir & mandier ung maistre en Flãdres, & ce fut là que ie changeay ma couverture Françoise en cape à l'Espagnole, & donnay mon ame aux demons meridionnaux, pour desgager ce que i'avoy de plus cher dedans cette ville: Mais ie me fusse faict valet de Lucifer, aussi bien que du duc de Parme pour faire despit aux heretiques. Ie ne veux passer souz silence les artifices, ruses & inventions dont i'ay usé pour amuser & retenir le peuple, & ceux qui nous cuidoient eschaper : en quoy il faut recognoistre que

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

madame ma ſœur cy preſente & monſieur le Cardinal Caetan ont fait de ſignalez ſervices à la foy, par ſubtiles nouvelles & TeDeums chantez à propos, & drapeaux contrefaicts en la ruë des Lombards, qui ont donné occaſion à pluſieurs de mourir alegrement de male rage de faim, pluſtoſt que parler de paix, & ſi on euſt voulu croire Dom Bernard de Mãdoze zelateur de la foy, & amateur de la France s'il en fut onq, vous n'auriez plus cete horreur de voir tant d'oſſements aux cimetiere de S. Innocent, & de la Trinité, & les euſſent les devots Catholiques reduicts en pouldre, beuz & avalez & incorporez en leur propre corps, comme les anciens Troglodytes faiſoiẽt leurs peres & amis treſpaſſez. Faut-il que ie recite les viles & ſerviles ſubmiſſiõs que ie fey pour amener nos nouveaux amis à voſtre ſecours? & toutesfois ie me ſuis teſmoin, que i'ay touſiours eù mon deſſeing à part, quelque choſe que ie diſſe & offriſſe à ce bon duc, & me ſuis touſiours reſervé aveq mon conſeil eſtroit de faire quelque choſe de bon pour moy & les miens, en gardant les gages ſi ie puis: & adv ienne qui pourra, ie ne m'en defferay que par force: & trouveray touſiours aſſez de difficultez pour executer ce qu'on me demande: ny ne man-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

queray pas de bulles & d'excommunicatiõs, *mercé* de Monsieur le Legat qui en sçait tout le *tu autem*, pour embabouiner ceux qui y voudront croire. Nous avons desia pratiqué deux illustrissimes Legats pour nous ayder à vendre nos coquilles. Nous avons eu des pardons *gratis*, sans bourse deslier: & scavõs bien de quel biais il faut prendre nostre saint pere en le menaçant un petit de faire la paix s'il ne nous accorde ce que luy demandons: Avons nous pas eù de Rome des fulminations à tors & à travers contre nos ennemis politiques? Les avons nous pas fait excõmunier & devenir noirs comme beaux diables? Nous avons faict continuer les paradis à desseing: nous avons embouché des predicateurs affidez & hypotequez souz bon tiltre: nous avons fait renouveller les serments aux confrairies du cordon & du nom de Iesus: nous avons mesnagé des processions nõpareilles, qui ont obscurcy le lustre des plus belles mommeries qui furent onques veües: nous avons faict semer souz main par toute la France du Catholicon d'Espagne, voire quelques doublons qui ont eù des effects merveilleux, iusques aux cordons bleuz politiques. Qu'eussé-ie peù faire davantage sinõ me donner au diable par engagement & avancement

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

avancement d'Hoyrie, comme i'ay faict? Lisez les livres de Iosephe de la guerre des Iuifs : car c'est quasi ung mesme faict que le nostre, & jugez si les zelateurs Simon & Iean ont eù plus d'invention & desguisemẽts de matieres pour faire opiniastrer le pauvre peuple de Ierusalem à mourir de rage de faim, que i'en ay eù pour faire mourir de la mesme mort cent mille ames dedans cette ville de Paris, iusques à faire que les meres ayent mangé leurs enfants, comme ils firent en cette sacree cité. Lisez ceste histoire ie vous prie, & pour cause, & vous trouverez que ie n'ay espargné non plus qu'eux les reliques les plus sainctes & utensiles d'Eglise, que i'ay peu faire fondre pour mes affaires. I'ay cent fois violé ma foy particulierement iuree à mes amis & parents, pour parvenir à ce que ie desire sans en faire semblãt, & mon cousin le duc de Lorraine & le duc de Savoye en sçauroient bien que dire, les affaires desquels i'ay tousiours postposées à la cause de l'eglise Gallicane, & à la mienne. Quant à la foy publique, i'ay tousiours estimé que le rang que ie tiens m'en dispensoit assez : & les prisonniers que i'ay retenus ou faict payer rançõ contre ma promesse, ou contre la cõposition par moy faicte aveq eux, ne me

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

peuvent rien reprocher, puis que i'en ay absolution de mon grand aulmosnier & confesseur. Ie ne parleray point des voyages que i'ay fait faire vers le Biarnois pour l'amuser d'un accord où ie ne pensay iamais: les plus fins de mon party y ont esté embarquez, & n'en ont senty que la fraischeur du rasoir, & cela ne doit desplaire à Ville-Roy qui n'y est allé qu'à la bonne foy, comme pouvez croire. I'en ay bien apasté d'autres qui ne s'en vãtent pas: & qui ont traicté pour moy à deux fins, tant pour haster noz amis de nous secourir, que pour amuser noz ennemis à la moustarde: & si le Biarnois eust voulu croire quelques ungs de son conseil qui ont ung grain de Catholicon sur la langue, & qui ont tousiours crié qu'il ne falloit rien aigrir de peur de desesperer tout, nous aurions maintenant beau jeu, au lieu que nous voyons que les peuples se sont mis d'eulx mesmes à souhaiter & demãder la paix, chose que nous devons tous craindre plus que la mort, & aimeroy cent fois mieux me faire Turq ou Iuif, aveq la bonne grace & congé de nostre saint pere, que de voir ces heretiques relaps retourner jouir de leur bien, que vous & moy possedons à iuste tiltre, & de bonne foy par an & jour, voire plus. Hé Dieu

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mes amis, que deviendrions nous s'il falloit tout rẽdre? S'il faloit que ie revinse à mõ ancien estat, cõment entretiẽdroy-je mon plat, & mes gardes? Il me faudroit passer par des secretaires, & thresoriers de l'espargne touts nouveaux, au lieu que les nostres passent par mes mains. Mourons mourons plustost que d'en venir là: c'est une belle sepulture, que la ruine d'un si grand Royaulme que celuy cy, soubs lequel il nous faut ensevelir si nous ne pouvons grimper dessus. Iamais homme qui ayt monté où ie suis, n'en devala que par force; il y a plusieurs portes pour entrer à la puissance que i'ay: mais il n'y a qu'une issuë seule pour en sortir, qui est la mort. C'est pourquoy voyant qu'un taz de politiques qui sont parmy nous, nous rompoient la teste de leur paix, & de leur monarchie Françoise, ie me suis advisé de leur presenter une mommerie d'Estats, & apres avoir differé tant que i'ay pù pour eluder & faire refroidir les instantes poursuites de leurs deputez, ie vous ay icy convoquez pour y donner ordre aveques vous, & fueilleter ensemble leurs cayers pour sçavoir où le mal leur tient, & & qui sont nos amis, & nos ennemis: Mais pour ne point vous en mentir, ce n'est que pour leur clorre le bec, & leur faire croire

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

que nous travaillons fort pour le public, & entendons volontiers à faire accord. Car les bonnes gẽs pour cela n'en pisseront pas plus roide. Ie sçay qu'il n'y a icy que de nos amis, non plus qu'aux Estats de Blois : & par consequent ie m'asseure que voudriez touts, autant pour moy que pour un chacun de vous, que moy, ou ung Prince de nostre maison fust Roy, & vous vous en trouveriez bien. Si est ce q̃ cela ne se peut faire si tost, & y a encor vne messe à dire, & faudroit faire une grãde breche au Roïaume, par ce qu'il en cõviendroit dõner une bonne partie à ceux qui nous y auroient aidé. D'autre part vous prévoyez bien les dãgers & inconvenients de la paix qui met ordre à tout, & rend le droict à qui il apartient : c'est pourquoy il vault encore mieux l'empescher que d'y penser : Et quãt à moy ie vous jure par la chere teste de mõ fils aisné, q̃ ie n'ay veine qui y tẽde, & en suis aussi eslongné que la terre est du ciel : car encor que j'aye fait semblant par ma derniere declaration, & par ma response subsequẽte, de desirer la conversion du Roy de Navarre : ie vous prie croire que ie ne desire riẽ moins : & aymeroy mieux veoir ma femme, mon nepveu & tous mes cousins & parents morts, que veoir ce Biarnois à la messe. Ce

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

n'eſt pas là où il me demange. Ie ne l'ay eſcrit & publié qu'à deſſeing, non plus que monſieur le Legat ſon exhortation au peuple François. Et touts ces eſcritps que monſieur de Liõ a faicts, & fera cy apres ſur ce ſubject, ne ſont qu'à intention de retenir le peuple en attendant quelque bonne avanture (vous m'entendez bien) que les peres Ieſuites nous procureront pour faire ung ſecond ſainct martyr: Et d'ailleurs, c'eſt autant de diviſion, & d'atediement, & atiediſſement à noz ennemis: & autant de preparatoires pour le tiers party où nous avons bonne part, comme eſtant ung grand moyen, s'il eſclate, pour faire bien noz beſongnes, & à l'avancement duquel ie vous prie touts d'employer voz alliances & intelligences cõme ie fay les miennes: Non pas pour contraindre l'heretique de tourner ſa robe: car ie ne le deſire, ny ne l'entends: & m'aſſeure qu'il n'en fera iamais rien, tant il a le cœur obſtiné: qui eſt ce que ie demande, affin qu'il demeure touſiours en ſa peau, & qu'il nous acquiere force bons amis Catholiques Apoſtoliques & Romains inſpirez du ſainct eſprit, qui l'empeſcheront bien de leur coſté, & le mettront en grand acceſſoire, m'aſſeurant toutesfois que le Roy qu'ils feront ne me contrepezera pas à la ba-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

lãce. Quoy qu'il en advienne, nous avons envoié coup sur coup noz agens à Rome, cõme mõsieur le Cardinal de Pelvé mon bon precepteur vous pourra tesmoigner, pour renverser la negotiation du Cardinal de Gondy, qui ne s'y eschaufera pas plus qu'il doibt, & rõpre les pratiques du Marquis de Pisani, qui est trop bon Frãçois pour nous, lesquels sont allez à Rome chercher vn chemin de paix: mais nous avons suscité nos ambassadeurs d'Espagne de protester contre l'audience, & contre ce que le Pape voudroit faire sur la pretenduë conversion du Biarnois: monsieur le Legat nous a aydez à faire noz memoires & instructions, & y employera de sa part ses habitudes, & confederations du consistoire. Et si sa saincteté fait autrement, ie sçay bien comment il en faut avoir la raison, le menaçant que nous sçaurons bien faire en ce cas nostre accord avec les politiques, aux despens & desavantage de l'Eglise de Rome. Aussi ne me conseilleriez vous pas, que pour une messe que le Roy de Navarre pourroit faire chanter, ce qu'à Dieu ne plaise, ie me demisse du pouvoir que i'ay, & que de demy Roy que ie suis, ie devinse valet, pour faire tomber l'orage de ceste guerre, sur la teste de ces bõs Catholiques Espagnols nos amis,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

qui nous veulent aprendre à croire en Dieu: Bien est vray que si ladicte conversion advenoit à bon escient, ie seroy en grande peine, & tiendroy le loup par les oreilles : Toutesfois monsieur de Lion, & noz bons prédicateurs m'ont apris, qu'il n'est pas en la puissance de Dieu de pardonner à ung heretique relaps, & que le Pape mesmes ne sçauroit luy donner absolution, fust-ce à l'article de la mort : ce que nous devons tenir pour treziesme article de foy, & l'adjouster au Symbole des Apostres: voire que si le Pape s'en vouloit mesler, nous le ferions excommunier luy mesmes par nostre mere la Sorbonne, qui sçait plus de Latin, & boit plus catholiquement que le consistoire de Rome. C'est donc sur quoy il nous faut principalement insister, par quels moyens nous empescherons la paix, & rendrons la guerre immortelle en France: Monsieur de Lion sçait bien que le Roy d'Espagne & moy luy avons promis sur nostre honneur ung chapeau rouge, s'il peut tant faire par sa rhetorique, d'en venir à bout, & sa sœur a desia receu pour arres ung carcan de trois mil ducats, & une chesne de perles catholiques, avec quelque milier de doublons. Nous avons aussi certains politiques au conciliabule, & Senatule des

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ennemis, qui filent desia les cordons d'un chapeau de cardinal, & si nous leur envoyons ung peu de soye cramoisie pour faire les resnes de leur mule, ils nous y ayderont bravemẽt, & empescheront bien que ces meschãts Huguenots acariastres n'entrent aux estats, & que rien ne se face, ny se passe au detrimẽt & deshonneur de nostre sainct Pere, & du sainct siege Apostolique, voire quand les privileges de l'Eglise Gallicane s'en devroient perdre. Ie conjure donc toute ceste Catholique assemblée de tenir la main, & employer verd & sec pour empescher que les Parisiens & autres villes ne nous viennent rompre la teste de leur paix, mais qu'elles prenent la mort en gré, & souffrent leur totale ruine, plus tost que d'y pẽser, & d'en ouvrir la bouche. Il faut racher des prieres de l'Eglise ces fascheux mots (*Da pacem domine*,) comme monsieur le Legat vous pourra tantost faire entendre qu'ils ne sont point de l'essence de la messe, ny mots sacramentaux : faisons seulement semblant & bonne mine : Si Villeroy s'en lasse, nous aurons Zamet, qui pour le plaisir que luy a faict mon bon cousin le duc d'Elbeuf, ne plaindra ses peines & voyages, & se laissera aisément beffler sur l'esperance de ses greniers à sel. Quoy qu'il en soit & advienne

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& advienne qui pourra, si nous nous entendons bien, & continuons nos intelligẽces aveq ce bien-heureux tiers party, nous broüillerons si bien les affaires, que ceux de Bourbon ne se verront de trente ans où ils pensent: car ie ne feray iamais plus de cas d'eux que i'ay faict de leur oncle, que i'ay laissé mourir en prison & en necessité, sans me soucier gueres de luy apres qu'il nous eut servy de pretexte, & de planche, que les Huguenots appelloient Planche pourrie, pour monter où ie suis: Car ie sçay bien, que tant qu'il y auroit de ceste race Bourbonnoise, qui fait meilleure preuve que moy de sa descente de Sainct Louys: iamais ny moy ny les miens ne regnerions sans querelle. C'est pourquoy vous ne devez doubter que ie feray tout ce que ie pourray pour m'en deffaire. Pour le moins une chose me console, c'est que si les ennemis tiennent Sainct Denis, où les vieux Roys sont enterrez, nous en tenons les ioyaux, reliques, & ornements Royaux, qui sont fricassez pour eux, par la saincte devotion de mon frere de Nemours, qui a faict fondre la Coronne. Mais qui plus est, la saincte Ampoulle de Rheims est en nostre puissance, quand nous en aurons affaire. Sans laquelle vous m'entendez bien. C'est ung coup

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

du ciel: Si prions tous bõs confesseurs, predicateurs, curez, & autres devots pensionnaires, de faire rage sur ce subject, afin que Dieu nous en sçache gré: Pour mon regard, ie tiendray tant que ie pourray les choses en balance, & apparence: comme i'ay tousiours faict au gouvernement de ceste ville, ne souffrant que le party des politiques soit trop rabaissé, ny celuy des seze trop esleué & insolent, de peur que l'ung des deux se faisant le plus fort, ne me voulust aussi faire la loy: Ce que mon cousin le Duc de Lorraine me reproche que i'ay appris de la Royne mere, que Dieu absolve. Au reste, ie croy qu'il n'y a pas ung de vous qui ne se souvienne de la mort de Sacremore, apres m'avoir faict plusieurs bons services: i'ay esperãce que moy, & mon nepveu en ferons bien d'autres à l'honneur de ce bon Dieu, pourveu que vous autres Messieurs nous serviez de pareille affection, & attendiez pareille recompense en ce monde ou en l'autre. Quant à la pelade, que certains politiques m'ont voulu improperer, m'accusant que la sainct Cere, ou la Loüe (ie ne sçay laquelle des deux) me l'avoient donnee: Ils en ont menty les meschans, ie n'y songeay iamais: ce n'est que certaine chaleur de foye que les medecins appellent alo-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

pecie, à laquelle moy & les miens sommes subjects, & monsieur de Lion sçait que les gouttes viennent bien sans cela: Et s'il est autrement, que les loups me puissent manger les jambes, vous priant pour l'honneur de la saincte union n'en croire rien, & regarder a vos affaires. Car nous avons ung ennemi qui ne dort pas, & qui use plus de bottes que de souliers: vous y donnerez ordre, & vous garderez des escroüelles, & de tomber du hault mal, si vous pouvez. I'AY DICT.

Monsieur le Lieutenant ayant achevé sa harangue, aveq grād applaudissement de l'assistance, où le President de Nully, & Acharie Jaquaiz de la Ligue furēt veuz plorer de ioye, le Doyē de Sorbonne grād Dataire du Legat, se leva, & cria tout haut, *Humiliate vos ad benedictionem, & postea habebitis harangua*: Alors Monsieur le Legat, trois profondes & copieuses benedictions preallablement faictes, commença à parler ainsi.

HARANGVE DE MONsieur le Legat.

IN nomine patris, ✠. Io mi rallegro, & sō qua si fuora di me stesso (ô Signori, & populi pru Catholici che i medesimi Romani) di veder vi qui col-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

legati per ung sogetto tãto grande, & catholico: mà d'altra parte mi truovo molto sbigottito di sẽtir tãte opinione balorde frà voi altre ligouri catholici, & mi pare che quella antica fattione di neri & biãchi rinasce: per cio che l'uni demadano bianco, e gli altri il nero. Ma vna sola cosa mi pare necessaria à la salute d'elle anime vostre: Cio è, di non parlar mai di pace, & mãco procurar la, che prima tutti gli Frãcezi nõ siano morti, à guiza di Macabei, & cosi valoro samẽte come fù Sãsone, fracassati & sotterrati trà le ruine di questo cattivo paradiso terrestre di Frãcia, per goder piu presto la quiete immortale del paradiso celeste. Guerra dõque, guerra, ò valẽti & magnifici Frãcezi: per che mi pare quãdo si ragiona della pace & si parla di trega cõ questi forsãti heretici manigoldi, che mi sia dato un servitiale d'inchiostro: cõsiderãdo, chè molto meglio è per la quiete d'Italia, & la securita d'ella sãta sede apostolica, che i Frãcezi & Spagnuoli guerregiano tra loro in Frãcia, ò veramẽte in Flãdria par la religione, ò la corona, che in Italia per Napoli ò Milano: Per che per vi dir il vero, nõ se ne cura il santißimo padre di tutti fatti vostri, se non à tãto che gli tocca di nõ esser spoliato d'annate & cõmende, & altre espeditioni che si fanno in Roma con oro & argẽto vostro. Date quãto volete le anime vostre al demonio inferno: poco gli è: proveduto che gli sia le provẽde di Bretagna, e la riverẽtia antica, debita à sua san-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tità, nõ gli mancano. Tanto piu grãde & riverita sara sua santità, quãto voi altri homuncioni sarete piccoli & piccolini: E nõ parlate piu di tãte beni, é tãte favori ch'i predecessori vostri hãno fate à la sãta sede apostolica, anco meno delle richezze, & paezi che gli Pape hãno del beneficio di Carlo Magno, & di suoi successori regi di Frãcia: questo è cosa fatta: le pardonãze che havete ricevute da pochi anni in qua, cõ le gratuite indulgẽze, & Iubilei, sono di molto piu pregio, basta che le corone é gli scettri del mõdo sono à dispositione di sua sãtità, & si possono cãbiare, trastullare, & torre & porre à suo modo. Scriptũ est enim, hæc omnia tibi dabo. Atque ut pergam latina lingua vobis loqui, ne forte aliquis non satis intelligat Italianam, dicam vobis summã legationis meæ quæ sũpta est ex Matth. 10. cap. Nolite arbitrari quia pacẽ venerim mittere in hãc terram: Nõ veni pacẽ mittere, sed gladiũ. Nihil enim habeo magis in mandatis, & instructione secreta quã ut vos perpetuò exhortẽ ad bellũ & prælium, atque totis viribꝰ impediã ne tractetis ullo modo de recõciliatione, & pace inter vos. Quod sanè magnũ esset crimẽ & indignum Christianis & Catholicis hominibus. Alterũ uerò punctum quod habeo vobiscum agendũ, est de electione cuiusdam Principis boni catholici, in Regẽ vestrum, repudiata prorsus ista familia Borbonioru, quæ tota est heretica, aut hereticorũ fautrix: Ego verò scio, gratiss.mam rẽ

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

vos facturos domino nostro Papæ & sanctæ sedi Apostolicæ, nec nō benefactori meo Christianissimo & Catholissimo Hispaniarū & tot regnorū Regi, si Britanniæ Armoricæ ducatū cōservetis illustrissimæ filiæ eius Infanti: regnū verò cōferatis alicui principi ex eius familia, quem illa maritum eligere voluerit, & dotali corona Frāciæ dignabitur in solidū vtrique cōpetenti. Sed de hoc plura reuerēdissimus Cardinalis de Pelve vobis disseret, & pro reliquo supplebit: Cognoscit enī meliʳ quàm me vestra negotia, quæ per viginti annos tam Locharingicè, quā Hispanicè tractavit Romæ, adeo subtiliter, & fideliter, vt reduxerit res vestras ad pūctū, ad quod illas nūc reductas videtis: Idcirco cū crederet pius iste præsul, & civis, Franciam matrē suam esse in agone mortis, & trahere ultima suspiria, venit nuper ad visitandā eam, tanquā bonus & devotus cōfessarius & optimus cōpatriota ad vos iuvandū, in pōpa funebri, & exequiis ejus. Sed si velletis eligere aliquē in regem ex suis benefactoribus Lotharingiæ, & Guisiæ, sanè vos faceretis ei secūdū cor suum: & ille alacriter vngeret & sacraret eum ex oleo sanctæ ampullæ quod habet Remis expressè reservatū, & bene servatū sub custodia sancti Pauli Cāpaniæ, & Roteliæ ducis: Vos videritis: Ego de expresso mādato domini nostri, si quid in hoc feceritis contra leges & mores huius regni, vel cōtra cōcilia Ecclesiæ, vel etiam cōtra evangeliū & decalogum

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

saltem secundum impressionem hæreticorum, vobis promitto plenam absolutionem, & indulgentiam, idque gratis, in secula seculorum. Amen.

Oi me, non mi ricordava di vi far intendere una molto buona nuova, ch' ò ricevuta in fretta di Roma, per mezo di Zametto: cio è che la sua santità, scõmunicà, agrava, anamathematiza tutti i Cardinali, Archivesco vi, vescovi, abati, preti, & monachi chi sono reali politici, quãto i catholici sianò: E per torre ogni diferẽza, & gelosia tra gli Spagnuoli è Frãcezi, fara il santissimo padre, che i Frãcezi harãno le scrofole, come i Spagnuoli, & diventarãno anco bravadori, & bugeroni come essi. Oltre fa piene indolgẽze à tutti quãti buoni catholici Lorenesi, ò Hispani Frãcezi i quali amazzerano padri, fratelli, cugini, vicini, podestate, principi reali, politici heretici, in questa Christianissima guerra, fine à trecẽta mille anni di vero perdonno. E nõ dubitate ch'il spirito santo vi mãca: per che il sacro cõsistorio lo fa descẽdere d'alle braccia di Dio padre, à sua posta. Come sipete ch' à disnegato dopo molti anni di creare alcuno papa che non fosse Italiano, ò Hispano: In fine, fare un Re di gratia, per amor mio: E nõ me ne curo che ci sia, fosse el diavolo, modo che sia servitore e feudatario de la sua Sãtità, e del Re Catholico per mezo del qual son stato fatto Cardinale, merce al buon duca di Parma: Ben vi dirò ch' il mio voto sarebbe volentieri per la Infanta di Spagna, per

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

che ella è valēte donna, & amata molte di suo pādre: Neāte di meno farete quel che piacerà al Signor duca di Feria, è a Mōsour lo Loutenant. Ma guardate vi mētre d'aprir la bocca per ragionar di pace ò trega: altramēte il sacro collegio rinegara Christo. Ego me vobis commendo iterum. Valete.

Ces mots finis, le petit Launay cy devant ministre passé en l'université de Geneve, & à present boute-cul de Sorbonne, apres avoir mangé les grands breviaires & heures du feu Roy à faire festins à Monsieur le Lieutenant, se mit à genoulx aveq Garinus Cordelier, & apostre apostat, & assistez de Cuilly Curé de Sainct Germain Lauxerrois, & d'Aubry, Curé de Sainct André des Arcs, revenant de cōfesser Pierre Barriere, entonnerent à haulte voix devant la croix de monsieur le Legat,

O crux ave spes unica Hoc passionis tempore.

Quelques ungs de l'assemblee le trouverent mauvais: toutesfois chacun les suivit en chātant de mesme, & le bransle finy, le sort toucha à Monsieur le Cardinal de Pelvé de parler, lequel se levant sur ses deux pieds, comme une oye, apres avoir faict une tres-profonde reverence devant le siege de mōsieur le lieutenāt, son chapeau rouge avalé en capuchon par derriere puis une autre semblable devant monsieur le Legat, & une autre bassissime devant

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

vãt les dames: puis s'estãt rassis, & toussy trois bonnes fois, non sans excréation phlegmatique, qui excita aussi vn chacun à faire de mesme, il commença de dire ainsi, addressant sa parole à Monsieur le Lieutenant, qui luy dist par trois fois couvrez mon maistre.

Harangue de monsieur le Cardinal de Pelvé.

MOnsieur le Lieutenant vous m'excuserez, si pour contẽter ceste docte assemblee, & garder le decorum, & la dignité du rang que ie tiens en l'Eglise par la prouidence de vous & des vostres, ie fay quelque discours en langage Latin, auquel vous sçauez qu'il y a long temps que i'estudie, & en sçay presque autant que mon grand pere qui fut vn bon gendarme & vn bon fermier quant & quãt sous le Roy Charles huictiesme: mais quand i'en auray dit trois mots, ie reuiẽdray à vous & à vos affaires: Ie m'addresseray dõq à vous, hommes illustres, *atque ex tota Galliarũ colluuie electissimi, vt vobis intelligere faciam multa quæ Gallica lingua satis non possunt exprimari. Est enim operæ pretium, vt nos præcipue qui studuimus in celeberrima academia Parisius, & sapimus magis quàm fæx populi, habeamus aliquid*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

secreti quod mulieres non intelligãt. Volo igitur vos scire (& hæc dicantur tantũ pijs auribus) quod exiuit edictũ siue mavultis rescriptum perbreue à domino nostro Papa, per quod nobis permittitur eligere, creare, sacrare, & vngere Regẽ nouum, talem qualem vobis placuerit, modo sit de stirpe vel Austriaca vel Guysiaca: habetis igitur ad providendũ ex vtra gente mavultis principem: Nam de istis Borbonijs nõ sunt loquelæ neque sermones, quanto minus de isto hæretico relapso, quem idem dominus noster Papa, per idem rescriptum adfirmat esse iam damnatum apud inferos, & animam eius propediẽ seruituram Lucifero pro merẽda pomeridiana. Sanè ego sum Gallus, nec renegabo meam patriam: sed si ista electio vaderet ad libitum meum, profectò pro bono meo & meorum, atque etiam vestro libenter vos precarem, vt daretis vestras voces alicui ex familia Lotharena, quam scitis tam bene fecisse in republica Catholica, & ecclesia Romana: fortasse verò Dominus Legatus habet aliud intentum, ad placendũ Hispanis: Sed non dicit omnia quæ habet in scrinio pectoris: Vos interea hoc tenete firmũ: nullo modo esse loquendum aut audiendum de pace facienda cum istis damnatis politicis, quin potius armate & parate vos ad patiẽdum omnes extremitates vel etiam mortem, famem, ignem, & ruinam totius vrbis vel regni: nihil enim potestis facere gratius & acceptabilius Deo, & Regi nostro Philippo

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Catholicissimo. Non ignoro Luxēburgum & Cardinalem Gondium & marchionem Pisanum Romam profectos, vt præparent animum domini nostri Papæ, ad audiēdum Legationem Biarnezi, tractaturam de conuersione sua: Sed quantum tuta est Luna à Lupis, tantum auersum est cor domini nostri à talibus negotiis: Estote fortes & securi sicut & ego: modo sim intra muros Parisius. sanè para veram aliquid boni ad dicendū vobis de Beato Paulo cuius cōuersio heri celebrabatur: quia sperabam quod heri in ordine meo me contingebat loqui. Sed me fefellit longa nimis oratio domini de Mania: & ideo cogor remittere in vaginam gladium latiuitatis meæ: quem volebam stringere in conuersionem istam, de qua politici nonnulli nescio quid seminant in vulgum, quam tamen neque credo ne que cupio: Quonia beatus Paulus multū distabat ab isto Nauarra: erat enim nobilis, & ciuis Romanus: & quod nobilis fuerit, & stirpe nobili editus appatet, ex eo quod Romæ fuit illi amputatū caput: Iste verò est infamis propter hæresim, & tota familia Borbonioru, descendit de becario, siue mauultis de lanio, qui carnem vendebat in laniena Parisina, vt asserit quidam poëta valdè amicus sanctæ sedis Apostolicæ, & ideo qui noluisset mentiri. Paulus etiam conuersus est cū miraculo: iste nō, nisi forte dicat, obsidione se cinxisse hanc vrbem menses circiter quatuor cum sex millibus hominum, dū

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

intus essent plus quàm centũ millia: & hoc esse miraculum, & cepisse tot vrbes, & arces fortissimas, sine murorũ subversione, sed per invia, foramina, & arctos cavos vix vni soli militi penetrãdos: Addite, quod Paulus timuit, & magno terrore est affectus ex fulgure cœli: at iste est imperterritus, nec timet quidquam, nec fulmẽ, nec fulgura, nec imbres, nec hyemem & glaciem, aut æstum, immo nec acies nostras & exercitus nostros tam bene instructos: quos cũ pauca manu audet expectare, & antevenire, & debellare aut fugare. Pereat malè diabol' iste velox, & insomnis, qui nos tã laboriose fatigat, et impedit dormire ad nostrum libitũ. Sed hactenus de Paulo, ne Polycarpus cuius hodie festũ agitur sortasse invideat, quem tamen prætermittam, quia de eo nihil prævidi, aut præmeditavi. Memini quidẽ cùm essem Romæ in tẽpore Gregorij Papæ, me proposuisse in cõsistorio quinque protesta, vel protestationes in futurũ, quæ tota respiciebant sanctissimã istam cõgregationẽ de eligendo Rege Franciæ: Nam ab eo tempore quo me Henricus defunctus iste fautor hereticorum spoliavit me episcopatu Senonẽsi, & in sua manu posuit meos reditus & beneficia quæ habebã in suo regno, semper habui animam & intentionẽ me vindicãdi, & feci omnia quæ potui, & faciam in æternum, quando deberem animam meam tradere diabolo vt ista insignis iniuria cadat in caput Gallorum omnium qui passi sunt nec se op-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

posuerũt opprobrio meo. Quod cũ essem sæpius protestatus, tandẽ effeci: & vos sciretis bene quid dicere Sed aliò me vocãt principes isti, & istæ totiʼ orbis insignes vniones & gẽmæ mirabiles, quos & quas alloqui nũc res postulat, cæteramque turbam deputatorum, & deputantium, quorũ interest vt intelligant me disserẽtem lingua Gallica, quam penè dedidicit loqui, adeo patriam meam sum oblitus.

Ie retourneray donc à vous, Monsieur le Lieutenant, & vous diray que si i'eusse trouué en France les affaires avoir reussi selon les pratiques & intelligences que i'ay menees depuis vingt & cinq ans aveq les Espagnols à Rome, ie verroy maintenant feu Mõsieur vostre frere en ce throsne Royal, & aurions occasion de chãter aveq ce bon patriarche, NVNC DIMITTIS: mais puis que ce n'a pas esté la volonté de Dieu qu'ainsi fust, patience; assez va qui fortune passe. Si vous diray-ie en passant que *fide mea*, il vous faict fort bon voir, ouy Monsieur le Lieutenant, il vous faict fort bon voir assis là où vous estes, & avez fort bonne mine, & rẽplissez bien vostre place, & ne vous advient point mal à faire le Roy: Vous n'avez faute que d'une bonne cheville pour vous y bien tenir: vous avez toute pareille façon, sauf l'honneur que ie doy à l'Eglise, qu'vn Sainct Nicolas de vil-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

lage, *à fe di Dio*, il me ſemble que nous celebrons icy la feſte des Innocents, où le iour des Rois. Si vous aviez maintenant vn plein verre de bon vin, & qu'il pleuſt à la Majeſté de voſtre lieutenance boire à la compagnie, nous crierons tous le Roy boit, auſſi bien n'y a-il gueres que les Roys ſont paſſez: où nous empeſchaſmes biẽ qu'on nefeiſt de Roy de la febue de peut d'inconuenient, & de mauuais preſage; mais ſi vous eſtes icy à ceſte my-Kareſme prochaine, nous cheuaucherions tous auecques vous par les ruës, & ferons la my-Kareſme à cheual, ſi nous pouuons retenir iuſques à lors toute ceſte Catholique aſſemblee: à laquelle ie veux maintenant addreſſer mon propos en general, & que tout le monde m'entende: Meſſieurs ne me tenez pas pour homme de bien, & bon catholique, ſi la maladie de France (ie n'entends parler *del male Francioſo*) ie veux dire vos miſeres & pauuretez, ne m'ont faict venir par de ça, ou ie me ſuis comporté en vray hypocrite, ie voulois dire Hippocrate, mais la langue ma fourchié Ce grand medecin voyant ſon pays affligé d'vne maladie epidimique & peſte cruelle, qui exterminoit tout le peuple, s'aduiſa de faire allumer force feux par toutes les contrees pour purger & chaſſer le mauuais

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

air: Et moy tout de mesme pour venir à bout de mes desseings Catholigues, & pour antidote à nostre Saincte Vnion qui est frappee de peste, i'ay esté vn des principaux autheurs (ie le dy sans vanterie) de tous ces feux & embrasemens qui bruslent & ardent maintenant toute la France, & qui ont tantost mis & consommé en cendre le plus beau qui y fust de reste des Goths & Visigoths: Si le feu Cardinal de Lorraine mon bon maistre viuoit, il vous en rendroit bon tesmoignage: car m'ayant tiré de la marmite des capettes de Montagu, puis mis en la cour de Parlemẽt, où ie descouury bien l'eschole, quand il me feit Euesque, puis Archeuesque, & en fin Cardinal, ce fut tousiours à condition expresse d'acheminer cest affaire à sa perfection, & obliger ma vie & mon ame à l'auancement de la grandeur de Lorraine, & détriment de la maison des Valois & des Bourbons: A quoy ie n'ay pas failly en tout ce qui possible m'a esté, & que ma ceruelle s'est peu estendre: Et en ces iours derniers les presidens Vétus, & Ianin m'ont assisté de memoires & pratiques, & ont quasi empieté mon credit, & deuant eux encor mes collegues Dauid, & Piles, n'eussent pus faict grand chose sans moy, ny moy sans eux. Le pauure Salcede sçauoit

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

bien vn tantinet du secret, mais non pas tout: & n'eut pas bon bec: car il descouurit le pot aux roses, dõt il faillit à no⁹ perdre auecques luy: Toutesfois nous auons bien eu la raison de touts ces Valesiens: & l'aurons Dieu aydans de ces Bourbonnistes si chacun de vous y veut faire *di galente huomo*: Quand à moy Messieurs me voicy à vostre commandement à vendre & despendre, pourveu que comme bons Catholiques zelez vous vous soumettiez aux Archicatholiques Princes Lorrains, & supercatholiques Espagnols, qui aiment tant la France, & qui desirent tant le salut de vos ames qu'ils en perdent la leur par charité Catholique, dont c'est grand pitié, & vous prie y adviser de bonne heure, de peur que ce Biarnois ne nous jouë quelque tour de son mestier: car s'il alloit se convertir & ouyr vne meschante messe seulement (*cancaro*) nous serions affolez, & aurions perdu tout à ung coup nos doublons & nos peines. Mais encor que ces bonnes gens de Luxembourg & Pisani le promettent à nostre Sainct Pere, il n'en sera peut estre rien. C'est pourquoy *in dubio*, vous vous devez haster de vous mettre entre les mains des medecins ces bons chrestiens de Castille qui sçavent vostre maladie, & en cognoissent la cause, & par consequent

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſequẽt ſont plus propres à la guerir ſi les voulez croire : Car ceux qui diſent que les Eſpagnols ſont de dangereux empiriques, & ſont comme le loup qui promettoit à la brebis de la guérir de ſa toux, cela eſt faux : ce ſont touts heretiques qui le diſent : & tout bon catholique doit croire ſur peine d'excommunicatiõ & de cenſure eccleſiaſtique, que le preux Roy d'Eſpagne voudroit avoir perdu ſes Royaumes de Naples, Portugal & Navarre, voire ſa duché de Milan, & le Comté de Rouſſillon, & touts les droicts qu'il a aux païs bas que les eſtats luy gardent, & que touts les François fuſſent bons catholiques, & vouluſſent volõtairement & de hait recevoir ſes garniſons aveq la ſaincte inquiſition, qui eſt la vraye & unique touche, pour cognoiſtre les bõs chreſtiẽs & Catholiques zelez, enfants d'humilité & obeiſſance. Ne croyez donc pas que ce bon Roy vous envoye tant d'ambaſſadeurs, & vous face envoyer ces bons perſonnages legats du S. Pere à autre intention que pour vous faire croire qu'il vous aime ſur toutes riens : Penſeriez vous bien que luy qui eſt ſeigneur de tant de Royaumes qu'il ne les peut compter par les lettres de l'alphabet, comme Charles-magne faiſoit ſes monaſteres, & ſi riche qu'il ne ſçait que faire de ſes treſors,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

vouluſt ſe mettre ſeulement en peine de ſouhaitter ſi petite choſe que la ſeigneurie de France? Toute l'Europe, par maniere de dire, ne luy eſt pas une contrée de ces nouvelles iſles conquiſes ſur les Sauvages : quand il ſue, ce ſont des diadeſmes: quand il ſe mouche, ce ſont des couronnes: quand il rote, ce ſont des ſceptres, quand il va à ſes affaires, ce ne ſont que Comtez & Duchez qui luy ſortent du corps, tant il en eſt farcy & remply. *Non erpit mortalia, qui regna dat cœleſtia.* Ce ſeroit donc bien à propos de ſoupçonner qu'il vouluſt eſtre Roy de France : *ma de ſi.* Ie ne dy pas que pour guerir des eſcrouelles dont ſes païs meridionnaux ſont fort infectez, il ne feiſt quelque choſe à la priere des devots habitans de ſa bonne ville de Paris, qui l'ont ſupplié par lettres expreſſes ſignees de leurs mains de les recevoir cõme ſes bons ſugects & ſerviteurs, & d'accepter le peſant fardeau de la couronne de France: ou ſi ſon doz eſtoit ſi courbé & chargé d'autres couronnes plus precieuſes, que celle de France n'y peuſt trouver place, pour le moins il en recompenſaſt quelqu'un de ſes hidalgos, qui luy en feroit foy, hommage, & reverence: mais autrement ie vous prie pour l'honneur de Dieu, ne penſez pas qu'il y penſe: Ses comportements aux païs bas, &

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

aux terres neufues, vous doivẽt asseurer qu'il ne pense à nul mal, non plus qu'ung vieil singe : Et quand ainsi seroit qu'il vous auroit touts faict entretuer, & perir par feu, fer, & famine, ne seriez vous pas bien-heureux d'estre assis là haut en paradis au dessus des confesseurs & patriarches, & vous moquer des maheustres, que vous verrez dessous vous rostir & bouillir aux chaudieres de Lucifer ? Mourez quand il vous plaira, nous avons assez de Mores, Africains, Vvallons & Forusciits pour mettre en vostre place : tuez, massacrez, & bruslez hardiment tout : Monsieur le Legat pardonnera tout : Monsieur le lieutenant advoüera tout: mõsieur d'Aumale vous adiugera tout: mõsieur de Lion séellera tout, & monsieur Marteau signera tout : Ie vous serviray de pere cõfesseur & à la France aussi, si elle a l'esprit de se laisser mourir bonne catholique, & faire les Lorrains & Espagnols ses heritiers: comme ie vous en prie touts en general & en particulier: vous asseurant apres monsieur le Legat que vos ames ne passeront point par le feu de purgatoire, estants assez purgees par les feux que nous avons allumez aux quatre coings & au milieu de ce royaume, pour la saincte ligue, & par la penitence, jeusnes, & abstinence que nous vous faisions

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

faire en devotion. Quant à l'election d'ung Roy, ie donne ma voix au marquis des Chaussons: il n'est lipu ny camus, ains bon catholique, apostolique & Romain: Ie le vous recommande, & moy de mesme, *In nomine patris, & filij, & spiritus sancti, Amen.*

Ces mots finis, touts les docteurs de Sorbõne & maistres és arts là presents fraperent en paulme, & crierent VIVAT par plusieurs fois: si fort que toute la sale en retentissoit: & apres que le bruit fut ung peu cessé, se leva le prieur des Carmes hors de sa place, & monta sur son banq où il prononça tout haut de fort bonne grace ce petit quatrain, comme s'il l'eust composé sur le champ.

Son eloquence il n'a pù faire veoir,
Faute d'un livre ou est tout son sçavoir:
Seigneurs Estatz, excusez ce bon homme:
Il a laisse son Calepin à Romme.

Et tout à l'instant un petit maistre és arts saillit aussi en piedz, & tournant le visage vers mondit sieur le Cardinal de Pelvé, repliqua de mesme en autant de carmes.

Les freres ignorants ont eù grande raison
De vous faire leur chef, mõsieur l'illustrissime:
Car ceux qui ont ouy vostre belle oraison
Vous ont bien recognu pour ignorantissime.

Tout le monde trouva cette rime fort

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

plaiſante, & apres avoir faict ung ſecond batement de mains, non toutesfois ſi long que le precedent, monſieur de Lion ſe leva, & fit ſigne de la main qu'il vouloit parler: parquoy apres que tout le monde eut ſonorement & theologalement touſſy, craché & recraché, pour l'ouir plus attentivement, à cauſe de la reputation de ſon eloquence, il diſcourut ainſi, où enuiron.

Harangue de Monſieur de Lion.

MEſſieurs, ie commenceray mon propos par l'exclamation pathetique de ce prophete Royal David, *Quam terribilia iudicia tua, &c.* O Dieu que vos jugements ſont terribles, & admirables. Ceux qui prendront garde de bien pres aux commencements & progrez de noſtre ſaincte union, auront bien occaſion de crier les mains ioinctes au ciel: O Dieu ſi vos jugements ſont incomprehenſibles, combien vos graces ſont elles plus admirables, & de dire aveq l'Apoſtre, *ubi abundauit delictum, ibi ſuperabundauit & gratia.* N'eſt ce point choſe bien eſtrange, meſſieurs les zelateurs, de veoir noſtre union maintenant ſi ſaincte, ſi zelée, & ſi devote, avoir eſté preſque en toutes ſes parties compoſees de gens

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

qui auparavant les ſainctes barricades, eſtoiẽt touts tarez, & entachez de quelque note mal ſolfiée, & mal accordante aveq la juſtice? Et par une miraculeuſe metamorphoſe veoir tout à ung coup, l'atheïſme converty en ardeur de devotion, l'ignorance, en ſcience de toutes nouveautez, & curioſité de nouvelles? La concuſſion, en pieté & en jeuſnes, la volerie, en generoſité & vaillance: bref, le vice & le crime tranſmué en gloire & en hõneur? Cela ſont des coups du ciel, comme dict monſieur le Lieutenant, de pardieu: Ie dy ſi beaux que les François doivent ouvrir les yeux de leur entendement pour profondement conſiderer ces miracles, & doivent là deſſus, les gens de bien, & de biens de ce royaume rougir de honte aveq preſque toute la nobleſſe, la plus ſaine partie des prélats & du magiſtrat, voire les plus clairs-voyants qui font ſemblant d'avoir en horreur ce ſainct & miraculeux changement. Car qui a-il au monde de plus admirable, & que peut Dieu meſmes faire de plus eſtrange, que de veoir tout en ung moment, les valets devenus maiſtres, les petits eſtre faicts grãds, les pauvres riches, les humbles inſolents & orgueilleux? voire ceux qui obeïſſoient, commander: ceux qui empruntoient, pre-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſter à vſure : ceux qui iugeoient, eſtre iugez: ceux qui empriſonnoient, eſtre empriſonnez : ceux qui eſtoient debout, eſtre aſſis? O cas merveilleux : ô myſteres grands : ô ſecrets du profond cabinet de Dieu incognus aux chetifs mortels! les aulnes des boutiques ſont tournees en pertuiſanes : les eſcritoires en moſquets : les breviaires en rõdaches, les ſcapulaires en corſelets, & les capuchons en caſques & ſalades ? N'eſt-ce pas une autre grande & admirable converſion, de la plus part de vous autres meſſieurs les zelez, entre leſquels ie nommeray par honneur les ſieurs de Roſne, le chevalier Breton, & cinquante autres des plus ſignalez de noſtre party, qui me feroient faire une hyperbate & parentheſe trop longue, (& que ceux que ie ne nomme point m'en ſachent gré :) N'eſt-ce pas di-je grand cas que vous eſtiez touts n'agueres en Flandres portãs les armes politiquemẽt, & emploiants vos perſonnes & biẽs cõtre les archicatholiques Eſpagnols, en faveur des herctiques des païs bas, & q̃ vous vous ſoiez ſi catholiquement rangez tout à ung coup au g'ron de la Saincte ligue Romaine? Et que tant de bons matois, bãqueroutiers, ſaffranniers, deſeſperez, haut-gourdiers, & forgueurs, touts gens

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

de ſac, & de corde ſe ſoient jettez ſi courageuſement & des premiers en ce ſainct party, pour faire leurs affaires, & ſoient devenuz catholigues, à double rebras, bien loing devant les autres ? O vrais patrons de l'enfant prodigue dont parle l'evangile : ô devots enfants de la meſſe de minuict : ô ſainct Catholicon d'Eſpagne, qui es cauſe que le prix des meſſes eſt redoublé, les chandelles beniſtes rencheries, les offrandes augmentées, & les ſaluts multipliez, qui és cauſe qu'il n'y a plus de perfides, de voleurs, d'incendiaires, de faulſaires, de coupegorges & brigants: puis que par ceſte ſaincte converſion, ils ont changé de nom, & ont pris cet honorable tiltre de catholigues zelez, & de gendarmes de l'egliſe militante : O deïfiques doublons d'Eſpagne, qui avez eù ceſte efficace de nous faire touts rajeunir, & renouveller en une meilleure vie : C'eſt ce que dict noſtre bon Dieu parlant à ſon pere en ſainct Matthieu vnzieſme, *Abſcondiſti à prudentibus & ſapientibus, & revelaſti ea parvulis.* Certes meſſieurs il me ſemble reveoir ce bon temps, auquel les Chreſtiens pour expier leurs crimes ſe croiſoient, & alloient faire la guerre oultre mer comme pelerins, contre les meſcréans, & infidelles : O ſincts pelerins de Lanſac, & ton bon

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

bon frere bastard, Euesque de Comminges, qui avez faict enroler à la foule en vos quartiers tant d'honnestes gens, qui ressemblants aux menestriers n'avoient rien tant en haine que leur maison. Ie ne veux icy comprendre maints gentils-hommes & autres qui sont du bois dont on les faict : quoy que soit, qui en ont la mine, & se monstrent vaillants coqueplumets sur le pavé de Paris, lesquels ayants esté pages à pied, ou servi les princes catholiques, & leurs adherants, se sont obligez de gayeté de cœur à suivre leur party, voire se fussent ils rendus Turcs, comme ils disent: aimants mieux estre traistres à leur Roy, & à leur patrie, que manquer de parole à ung maistre qui luy mesmes est valet, & subject du Roy. A la verité nous sommes grandement obligez à ces gens là, aussi bien qu'à ceux qui ayants receu quelque escorne ou dommage du tyran, ou des siens, se sont par indignation, & esprit de vangeance, tournez vers nous, & ont preferé leur injure particuliere à tout autre devoir : & devõs aussi beaucoup remercier ceux qui ayants commis quelque assacinat ou insigne lascheté & volerie, au party de l'ennemy, se sont catholiquement jettez entre nos bras, pour eviter la punition de iustice, & trouver parmy nous,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

toute franchise & impunité : car ceux là plus que nuls autres sont obligez à tenir bon iusques à la mort pour la saincte union : c'est pourquoy il ne se faut point deffier du baron d'Alegre, ny de Hacqueville, gardien du Pōteau de mer, ny du concierge de Vienne, & autres qui ont faict de si beaux coups pour gaigner paradis aveq dispense de leur serment, ny pareillement de ceux qui ont courageusement mis la main au sang, & à l'emprisonnement des Magistrats politiques : en quoy monsieur le Lieutenant a eù beaucoup de dexterité pour les engager, & leur faire faire des choses irremissibles, & qui ne meritent d'avoir iamais pardon, non plus que ce qu'il a faict. Mais gardons nous de ces nobles qui disent qu'ils sont bons François, & qui refusent de prendre pensions, & doublons d'Espagne: & font cōscience de faire la guerre aux marchands & laboureurs : ces gens sont dangereux, & nous pourroient faire ung faux bond : car ils se vantent que si le Biarnois alloit à la messe, iamais leurs espees ne couperoient contre luy ny les siens, qu'il vous souvienne des entreveues, & parlemēts qu'aucuns font si souvent vers sainct Denys, & des passeports qu'on reçoit, & qu'on envoye si facilement de part & d'autre: ces gens

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

là, messieurs, n'oyent la messe que d'un genou, & ne prennent de l'eau benifte en entrant en l'Eglise qu'en leur corps deffendant. Ha pleust à Dieu qu'ils ressemblassent touts à ce sainct pelerin cõfesseur & martyr catholique zelé monsieur de la Mothe Serrand, lequel estant ez prisons de Tours pour rendre tesmoignage de sa foy, refusa de disner & prendre sa refection de potage ung jour de vendredy, craignant qu'on eust mis de la graisse en sa soupe: & protesta ce champion de la foy, ce Macabee, ce devotieux martyr de souffrir plustost la mort que de manger soupe autre que catholique. O illustres assistants choisis & triez au volet pour la dignité de ceste notable assemblee, la pure cresme de nos provinces, la mere goute de nos gouvernements, qui estes venus icy aveq tant de travaux, les ungs à pied, les autres seuls, les autres de nuict, & la plus part à vos despens. N'admirez vous point les faicts heroïques de nos Louchards, Bussis, Senaulds, Oudineaux, Morrelieres, Crucez, Goudards, & Drouarts, qui sont si bien parvenus par la plume? Que vous semble de tãt de Caboches qui se sont trouvez, & que Dieu a suscitez à Paris, Roüen, Lion, Orleans, Troyes, Toulouze, Amiens, où vous voyez les bouchers,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

les tailleurs, les chiquaneurs, basteliers, cousteliers, & autres especes de gens de la lie du peuple avoir la premiere voix au conseil, & assemblee d'estat, & donner la loy à ceux qui auparavant estoient grands de race, de biens, & de qualité, qui n'oseroient maintenant toussir ny grommeler devant eux? N'est ce pas en cela que la prophetie est accomplie qui dict, *de stercore erigens pauperem*? Seroit-ce pas crime de passer sous silence ce sainct martyr frere Iaques Clement, qui ayant esté le plus desbauché de son convent (comme sçavent tous les Iacobins de ceste ville) & mesme ayant eù plusieurs fois le chapitre, & le foüet diffamatoire pour ses larcins & meschancetez, est neantmoins auiourd'huy sanctifié, & maintenant est là haut à debatre la préseance aveq sainct Iago de Compostelle? O bien-heureux confesseur & martyr de Dieu, que ie seroy volontiers le paranymphe & encomiaste de tes loüanges, si mon eloquence pouvoit atteindre à tes merites. Mais i'ayme mieux m'en taire que d'en dire trop peu: & continuant mon discours parleray de l'estrange conversion de ma personne propre: encor que Caton die, *Nec te laudaris nec te culpaveris ipse:* Si vous confesseray-ie libremẽt que auparavant ceste saincte entreprise d'u-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

nion, ie n'estoy pas grand mangeur de crucifix: & quelques ungs de mes plus proches & qui m'ont hanté plus familierement, ont eù opinion que ie sentoy ung peu le fagot : A cause qu'estant jeune escholier j'avoy pris plaisir a lire les liures de Calvin, & estant à Tholoze m'estoy meslé de dogmatizer de nuict, aveq les nouueaux Lutheriens : & depuis n'ay iamais faict grande conscience ny difficulté de manger de la chair en Karesme, ny de coucher aveq ma sœur suiuant les exẽples des saincts Patriarches de la bible : mais depuis que j'eù signé la saincte ligue, & la loy fondamẽtale de cest estat accompagnee des doublons, & de l'esperance du chapeau rouge, personne n'a plus douté de ma creance, & ne s'est enquis plus avant de ma conscience & de mes deportements : Veritablement ie confesse que ie doy ceste grace de ma conversion, apres Dieu, à monsieur le Duc d'Espernon, qui pour m'avoir reproché au conseil ce dont on ne doutoit point à Lion touchant ma belle sœur, fut cause que de grand politique, & vn peu Calviniste que i'estoy, ie devins grand & conjuré ligueur, comme ie suis à present directeur & ordinateur des affaires secrets, & importants de l'Estat de la saincte union : ne plus ne moins que se be-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

noist S.Paul, qui de persecuteur des Chrestiens, fut faict vaisseau d'election: C'est pourquoy il dit: *Vbi abundauit dilectum ibi abundabit & gratia.* Ne doutez donc plus de demeurer fermes & constants en ce sainct party, plein de tant de miracles, & de coups du ciel, desquels il faut que faciez vne loy fondamentale: Quant aux necessitez & oppressions du Clergé, vous y adviserez, s'il vous plaist: car pour mon regard ie mettray peine que ma marmite ne soit renversee, & auray tousiours credit aveq Roland & Ribault, qui ne manqueront de me payer mes pensions de quelque part que l'argent vienne: Chacun adviserà à se pourvoir si bon luy semble, & de ma part ie ne desire point la paix, que premierement ie ne soye Cardinal, comme on m'a promis, & comme ie l'ay bien merité: car sans moy monsieur le Lieutenant ne seroit pas au degré où il est: à cause que ce fut moy qui retins le feu Duc de Guyse son frere, qui s'en vouloit aller des estats de Blois se deffiant de quelque sourde embusche du tyran: mais je le fey demeurer pour attendre la depesche de Romme, qu'on me devoit apporter dedans trois jours, & ce fut pourquoy madame sa mere cy presante, m'a reproché maintefois que i'estoy cause de sa mort: dont

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

monſieur le Lieutenant & tous les ſiens me doiuent ſçavoir bon gré : par ce que ſur ce pretexte, & pour venger ceſte belle mort, nous avons excité les peuples, & pris occaſion de faire ung autre Roy. Courage donq courage, mes amis : ne craignez point d'expoſer vos vies, & ce qui vous reſte de biens, pour monſieur le Lieutenant, & pour ceux de ſa maiſon : ce ſont bons Princes & bons catholiques, & qui vous aiment tout plein: ne parlez point icy de luy abroger ſa puiſſance, qu'aucuns murmurent ne luy avoir eſté donnee que iuſques à une prochaine tenuë d'eſtats: ce ſont des comptes de la cigongne. Ceux qui ont gouſté ce morceau ne demordent iamais : demanderiez vous ung plus beau Roy, & plus gros, & plus gras qu'il eſt? C'eſt, par ſainct Iaques, une belle piece de chair, & n'en ſçauriez trouver ung qui le peze. Meſſieurs de la nobleſſe, qui tenez les villes & chaſteaux au nom de la ſaincte union, eſtes vous pas bien aiſes de lever toutes les tailles, decimes, aydes, magazins, fortifications, guet, corvees, impoſts, & daces de toutes denrees, tant par eau que par terre, & prendre vos droicts ſur toutes priſes & rançons, ſans eſtre tenus d'en rendre compte à perſonne? Souz quel Roy trou-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

veriez vous iamais meilleure condition? vous estes barons : vous estes comtes & ducs en proprieté de toutes les places & provinces que vous tenez. Vous y commandez absolument & en rois de carte : Que vous faut-il mieux : Laissez & oubliez ces noms specieux de monarchie Françoise, & ne vous souvienne plus de vos ancestres ny de ceux qui les ont enrichis & anoblis : bref, *qui ben sta, non si move* : Quant à vous messieurs les Ecclesiastiques, à la verité i'y perds mõ latin, & veoy bien que si la guerre dure, il y aura moult de pauures prestres : mais aussi n'esperez vous pas vostre recompense en ce mõde caduq, ains au ciel, où la couronne de gloire eternelle attend ceux qui patiront & mourront pour la saincte ligue. Se sauve qui pourra : quant à moy ie suis capable de porter ung bonnet rouge, mais de remedier & obvier aux necessitez & oppressions du Clergé, il n'est pas en ma puissance, & mes gouttes ne me donnent pas loisir d'y penser : Toutesfois ie crain une chose : c'est que si le Roy de Navarre revoque les passeports, & les mainlevees qu'il a donnees aux monasteres & chapitres, il y aura danger que vous ne criez tous au meurtre apres le sainct pere & Monsieur le Legat, & le reverendissime Cardinal cy presents

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſents, qui pourroient bien laiſſer les botes en France, ſ'ils ne ſe ſauvent de bonne heure delà les monts : Ie laiſſe à Meſſieurs les Predicateurs de tenir touſiours en haleine leurs devots parroiſſiens, & reprimer l'inſolence de ces demandeurs de pain ou de paix : Ils ſçavent les paſſages de l'Eſcriture pour accommoder à leurs propos, & les tourneevirer aux occaſions comme ils en auront beſoin. Car iamais ne fut dit pour neant que l'Evangile eſt ung couſteau de tripiere, qui coupe des deux coſtez. *Iuxta illud, & de ore ejus gladius utraq; parte acutus exibat* : & comme dit l'Apoſtre ſainct Paul, *Vivus eſt ſermo dei, & efficax & penetrabilior gladio anciptiti.* Or ce qui importe pour le preſent le plus à nos affaires, c'eſt de baſtir une loy fondamentale, par laquelle les peuples François ſeront tenus de ſe laiſſer coiffer, embeguiner, encheveſtrer, & mener à l'appetit de Meſſieurs les cathedrants: voire ſe laiſſeront eſcorcher iuſques aux os, & curer leurs bourſes iuſques au fond ſans dire mot, ny ſ'enquerir pourquoy. Car vous ſçavez Meſſieurs que nous avons affaire de nos penſions. Mais ſur tout faictes ſouvent renouveller les ſerments de l'union ſur le precieux corps de noſtre Seigneur, & continuez les confrairies du nom de Ieſus & du cordõ·

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Car ce ſont de bons colliers pour menues gens : dequoy nous chargeons l'honneur & conſcience de nos bons peres les Ieſuites : & leur recommandons auſſi nos eſpions , affin qu'ils continuent de faire tenir ſeurement de nos nouvelles en Eſpagne, & reçoivent auſſi les mãdats ſecrets de ſa majeſté Catholique, pour les faire tenir aux ambaſſadeurs,agents, curez,convents, marguilliers & maiſtres des confrairies : & qu'en leurs particulieres confeſſions ils n'oublient pas de deffendre ſur peine de damnation eternelle de deſirer la paix,& encore plus d'en parler,ains faire opiniaſtrer les devots chreſtiens au ſac, au ſang & au feu , pluſtoſt que ſe ſoubzmettre au Biarnois,quand bien il iroit à la meſſe, comme il a donné charge à ſes ambaſſadeurs d'en aſſeurer le Pape : mais nous ſçavons bien la contrepoiſon ſi cela advient, & donnerons bien ordre que ſa Saincteté n'en croira rien, & le croyant n'en fera rien, & le faiſant, que nous n'en recevrons rien, ſi ie ne ſuis Cardinal : Pourquoy ne le ſeray-ie pas , ſi maiſtre Pierre de Frontac eſtãt ſimple advocat à Paris du temps du Roy Iean le fut bien, pour avoir diligemment deffendu les cauſes de l'Egliſe ? Et moy qui ay quitté mon maiſtre, & trahy mon pays pour ſouſtenir la grandeur

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

du ſainct Siege apoſtolique, ie ne le ſeroy pas? Si ſeray, ſi, ie vous en aſſeure, ou mes amis me faudront. I'ay dit.

Apres que ledict Sieur Archeveſque eut finy ſon epiphoneme en grande emotion de corps & de voix, il demanda permiſſion tout bas à madame de Montpenſier de ſe retirer pour changer de chemiſe, parce qu'il ſ'eſtoit eſchaufé en ſon harnois : Le bedeau de monſieur le Recteur qui eſtoit à ſes pieds luy feit fendre la preſſe, puis ſ'eſtant eſcoulé par deſſus les bancs des deputez, mondict ſieur le Recteur Roze reveſtu de ſon habit rectoral ſous ſon roquet & camail d'Eveſque portatif, oſtant ſon bonnet par pluſieurs fois, commença ainſi.

HARANGVE DE MONSIEVR LE RECTEVR ROZE, *iadis Eveſque de Senlis.*

TReſilluſtre, treſauguſte, & treſcatholique ſynagogue, tout ainſi que la vertu de Themiſtocles ſ'eſchaufoit par la conſideration des triomphes, & trophees de Miltiades : Ainſi me ſens-ie eſchaufer le courage en la contemplation des braves diſcours

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

de ce torrent d'eloqnence, monsieur le chancelier de la lieutenance, qui vient de triompher de dire. Et à son exemple, ie suis meu d'une indicible ardeur de mettre avant ma rhetorique, & estaler ma marchandise en ce lieu, où maintefois i'ay faict des predications qui m'ont par le moyen du feu Roy, faict de meusnier devenir Evesque, comme par vostre moyen ie suis d'Evesque devenu meusnier : mais ie pense avoir assez monstré par mes actions passees, que ie ne suis point ingrat, & que ie n'ay faict que ce que i'ay veu faire à plusieurs autres de ceste noble assistance, qui ont receu encores plus de biens que moy du Roy deffunct, & neantmoins l'ont bravement chassé de son Royaume, & faict assaciner pour le bien de la foy catholique, soubs esperance d'avoir mieux comme nous nous estions genereusement promis: Or ie ne veux icy refriquer les choses passees, ny capter vostre benevolence par ung long exorde, mais sommairemẽt vous diray, messieurs, que la fille aisnee du Roy, ie ne dy pas du Roy de Navarre, mais du Roy que nous esliron icy, si Dieu plaist, & en attendãt ie diray la fille aisnee de monsieur le Lieutenant de l'estat & couronne de France, l'université de Paris, vous remonstre en toute observance,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

que depuis ses cunabules, & primordes, elle n'a point esté si bien morigenee, si modeste, & si paisible qu'elle est maintenant par la grace & faveur de vous autres messieurs. Car au lieu que nous soulions veoir tant de fripons, fripõniers, juppins, galoches, marmittons, & autres sortes de gens mal faisants, courir le pavé, hanter les bordeaux, tirer la laine, & quereler les rotisseurs de petit pont, vous ne voyez plus personne de telles gens par les colleges : touts les supposts des facultez & natiõs qui tumultuoient pour les brigues des licences ne paroissent plus : on ne joüe plus de ces jeux scandaleux, & satyres mordantes aux eschaufaux des colleges, & y voyez une belle reformation, s'estants touts ces jeunes regents retirez, qui vouloient monstrer à l'envy, qu'ils sçavoient plus de Greq & de Latin que les autres : Ces factions des maistres és arts, où l'on se batoit à coups de bourlet, & de chaperon, sont cessees : tous ces escholiers de bonne maison, grands & petits ont faict gille : les libraires, IMPRIMEVRS, relieurs, doreurs, & autres gens de papier, & parchemin, au nombre de plus de trente mil, ont charitablement fendu le vent en cent quartiers pour en vivre, & en ont encor laisse suffisamment pour ceux qui ont demouré

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

apres eux : Les professeurs publiques, qui estoient touts royaux, & politiques, ne nous viennent plus rompre la teste de leurs harangues, & de leurs congregations aux trois Evesques, ils se sont mis à faire l'alquemie chascun cheux soy: Bref, tout est coy, & paisible, & vous diray bien plus : jadis du temps des politiques & heretiques Ramus, Galandius, & Turnebus, nul ne faisoit profession des lettres qu'il n'eust de longue main & à grãds frais estudié, & acquis des arts & sciences en nos colleges, & passé par tous les degrez de la discipline scolastique : Mais maintenãt par le moyen de vous autres messieurs, & la vertu de la saincte union, & principalement, par vos coups du ciel, monsieur le lieutenant, les beurriers & beurrieres de Vanves, les ruffiens de Mont-rouge, & de Vaugirard, les vignerons de S. Cloud, les carreleurs de Villejuifve, & autres cantõs catholiques sont devenus maistres és arts, bacheliers, principaux, presidẽts, & boursiers des colleges, regẽts des classes, & si arguts philosophes, que mieux que Ciceron maintenant ils disputent *de inventione*, & apprenent tous les jours, *autodidactos*, sans autre precepteur que vous mõsieur le lieutenãt, apprenent dy-je à decliner, & mourir de faim *per regulas*: Aussi n'oyez vo⁹

plus aux classes ce clabaudement latin des regents qui obtondoient les aureilles de tout le monde: au lieu de ce jargon, vous y oyez à toute heure du iour l'harmonie argentine, & le vray idiome des vaches & veaux de laict, & le doux rossignolement des asnes & des truies qui nous servent de cloches, *pro primo, secundo, & tertio*: Nous avons desiré autrefois sçavoir les langues Hebraïque, Greque, & Latine: mais nous aurions à present plus de besoing de langue de bœuf salee, qui seroit ung bon commentaire, apres le pain d'avoine: Mais le Mans, & Laval, & ces infaillibles voitures d'Angers, aveq leurs chapons de haute graisse, & gelinotes nous ont failly, comme les langues, & n'avons plus qu'un amer souvenir de ces messagers academiques qui descendoient à l'arbaleste, & autres fameuses hosteleries de la ruë de la harpe, à iour & poinct nõmé, au grand contentement des escholiers attendants, & de leurs regẽs fripõniers: Vous estes cause de tout cela, monsieur le lieutenãt: & tous ces miracles sont œuvres de vos mains: il est vray que nos predications & decrets n'y ont pas nuit. Mais tant y a que vous en estes le principal motif & instrumẽt, & pour vous dire en ung mot, vous nous avez perduz & esperduz. Excusez moy, si ie

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

parle ainsi : Ie diray aveq le Prophete Dauid: *loquebar in conspectu regum, & non confundebar:* vous avez, *inquam*, si inquiné, & diffamé ceste belle fille aisnee, ceste pudique vierge, ceste fleurissante pucelle, perle unique du monde, diamant de la France, escarboucle du royaume, & une des fleurs de lyz de Paris, la plus blanche, que les universitez estrangeres en font des sornettes Greques & Latines, *& versa est in opprobrium gentium.* Ce pendãt messieurs nos docteurs n'y trouvẽt q̃ rire, ny que frire : car ils n'ont pas les questiõs quolibetaires si frequentes: plus ne se passent tant de bacheliers, licẽciers, ny docteurs où ils souloiẽt avoir leurs propines, & festins, & se saouloiẽt *usque ad guttur*: le vin d'Orleans ne vient plus, encore moins celuy de Gascongne: tellemẽt que les ergots sont cessez : & si quelqu'un des plus espagnolisez a quelques doublons, & reçoit quelque pension du legat à catimini, ce n'est pas à dire que les autres s'en sentent. Au reste, monsieur le Lieutenant, vous avez faict pendre vostre argentier conzelateur Louchard, & avez declairé par consequent pendables touts ceux qui ont assisté à la ceremonie de l'ordre de l'union qu'on a baillee au President Brisson. Or est-il que touts les jeunes curez, prestres, & moines de nostre

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

nostre uniuersité & nous autres docteurs pour la pluspart avons esté promoteurs de cette tragedie, *ergo gluc*: & vous dy que si ne vous fussiez hasté de venir nous en eussions bien fait d'autres, & n'eussions pas demouré en si beau chemin: & tel parle auiourd huy bien hault à qui les dents ne feroyent point de mal: Mais pour revenir à mon premier theme, i'argumente ainsi: Louchard & ses consors ont esté iustement pendus parce qu'ils estoient pendarts: *Atqui* la pluspart de nous autres docteurs estions consorts & adherants, & conseillers dudict pendu, *ergo* pendarts, & pendables. Et ne sert de rien d'alleguer l'abolition qui nous a esté faicte, touchant ce catholique assacinat. Car *remiſsio non dicitur niſi ratione criminis*, ne pouvant ladicte abolition abolir la peine meritée, voire quand vous la destramperiez cent fois en catholicon d'Espagne, qui est ung savon qui efface tout. Il faut donq necessairement argumenter ainsi, *in barroquo*. Quiconques faict pendre les catholiques zelez, est tyran & fauteur d'heretiques *atqui* monsieur le Lieutenant a faict pendre Louchard & consorts catholicissimes, & zelatissimes: *Ergo* monsieur le lieutenant est tyran, & fauteur d'heretiques pire que Hen-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ry de Valois qui avoit pardonné à Louchard, Haste, & la Morliere, dignes du gibet plus de trois ans devant les baricades: Qu'ainsi ne soit, *probo minorem*: *à maiori ad minus*: Le Biarnois à tenu entre ses mains prisonniers les principaux chefs de la Ligue, comme Boisdaulphin, Pescher, Fontaine Martel, Flavacourt, Tramblecourt, les Cluzeaux, & plusieurs autres qui me doiuent sçavoir gré, si ne les nomme, lesquels il n'a pas faict pendre, le pouvant & devant: *quia non vult mortem peccatoris, sed ut resipiscat*, cõme aucuns ont faict: Et neantmoins est heretique, où tenu pour tel: *Ergo* monsieur le Lieutenant est pire qu'heretique, qui a faict pẽdre ses meilleurs amis, lesquels luy avoient mis le pain en la main. De dire que cela soit faict *ad maiorẽ cautelam*, pour ravaler l'orgueil & insolence des seize: cela est bon mais en se pendant on s'estrangle: Et ne peut ce dict on empescher que nous ne soyons tousiours jugez & reputez grand badaux, & caillettes sots en Latin & en François, de l'avoir enduré, & qui pis est, que les politiques ne concluent, *in modo & figura*, que la Sorbõne peult errer: chose qui me feroit de rechef devenir insensé, & courir les ruës: Car si cela avoit lieu, nous ne sçaurions prouver par toutes

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

les fleurs de nostre rethorique, ny par toutes les loix fondamentales du Royaume, dont monsieur de Lyon à faict si grand cas, que tant de milliers de pauvres Chrestiens que nous avons faict, & faisons mourir de faim de fer, & de feu, par nostre precipité decret, deussent estre jugez vrais martyrs, si tant est que nostre dict decret ne les a peu absoudre du serment de fidelité, & obeissance naturelle que les subiects doivent a leur Prince: Parquoy messieurs, je vous supplie au nom de nostre academie, de pallier ce faict icy le plus catholiquement qu'on pourra, comme monsieur le Legat fit les intentions du Pape Xiste, qui n'aymoit pas tant la Ligue qu'on disoit. Au reste ie vous fourniray tant de passages de l'escriture que vous voudrez : car j'en ay à revẽdre. Mais sur tout, messieurs, je vous recommande nos pensions, & de messieurs nos condocteurs de la saincte faculté de Theologie, comme aussi de messieurs les curez & predicateurs, pour lesquels je parle: Car vous avez affaire de nous, & ne vous en sçauriez passer. Et madame de Montpansier à biẽ sçeu dire qu'elle gaignoit plus de villes, & faisoit plus de besongne aveq ung peu de doublons qu'elle distribuoit aux predicateurs & docteurs, que le Roy de Navarre ne

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

faiſoit aveq toutes ſes tailles, & armées? Ie vous adverty de bonne heure que ſi ne fourniſſez à l'apoinctement, il y a dãger que nous ne nous mettions tous à prouver, qu'il n'eſt que d'avoir ung Roy legitime, *etiam diſcole*, pourveu qu'il nous laiſſe le pain de chapitre, & le purgatoire, ſans rien innover iuſques au futur concile. Mais en attendent adviſez ſi nous ferons ung Roy ou non: Ie ſçay que monſieur le Lieutenant voudroit bien l'eſtre: auſſi feroit ſon nepveu: & encore ſon frere le Duc de Nemours, & je ne doute pas que les Ducs de Savoie & de Lorraine n'en ayent autant d'envie: car il à la verité ils y ont autãt de droict l'vng que l'autre. Quant au Duc de Mercur, ſes agents y feront autant que luy. S'il euſt pris de bõne foy le Roy de Portugal dom-Anthoine, & l'euſt livré à ſon bon amy le Roy tres-catholique comme il luy avoit promis, je croy qu'il ſe fuſt contanté des droicts qu'il a au Duché de Bretagne, pareils à ceux qu'avoit ſon ayeul Ian par ſa femme. Mais icy, qui n'y eſt, n'y prend. Premieremẽt je vous conſeille de ne vous arreſter pas au Duc de Savoye, ny au Duc de Lorraine: ce ne ſont, en parlant par reverance, que des coüilles qui ont aſſez affaire à leur maiſon: Ie m'aſſeure qu'ils ſe contenteront de peu:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſi vous voulez laiſſer au Savoyard: le Daulphiné & la Provence, aveq une partie du Lyonnois, & du Languedoc, pourveu que vous luy faciez prendre Geneve, je voudroy gager ma vie qu'il ne vous demandera plus rien, que la confiſcation d'Ediguieres: Quant au Duc de Lorraine, oſtez luy le Duc de Boüillon, & luy baillez Sedan, Mets toute la Champagne, & partie de Bourgongne qui eſt a ſa bienſeance, vous l'apayſerez par apres pour ung morceau de pain: Ie viens maintenant à vous, monſieur de Guyſe, fils de bon pere & de bonne mere, que les propheties ont de long temps deſtiné aux Royaumes & Empires, & vous ont ſurnommé Pepin le brief: vous voyla ſur le poinct d'eſtre ung grand Charlemagne, voſtre grād biſ-ayeul ſi marché tient. Mais regardez à ne vous laiſſer pas tromper: ces meſſieurs d'Eſpagne, encor qu'ils ſoyent nos bons amys, & bons Catholiques, ne ſont pas marchands à ung mot: & ce n'eſt pas d'à ceſte heure: car il y a plus de deux mil ans qu'ils s'en meſlent, & qu'on leur donne le nom d'eſtre fins à doubler. Ils vous promettent ceſte divine infante en mariage, pour la faire Royne *in ſolidum* aveques vous: mais prenez garde que le Duc de Feria n'ayt remply ſes blanqs ſignez ſans charge: Il en a

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

une pleine boite, dont il se sert à toutes occurrences, comme d'vne forme à tout soulier, & d'une selle à tous chevaux : il les date, ou antidate aveq son urinal quãd il luy plaist: I'ay peur quelque chose qu'il nous ayt proposee, que ce ne soit qu'artifice pour nous amuser quand il à veu que ne voulions entendre à rompre la loy Salique : Si vous avez tant soit peu de nez, vous le sentirez. Car nous sçauons de bonne part que le mariage est desia accordé d'elle, & de son cousin l'Archiduc Ernest : *adde* que ceux de la maison d'Autriche sont comme les Iuifs, qui ne se marient qu'en leur famille, & s'entretiennent par le cul, l'un l'autre, comme hannequins, où hannetons. Quittez donc ceste vaine esperance de Gynæco cratie, & croyez que les petits enfants s'en moquent, & en vont desia à la moustarde. I'en ouy l'autre jour ung qui revenant tout bellement de la taverne, chantoit ce quatrain.

La Ligue se trouuant camuse,
Et les Ligueux fort estonnez,
Se sont advisez d'vne ruse :
C'est, de se faire ung Roy sans nez.

Mais si j'eusse peù le faire attraper par le cõmissaire Bazin, qui courut apres, il n'eust pas moins eù que le meusnier qui s'est mocqué

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ee nos estats. Que diriez vous de ces impudents politiques, qui vous ont mis en figure en vne belle fueille de papier, desia coronné comme ung Roy de carreaux, par anticipation, & en la mesme fueille ont aussi mis la figure de la divine infante, corõnée en Royne de Fance cõme vous, vous regardants huze à huze l'ung l'autre: Et au bas de ladicte painture, ont mis ces vers que i'ay retenus par cœur, parce qu'il y va du vostre.

Les Frãçois Espagnols ont faict ung Roy de Frãce:
A L'infante d'Espagne ils ont ce Roy promis:
Royaulté bien petite, & de peu d'importance:
Car leur France est comprise en l'enclos de Paris.
N'apporte à ceste fois pour ce froid mariage,
O Hymen Dieu nopcier, ton paisible flambeau:
De ces corps eslongnez on assemble l'image,
Qui fõt l'amour des yeux to⁹ deux en ung tableau
C'est une royaulté seulement en figure:
La faincte, & non l'amour ce mariage a faict:
C'est biẽ raison qu'estãt Roy de Frãce en painture,
D'une Royne on luy face épouser le pourtraict.

Si monsieur d'Orleans en qualité d'advocat general, veult faire recherche de ses meschants Imprimeurs politiques, c'est sa charge, & se congnoist aux caracteres, & ses bons comperes Bichon, N. Nivelle Chaudiere, Morel, & Thiery, descouuriront la matrice.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Quant à moy je m'en deporte : car ces heretiques sont mesdisants comme diables, & craindroy qu'ils feissent quelque liure contre moy, comme ils ont faict cõtre le docteur Catholique & Iurisconsulte Chopin, soubs le nom de Turlupin. Messieurs du parquet y feront leur deuoir, *more & loco solitus*. Ie me contente de prescher la parolle de Dieu, entretenir mes bedeaux, & solliciter mes pensions. Tout cecy soit dit par parenthese. Mais monsieur de Guise, mõ enfant, croyez moy, & vous croirez vn fol : ne vous arrestez plus à cela : ce n'est pas viande pour vos oyseaux : N'en haussez pas vostre train, ny n'en alõgez pas vostre table pour cela : il y a du foin, il n'y a que les bestes qui s'y amusent : mais faictes mieux : obtenez du saint pere une belle croisade contre les Turcs, & allez reconquerir ce beau royaume de Ierusalem, qui vous appartient à cause de Godefroy vostre grand oncle, aussi bien que la Sicile & le royaume de Naples : Combiẽ de palmes & de trophees vous attendent : Combien de sceptres & de couronnes se preparent pour vous, si vostre horoscope ne ment, comme vous dictes que n'avez point de fortune bornee. Laissez ce malotru royaume de France à qui daignera s'en charger : il ne vault pas que vostre esprit

né pour

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

né pour les empires, & la monarchie universelle du mõde habitable, s'humilie à si petits desseins & indignes de vous, & de vostre feu pere, que Dieu absolve, s'il est permis d'ainsi parler des Saincts. Et vous Monsieur le lieutenant (à qui il faut maintenant que ie parle) que pensez vous faire? Vous estes gros & replet: vous estes pesant & maleficié: vous avez la teste assez grosse pour porter vne couronne: mais quoy? vous dictes que n'en voulez point, & qu'elle vous chargeroit trop. Les politiques disent qu'ainsi disoit le regnard des meures. Vous empeschez souz main que vostre nepveu ne soit esleu: vous deffendez aux deputez qu'on ne touche point cette grosse corde de la royauté: Que ferons nous donq? il nous faut vn Roy: lequel, comme disent les docteurs politiques, *melius sumitur, quã quæritur*. Vous faictes croire au Roy d'Espagne que vous gardez le Royaume de France pour luy & pour sa fille: & souz ceste esperãce, vous tirez du bon homme tout ce que les Indes & le Perou luy peuvẽt envoyer: il vous entretient vostre plat: il vous envoye des armees: mais non pas à vostre devotion: car il se garde de vous, & vous deffiez l'vn de l'autre comme aveugles, & vous entendez comme larrons: ce pendant vous avez irrité les

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſeize, qui vous accuſent qu'eſtes vn marchand de couronnes, & avez mis celle de Frãce au plus offrant: ils en font des livres à voſtre preiudice, ou ils deſchiffrent toutes voz actions: ils diſent que vous avez des pratiques ſourdes aveq le Biarnois, & luy faictes porter des paroles par Villeroy & Zamet, pour l'endormir, & luy faire entendre queſtes bõ François, & ne ſerez iamais Eſpagnol: & que pouvez luy remettre Paris, & luy rendre tout ſon Royaume paiſible quand il aura eſté à la meſſe, & recogneu noſtre ſainct pere: & ſouz cette ruſe avez tiré quarante mil eſcus politiques pour trois mois, qui devoient valoir pour quatre, à dix mil eſcus piece, faiſant entendre que le Roy d'Eſpagne rougneroit vos diſtributiõs s'il ſçauoit que traitaſſiez d'accord aveq les heretiques. Mais on a deſcouvert que ſecrettemẽt vous envoyez voz agents à Rome & en Eſpagne, pour empeſcher que le Pape ne luy donne abſolutiõ s'il la demande, & pour ſuſciter le Roy d'Eſpagne d'envoyer nouvelles forces ſur la frontiere. Vous penſez eſtre bien fin: mais voz fineſſes ſont couſues de fil blanc: en fin tout le monde les voit: car ces politiques ont des dragons ſur les champs qui prennent tout s vozpacquet, & devinent par art diabolique

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

touts voz chifres, aussi biẽ que ceux du Roy d'Espagne & du Pape, tant subtils puissent-ils estre: si bien qu'ils sçauent toutes voz faciendes, & a Rome & à Madriq, & en Savoye & en Allemagne: Vous beffiez tout le mõde, & tout le monde vous beffle aussi: dãger y a que ne deveniez ce que fut le Cõte de S. Pol Cõnestable de France du tẽps du Roy Loys XI. lequel apres avoir abusé son maistre, & le Duc de Bourgongne, & le Roy d'Angleterre tout ung tẽps, en fin fut faict Cardinal en Greve, vous vous pouvez & devez souvenir de ce q̃ le Duc de Feria en dist une fois à Marteau vostre Cõseiller & Secretaire d'estat. Quãt à estre Roy de vostre chef, ne vous y attẽdez pas, vostre part en est gelee: touts voz aisnez s'y opposent: voz cousins cõpetiteurs feroiẽt plustost sécession *ad partes*, que de l'endurer: les seze neveulẽt plus de vous: car ils disent qu'ils vous ont fait ce que vous estes, & vous les pẽdez, & diminuez leur nõbre tãt que pouvez: le peuple avoit esperé sur vostre parole que vous desboucleriez la riviere & rendriez les chemins & le cõmerce libre: mais ils voyẽt au contraire qu'ils sont plus serrez que devãt, & que le pain & le peu de biẽ qu'ils ont pour vivre ne vient pas de vostre biẽfait, ny de vostre vailläce, mais de la liberalité du Biarnois & de

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſon bõ naturel, ou de l'avarice des acquiteurs qui en tirẽt tout le profit: Bref, la pl⁹ part croit quevoulez prolõger tãt que pourrez la lieutenãce en laquelle on vous a mis, & vivre touſiours en guerre & en trouble, à voſtre aiſe, biẽ ſervy, bien traicté, bien gardé de Suyſſes & d'Archers, qu'il n'y manque q̃ les hoquetons & Sibilot pour eſtre Roy, pẽdant que tout le reſte du peuple meurt de male rage de faim. Vous voulez garder les gages & eſtre ung curateur perpetuel aux biẽs vacquãs, qui empeſche & prolõge tant qu'il peut la delivrãce des criees de peur de rendre cõpte. Au reſte vous ne pouvez eſtre Roy par le mariage de l'infãte ſi vous ne faittes ce q̃ vous cõſeille le Legat: vous eſtes marié & mettrez le doigt au trou: car vo⁹ auez chevauché la vieille, qui ſe garde biẽ du bouquõ, & puis il faudroit vn autre ramõneur que vous, à ceſte garſe de trente ans, noire cõme poivre & qui a l'appetit ouuert & qui eſt habillée en i'en ueux ouuert. D'auantage, quãd nous vous aurions eſleu Roy, vous auriez affaire au Biarnois qui ſçait mille tours de Baſque, & qui ne dort que tant qu'il veut & & à l'heure qu'il veut: lequel ſe rendãt catholique, cõme il vous en menace, tirera de ſon coſté to⁹ les potẽtats d'Italie & d'Allemagne: & quant & quant le cœur de tous les gentils-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

hõmes Frãçois, dont vous voyez desia la plus part brãsler au mãche, & minuter leur retraitte aveq tãt de pauvres villes affligees lasses de la guerre & de la pauvreté qui ne demandent autre chose que cette couleur & bõne occasion pour se tirer du pair, & en couvrir ou colorer leur repẽtance. Sõgez y, mõsieur le lieutenãt, pour la pareille: vous auez beau faire le Roy, & cõtrepeter le Biarnois en edicts & declarations, en seaux, en gardes, en grands prevosts & maistres des requestes de vostre hostel. Quãd vous devriez creuer & vous enfler gros comme vn beuf, cõme feit la mere grenoüille, vous ne serez iamais si gros seigneur que luy, encor qu'õ die qu'il n'a pas de gresse sur tout son corps pour paistre une aloüette. Mais scavez vous que uous ferez? ie vous cõseilleroy, si n'estiez bigame, de vous faire abbé: quicõques sera Roy ne vous refusera pas l'abbaye de Clugny qui est de vostre maison: vous aimez la soupe grasse, & vous ruez volõtiers en cuisine: Vous auez le vẽtre ample & spatieux, & si serez courõné: ie dy couronné de la mesme courõne, & vostre courõne faite des mesmes ciseaux que madame vostre sœur disoit avoir penduz à sa ceinture pour faire la couronne monachale de feu Hẽry de Valois: Vous ne m'en demãdez ne foy ne ser-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ment, mais ie suis de cet aduis. Ie ne parleray point icy de Monsieur de Nemours vostre frere *vterin* (les politiques disent *adulterin*) cestuy-là a faict caca en nos paniers : il a ses desseings à part, & ressemble Picrocole, qui par discours bien raisonnez se faict monarque du monde pied à pied: S'il peut gouverner le Roy des bestes, comme il a faict la nef de Paris, ie diray qu'il sçaura plus faire que maistre Mousche: ces animaux mescognoissent quelquefois leurs gouverneurs, mesmemẽt, s'ils changent d'habit: Il ne sera pas mal partagé, s'il parvient à ses pretẽtions: à quoy vous mõsieur le lieutenãt & monsieur de Liõ luy ferez, ie croy, de bons offices. Sõme toute Messieurs, vous estes trop de chiens à rõger ung os, vous estes jaloux & enuieux les ungs des autres, & ne sçavriez iamais vous accorder ny vivre sans guerre, qui nous mettroit en pire estat que devant : Mais ie vous diray: faisons comme on faict au consistoire à l'election du sainct pere. Quand deux Cardinaux briguent la papaulté, les autres Cardinaux de peur d'ẽcourir la haine de l'ung ou de l'autre choisissent ung d'entr'eux le plus foible de reins & le font pape: faisons-en ainsi. Vous estes quatre ou cinq brigants au royaume, touts grands princes, & qui n'auez

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

pas faulte d'appetit: Ie suis d'aduis que pas ung de vous ne soit Roy, ie donne donq ma voix à GVILLOT FAGOTIN marguillier de Gentilly, bon vigneron, & preud'homme, qui chante bien au letrin, & sçait tout son office par cœur: Cela ne sera pas sans exemple en tel temps que celuy cy: tesmoin la harelle de Roüen, où l'on fit Roy, ung nõmé le Gras, plus mal advisé que Guillot. Et voicy ou ie fonde mon advis: i'ay leu quelquefois ce grand & diuin philosophe Platon, qui dict que les royaulmes sont heureux ou les philosophes sont Roys, & ou les Roys sont philosophes: Or sçay-je qu'il y a tantost trois ans que ce bon marguillier & sa femmille aveq ses vaches médite iour & nuict la philosophie en une sale de nostre college, en laquelle y a plus de deux cens bonnes années qu'on y a leu & traicté, & disputé publiquement la philosophie, & tout l'Aristote, & toutes sortes de bons livres moraulx: Il n'est pas possible qu'ayant ce bon homme resvé, sommeillé & dormy tant de iours & de nuicts, entre ces murailles philosophiques, ou tant de sçavantes leçons, & disputes ont esté faictes, & tant de belles parolles proferées, il n'en ayt demeuré quelque chose qui ait entré & penetré dedans

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſon cerveau, comme au poëte Heſiode, quād il eut dormy ſur le mōt Parnaſſe. C'eſt pourquoy ie perſiſte, & entends qu'il ſoit Roy comme ung autre.

Comme monſieur Roze achevoit ces parolles, il ſourdit ung grand murmur entre les deputez, les ungs aprouvants, les autres reprouvants ſon opinion, & ſurent ueuz les princes & princeſſes chucheter en l'oreille l'ung de l'autre: meſmes fut ouy que monſieur le lieutenant diſt tout bas au legat. Ce fol icy gaſtera tout noſtre myſtere. Neantmoins ledict Roze uoulut cōtinuer ſon propos: mais quand il veit le bruit recommancer, aveq ung claquement general de mains, il ſe leva en colere, & cria en uoix Stentorée, comment, meſſieurs, eſt il pas permis icy de dire ce qu'on penſe? N'auray-ie point liberté de parler & conclure mes arguments, comme à faict monſieur de Lyon? Ie ſçay bien que ſi i'euſſe eſté courtizan comme luy, ie n'euſſe nommé perſonne: car il avoit charge du clergé de nommer le Compte du Bouchage frere Ange, pour eſperance que ce prince aymant le changement, changeroit auſſi nos miſeres en coups du ciel: mais ie vous prie gardez le pour porter l'oriflamb aux batailles: car il luy doit ſuffire d'avoir quitté

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

quitté la besace. A ces mots chacun se mit de rechef à crier, & siffler: & combien que les heraults, & massiers hurlassent, *Qu'on se taise*, n'osants dire, *Paix-là*, & que monsieur le Lieutenant commãdast plusieurs fois de faire silence, il ne fut possible d'appaiser le bruit, tellemẽt que ledict sieur Recteur suoit, tempestoit, escumoit, & frapoit du pied: & voyãt qu'il n'y auoit plus moyen de reprendre son theme, cria le plus haut qu'il peut, Messieurs, messieurs, ie voy bien que nous sommes à la cour du Roy Petault, où chacun est maistre: Ie le vous quitte, qu'vn autre parle:

I'AY DICT.

Et là dessus se rassied en grommelant, & s'essuyant le front, & luy eschapperent à ce qu'on dict quelques rots odoriferants de l'estomach, qui sentoient le parfun de sa colere, aveq des paroles en basse note, se plaignant qu'on avoit fraudé l'assignation envoyee d'Espagne, pour messieurs les Docteurs, & que d'autres en avoient fait leur proffit, mais que ce seroit l'or de Tholoze, qui leur cousteroit bien cher.

En fin la rumeur commençant ung peu à se racoiser, monsieur de Rieux le ieune, Comte & gardien de Pierre-Font, deputé pour la noblesse de France, habillé d'un petit

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

capot à l'Espagnole, & une haulte fraize, se leva pour parler, & ayant mis deux ou trois fois la main à la gorge, qui luy demangeoit, commença ainsi.

HARANGVE DV SIEVR DE RIEVX, SIEVR DE Pierre-Font, pour la Noblesse de l'union.

MEssieurs, ie ne sçay pourquoy on m'a deputé pour porter la parole en si bonne compagnie, pour toute la noblesse de nostre party : Il faut bien dire qu'il y a quelque chose de divin en la saincte union, puis que par son moyen, de commissaire d'artillerie assez malotru, ie suis devenu gentil homme, & gouverneur d'une belle forteresse : voire que ie me puis égaler aux plus grands, & suis ung iour pour monter bien hault, à reculon, ou autrement. I'ay bien occasion de vous suivre, monsieur le Lieutenant, & faire service à la noble assemblee, à bis, ou à blanq, à tort, ou à droict, puis que tous les pauvres prebstres, moines, & gens de bien, devots catholiques, m'aportent des chandelles, & m'adorẽt comme ung sainct Macabee du temps passé. C'est pourquoy ie me donne au plus

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

viste des diables, que si aucun de mon gouvernement s'ingere de parler de paix, je le courray cõme ung loup gris: Viue la guerre, il n'est que d'en avoir, de quelque part qu'il vienne. Ie voy je ne sçay quels desgoustez de nostre noblesse qui parlent de conserver la religion & l'estat tout ensemble: & que les Espagnols perdront à la fin l'un & l'autre, si on les laisse faire: Quant à moy je n'entends point tout cela: pourveu que je leue tousiours les tailles, & qu'on me paye bien mes apoinctemens, il ne me chaut que deviendra le Pape, ny sa femme. Ie suis apres mes intelligences pour prendre Noyon: si j'en puis venir à bout, je feray Evesque de la ville, & des champs, & feray la moüe à ceux de Compiegne: Ce pendãt ie courray la vache, & le manant tant que ie pourray: & n'y aura paysant, laboureur ny marchand autour de moy, & à dix lieües à la ronde, qui ne passe par mes mains, & qui ne me paye taille, ou rançon: Ie sçay des inuentions pour les faire venir à raison: Ie leur dõne le frontal de cordes liées en cordeliere: ie les prends par les esselles, ie leur chauffe les pieds d'une pelle rouge: ie les mets aux fers, & aux ceps: je les enferme en ung four, en ung coffre percé, plein d'eau: je les pends en chapon rosty: je

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

les foite d'estrivieres: je les sale, je les fay ieusner: je les attache estendus dedans ung van: bref j'ay mille gentils moyens pour tirer la quinte essence de leurs bourses: & avoir leur substance pour les rendre belistres à jamais, eux & toute leur race: Que m'en soucie-je? pourveu que j'en aye? Qu'on ne me parle point là dessus du point d'honneur: je ne sçay que c'est; Il y en a qui se vãtent d'estre descendus de ces vieux chevaliers François qui chasserent les Sarrasins d'Espagne, & remirent le Roy Pierre en son Royaume: les autres se disent estre de la race de ceux qui allerent cõquerir la terre saincte aveq sainct Loys: Les autres de ceux qui ont remis les Papes en leur siege par plusieurs fois, ou qui ont chassé les Anglois de Frãce, & les Bourguignons de la Picardie: ou qui ont passé les monts aux conquestes de Naples & de Milã, que le Roy d'Espagne a usurpé sur nous: Il ne me chault de tous ces tiltres & pancartes: ny d'armoiries, timbrees ou non timbrees: je veux estre vilain de quatre races: pourveu que ie reçoiue tousiours les tailles, sans rendre compte: je n'ay point leu les liures, ny les histoires, & Annales de France: & n'ay que faire de sçauoir s'il est vray qu'il y ait eù des paladins & chevaliers de la table ronde, qui

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ne faisoient profession que d'honneur, & de deffendre leur Roy & leur païs : & fussent plustost morts que de recevoir ung reproche, ou souffrir qu'on eust faict tort à quelqu'un: j'ay ouy compter à ma grand mere, en portãt vendre son beurre au marché, qu'il y avoit eù autrefois ung Gaston de Fois, ung Compte de Dunois, ung la Hire, ung Poton, ung capitaine Bayart, & autres qui auoient faict rage pour ce poinct d'honneur : & pour acquerir gloire aux François : mais ie me recommande à leurs bonnes graces, pour ce regard : j'ay bonne espee, & bon pistolet : & n'y a sergent ny Prevost des mareschaux qui m'osast adjourner : advienne qui pourra, il me suffist d'estre bon catholique : la iustice n'est pas faicte pour les gentils-hommes cõme moy: ie prendray les vaches, & les poules de mon voisin quand il me plaira : ie leveray ses terres, ie les renfermeray aueq les miennes dedans mon clos, & si n'en oseroit grõmeler: tout sera à ma bien-seance: Ie ne souffriray point que mes subiects payẽt de taille, sinon à moy : & vous conseille Messieurs les nobles, d'en faire tous ainsi: aussi bien n'y a il que les trezoriers & financiers qui s'en engraissent, & usent de la substance du peuple, cõme des choux de leur jardin : Par la mort

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

dieu, si ie trouue ny sergēt, ny recepveur, ny homme de iustice faisant exploict sur mes terres sans m'en demander congé, ie leur feray manger leur parchemin: c'est trop enduré: sommes nous pas libres? Monsieur le lieutenant, ne nous avez vous pas donné liberté de tout faire: & monsieur le legat nous a-il pas mis la bride sur le col, pour prendre tout le biē des politiques, tuer & assaciner, parēts, amis, voisins, pere & mere, pourveu qu'y facions nos affaires, & que soyons bōs catholiques? sans iamais parler ny de trefve, ny de paix? i'en feray ainsi, & vous prie d'en faire de mesme. Mais i'ay encor une autre chose à vous remonstrer, c'est de ne parler plus de ceste loy Salique: je ne sçay que c'est, mais le Seigneur Diego, me l'a donné par memoire aveq quelques pieces rondes qui me feront grand bien. C'est en tout cas, qu'il faut aller saccager ces chaperons fourrez de la cour de parlement, qui font les galāts, & se meslēt des affaires d'estat, où ils n'ont rien que voir: qu'on me les dōne ung peu à manier: iamais Bussy le clerc n'y fit œuvre: si monsieur le legat me commande seulement de leur aller mettre la main sur le collet, il n'y a ny bōnet quarré, ny bourlet, que ie ne face voler s'ils m'eschauffent trop les oreilles: mesmemēt

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

à ce monſieur le Maiſtre, & ce du Vayr qui mettent les autres en train: Que n'y donnez vous ordre, monſieur le Lieutenant: ſçavez vous pas bien que le preſident de Nully vous a dit & nommé par nom & par ſurnom tous ceux qui ont opiné pour ceſte meſchante loy: que ne les envoyez vous iecter en la riviere comme il vous a conſeillé? Et ce beau Marillac qui faiſoit tãt de l'eſchaufé au commencement, & n'opinoit que feu & ſang, ie crain à la fin qu'il ne face banqueroutte à la Ligue, ſi on luy promect d'eſtre Conſeiller d'eſtat du Biarnois: Gardons nous de ces gẽs qui tournent leur robbe ſi aiſement, & ſuivent le vent de fortune, quand ils voient que leur party va mal: Ha brave Machault: Ha vaillant Bordeaux: vous eſtiez dignes d'eſtre comme moy, eſlevez au plus hault degré d'honneur de nobleſſe: Entre les robbes longues ie n'aime que vous, & ce fameux Preſident que ie nommeray encor icy par honneur, monſieur de Nully, qui outre le courageux commencement & progrez qu'il a faict à la Ligue, de laquelle il peut eſtre dit le pere putatif, a bien daigné expoſer ſes filles, & proſtituer leur reputation au bourdel, pour faire ſeruice à meſſieurs les Princes, & à meſſieurs ſes curez & predicateurs. Diray-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ie aussi le fait heroïque que ce bon Bastõ, qui signa si valeureusemẽt la ligue de son propre sang, tiré de sa main, laquelle depuis par miracle est demeuree estropiee, tãt ce glorieux martyr a voulu souffrir pour la saincte uniõ? Et toy genereux arc boutant de l'union Lois d'Orleans : ton Catholique Anglois, & ton expostulation, & la harangue faite en faveur & à l'honneur du legat & des Espagnols, meritoiẽt qu'on te mist en la place du President Brisson: mais on ne recompense pas les gens de bien cõme il faut : non plus que ton compagnon d'office, pour auoir escrit si curieusement les droicts de l'oncle contre le neveu. Ceux-là sont des hõmes iustes, & vertueux, non pas ces foireux, qui voyãs qu'il n'y auoit plus riẽ à grabeler en leur palais de ceste ville, & que tous leurs sacs estoient vuides, ou pendus au croq, s'en sont allez à Tours & à Chaalons, où ils sçauoient que la mangeoire estoit pleine, & les rasteliers garnis. Bref, ostez en cinq ou six de toute ceste megnee, tout le reste n'en vault rien, & au diable le meilleur : Ie ne sçay que ces gens de iustice m'ont faict, mais ie ne les aime point. Ie mõstray une fois ma main à vne vieille Ægiptienne, qui me dist que i'avoy le poulce rond, & que ie me gardasse de rond, ou demi-rond

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

rond. Ie croy qu'elle vouloit dire de ces gens là, qui portent le bonnet rond.

En fin messieurs, i'ay charge de la noblesse, de vous remonstrer qu'il faut rabatre l'insolence de ces hochebrides, & avaleurs de frimats, & faire vos affaires pendant que le tẽps est beau. Si la loy Salique est entretenuë, ie crain que monsieur le legat s'en fache, & que l'infante soit en danger d'estre tondue: mais ie m'en raporte à monsieur le lieutenant qui sçaura bien rompre le coup, & faire la barbe à son nepveu sans razoir: Au demeurant s'il faut eslire ung Roy, ie vous prie vous souvenir de moy, & de mes merites: On m'a faict croire qu'il s'ẽ est faict autre fois de pires que moy: les Lydiens (comme on dict, car ie ne sçay quelles gens ce sont) en firent ung qui menoit la charrue: Les Flamens firent ung Duc qui estoit brasseur de biere: les Normãds ung cuysinier, les Parisiens ung escorcheur: Ie suis plus que tous ceux-là: Car mon grand pere estoit mareschal en France, ou de France, & s'il a gaigné en fer, ie gaigneray paradis: Voila monsieur de S. Paul maintenant Comte de Rethelois, Mareschal de l'union, & Archevesque de Reims, qui a bien son pere n'agueres demourant en une cahuette couverte de chaulme pres de Nangy, & qui a en-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

cor ses sœurs mariees, l'une aveq ung tavernier, & l'autre aveq ung tisseran: Neãtmoins le voila Pair & mareschal de France, & qui preste argent sur bons gages à monsieur de Guise son maistre, & bienfacteur. A ce cõpte, vous pouvez bien me faire Roy: & ferez biẽ: Car ie vous lairray faire tout ce que vous voudrez. I'aboliray toutes ces mangeries de justice: ie suprimeray tous les sergents, procureurs, chiquaneurs, commissaires, & conseillers, excepté ceux qui sont de nos amis: mais il ne se parlera plus d'adiournements ny de saisies, criées & executoires, ny de paier ses debtes: vous serez tous comme rats en paille, & me suffira que m'appelliez Sire: Vous y adviserez: pour le moins ie sçay bien que i'en vaux bien ung autre: & vous en diroy davantage si non que ie suis pressé d'aller executer mon entreprinse sur Noyon, apres que i'auray combatu le gouuerneur de ceste ville: & sur ce *bazo las manos de vosta mercéd.*

Apres que le sieur de Rieux eut finy sa concion militaire, chascun des assistans monstra au visage qu'on avoit prins plaisir à son eloquence naturelle, pour ung homme qui n'avoit point de lettre, & qui pourroit faire ung grand fruict s'il la faisoit longue en ce monde: La dessus se leva ung des deputez, nom-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mé le sieur d'Angoulevent, qui fit entendre tout haut qu'il auoit charge de la noblesse nouvelle, & de la part des honnestes hõmes, & maistres de l'union, de remõstrer quelque chose d'importance, touchant leur qualité: & qu'il estoit raisonnable qu'il fust ouy avant le tiers estat, qui n'estoit composé que de manants, requerant monsieur le lieutenant, de luy faire donner audience, & interpellant les gens du Roy de l'union, mesmement l'advocat general d'Orleans, qui avoit autre fois escript en faveur de ladicte noblesse, d'adherer à son requisitoire, & se disant monta tout debout sur le banq, où il estoit assis, & commença à dire. *Monsieur le douziesme*, mais soudain il fut interrompu, pour ung grand bruict de paysants qui estoient derriere les deputez: lequel estant ung peu cessé, commença de rechef, *Monsieur le douziesme*, & incontinẽt le bruict se leva plus grãd que devant, neantmoins ne laissa pour la troisiesme fois de dire *Monsieur le douziesme de May*: & alors se leva le sieur d'Aubray, qui avoit charge de parler pour le tiers estat, & contesta qu'il n'apartenoit qu'à luy de parler de ce jour là des barricades, & qu'on avoit point accoustumé en France de faire plus de trois estats, & empeschoit que le deputé de la nouvelle noblesse

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

fust ouy: comme n'estant qu'une dependãce, & ung membre dudit tiers estat. Ledict sieur d'Angoulevent disputa lõg temps de sa part, disant que chascun estoit là pour son argent, & recommença plusieurs fois ces trois mots, *Monsieur le douzieſme* : & à chasque fois fut interrompu : à la fin cõme la rumeur croissoit, & desia s'eschaufoient les factions pour l'ung, & pour l'autre : jusques à en venir aux coups de poing, l'advocat d'Orleans remõstra qu'il n'estoit plus temps de s'arrester aux anciennes formes qui n'estoient que pour les cordonniers, ny à toutes ces ceremonies du tẽps passé, si non au faict de la religion : & que l'assemblee desdits estats seroit inutile, si on n'y faisoit toutes choses de quelque nouvelle façon: & quant à luy, qu'il auoit veu les memoires de la noblesse nouvelle, lesquels meritoiẽt bien estre considerez: toutefois attendu qu'il estoit tard, & que mõsieur le lieutenant estoit paravanture à jeun depuis sa messe, & que l'heure du disner de monsieur le legat se passoit, il requeroit que ledit sieur d'Angoulevẽt mist son dire par escrit, & au parsus se tairoit s'il pouuoit : *aliàs*, & à faute de ce, qu'on l'envoiroit au Comte de Choysi. Ce que monsieur le lieutenant approuva de la teste : & la rumeur peu à peu cessée: & ledit Angoulevẽt

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

à peine rassiz, le sieur d'Aubray deputé du tiers estat, ayant laissé son espée, harangua à peu pres, ainsi.

HARANGVE DE MONSIEVR D'AVBRAY, POVR le tiers estat.

PAr nostre dame, messieurs, vous nous l'avez belle baillée. Il n'estoit ja besoing, que nos curez nous preschassent qu'il faloit nous desbourber, & desbourbonner : A ce que ie voy par vos discours, les pauvres Parisiens en ont dãs les botes bien avant, & sera prou difficile de les desbourber : Il est dez-ormais temps de nous apercevoir que le faux Catholicon d'Espagne est une drogue qui prend les gens par le nez : & n'est pas sans cause que les autres nations nous appellẽt Caillettes, puis que comme pauvres cailles coiffees, & trop credules, les predicateurs, & Sorbonistes, par leurs caillets enchanteurs, nous ont faict dõner dans les rets des tyrans, & nous ont par apres mis en cage, renfermez dedãs nos murailles pour aprendre à chanter : Il faut confesser que nous sommes pris à ce coup, plus serfs, & plus esclaves, que les Chrestiens en Turquie, & les Iuifs en Avignon. Nous n'a-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

vons plus de volonté, ny de voix au chapitre. Nous n'avons plus rien de propre, que nous puissions dire cela est mien: tout est à vous messieurs, qui nous tenez le pied sur la gorge, & qui remplissez nos maisons de garnisons: Nos privileges & franchises anciennes sont à vau-leau: Nostre hostel de ville que i'ay veu estre l'asseuré refuge du secours des Roys en leurs urgentes affaires, est à la boucherie: nostre cour de Parlement est nulle: nostre Sorbonne est au bourdel, & l'université devenue sauvage. Mais l'extremité de nos miseres est, qu'entre tant de mal-heurs, & de necessitez, il ne nous est pas permis de nous plaindre, ny demander secours: & faut qu'ayants la mort entre les dents, nous disions que nous nous portons bien, & que sommes trop heureux d'estre malheureux, pour si bonne cause. O Paris qui n'es plus Paris, mais une spelunque de bestes farouches, une citadelle d'Espagnols, Vvallons, & Napolitains: ung asyle, & seure retraicte de voleurs, meurtriers, & assassinateurs: ne veux-tu jamais te ressentir de ta dignité, & te souvenir qui tu as esté, au pris de ce que tu es? ne veux-tu jamais te guerir de ceste frenesie, qui pour ung legitime & gracieux Roy, t'a engendré cinquante roytelets, & cinquante

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tyrans? Te voila aux fers : te voila en l'inquisition d'Espagne, plus intolerable millefois, & plus dure à supporter aux esprits nez libres & francs, comme sont les François, que les plus cruelles morts, dont les Espagnols se sçauroient adviser: Tu n'as peù supporter une legere augmentation de tailles, & d'offices, & quelques nouveaux edicts qui ne t'importoient nullement: mais tu endures qu'on pille tes maisons, qu'on te rançonne iusques au sang, qu'on emprisonne tes senateurs, qu'on chasse & bannisse tes bons citoyens & conseillers: qu'on pende, qu'on massacre tes principaux magistrats : tu le voix, & tu l'endures: tu ne l'endures pas seulement, mais tu l'approuves, & le loües, & n'oserois, & ne sçaurois faire autrement : Tu n'as peù supporter ton Roy si debonnaire, si facile, si familier, qui s'estoit rendu comme concitoyen, & bourgeois de ta ville, qu'il à enrichie, qu'il à embellie de somptueux bastimẽts, accreüe de forts & superbes rampars, ornée de privileges & exemptiõs honorables: Que dy-ie? peù supporter ? c'est bien pis: tu l'as chassé de sa ville, de sa maison, de son lict: Quoy chassé? tu l'as poursuivy: quoy poursuivy? tu l'as assassiné : canonizé l'assassinateur, & faict des feuz de joye de sa mort : Et tu vois mainte-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

nant combien ceste mort t'à prouffiété : Car elle est cause qu'ung autre est monté en sa place, bien plus vigilant, bien plus laborieux, bien plus guerrier, & qui sçaura bien te serrer de plus prez, comme tu as à ton dam desia experimenté. Ie vous prie messieurs, s'il est permis de jecter encor ces derniers abois en liberté, considerons ung peu, quel bien & quel proffict nous est venu de ceste detestable mort, que nos prescheurs nous faisoient croire estre le seul & unique moyen pour nous rendre heureux. Mais ie ne puis en discourir qu'aveq trop de regret de voir les choses en l'estat qu'elles sont, au prix qu'elles estoient lors : chascun avoit encor en ce temps là du bled en son grenier, & du vin en sa cave: chascun avoit sa vaisselle d'argent, & sa tapisserie, & ses meubles : les femmes avoient encores leur demiceint : les reliques estoient entieres : on n'avoit poinct touché aux joyaux de la couronne : Mais maintenãt, qui se peut vanter d'avoir dequoy vivre pour trois sepmaines, si ce ne sont les voleurs, qui se sont engraissez de la substance du peuple, & qui ont pillé à toutes mains les meubles des presents, & des absents? Avons nous pas consommé peù à peù toutes nos provisions, vendu nos meubles, fondu nostre vaisselle, enga-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

engagé iusques à nos habits pour viuoter bien chetiuement? où sont nos sales, & nos chambres tant bien garnies, tant diaprées, & tapissees? où sont nos festins, & nos tables friandes? nous voila reduicts au laict & au frommage blanq, cõme les Suisses: nos banquets sont d'vng morceau de vache pour tous metz: bien heureux qui n'apoint mangé de chair de cheval & de chiens: & bien heureux qui a tousiourseù du pain d'avoine, & s'est pe passer de bouillie de son, vendue au coing des rues, aux lieux qu'on vendoit jadis les friandises de langues, caillettes & pieds de mouton, & n'a pas tenu à monsieur le Legat, & à l'ambassadeur Mandosse, que n'ayons mangé les oz de nos pères, comme font les sauvages de la nouvelle Espagne. Peult on se souvenir de toutes ces choses, sans larmes, & sans horreur? & ceux qui en leur conscience sçavent bien qu'ils en sont cause, peuvent-ils en ouïr parler sans rougir, & sans apprehender la punition que Dieu leur reserue, pour tant de maux, dont ils sont autheurs? Mesmement, quãd ils se representeront les images de tant de pauvres bourgeois, qu'ils ont veuz par les rues tomber tous roides morts de faim: les petits enfans mourir à la mammelle de leurs meres allan-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

gouries, tirants pour neant, & ne trouvants que succer sinõ le pur sang: les meilleurs habitans, & les soldats marcher par la ville, apuyez d'vng bastõ pasles & foibles, pl⁹ blãcs & plus ternis qu'images de pierre: ressemblãts plus des fantosmes que des hommes: & l'inhumaine respõse d'aucũs, mesme des ecclesiastiques qui les accusoiẽt & menaçoiẽt, au lieu de les secourir ou consoler. Fut il jamais barbarie ou cruauté pareille à celle que nous avõs veüe & enduree? fut-il jamais tyrãnie & dominatiõ pareille à celle que nous voyons & endurons? Ou est l'hõneur de nostre vniversité? ou sont les colleges? ou sont les escholiers, ou sont les leçõs publiques où l'on accouroit de toutes les parts du monde? ou sont les religieux estudiãts aux convẽts? ils ont pris les armes, les voyla tous soldats desbauchez. Ou sont nos chasses, ou sont nos precieuses reliques? Les vnes sont fondues & mãgees: les autres sont enfouyes en terre de peur des voleurs & sacrileges: ou est la reverence qu'on portoit aux gens d'eglise, & aux sacrez mysteres? chascun maintenãt faict vne religion à sa guise: & le service divin ne sert plus qu'à tromper le monde par hypocrisie: les prebstres & les predicateurs se sont rendus si venaulx, & si mesprisez par leur vie

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſcãdaleuſe, qu'on ne ſe ſoucie plus d'eux, ny de leurs ſermons, ſinõ quand on en a affaire pour preſcher quelques faulſes nouvelles. Ou ſont les princes du ſang, qui ont touſjours eſté perſonnes ſacrees, comme les colomnes & apuis de la courõne, & monarchie Françoiſe? Ou ſont les pairs de France, qui devroiẽt eſtre icy les premiers pour ouvrir, & honorer les eſtats? Tous ces noms ne ſont plus que noms de faquins, dont on faict littiere aux chevaux de meſſieurs d'Eſpagne, & de Lorraine. Ou eſt la majeſté & grauité du parlement, jadis tuteur des Roys, & mediateur entre le peuple & le prince? vous l'avez mené en triõphe à la Baſtille, & trainé l'authorité, & la juſtice captive plus inſolemment, & plus honteuſement que n'euſſent faict les Turcs: vo⁹ auez chaſſé les meilleurs, & n'avez retenu que la racaille, paſſionnee, où de bas courage: encor parmy ceux qui ont demouré, vous ne voulez pas ſouffrir que quatre ou cinq dient ce qu'ils penſent, & les menacez de leurs donner vng billet, cõme à des heretiques, où politiques. Et neãtmoins vous voulez qu'on croye que ce que vous en faictes, n'eſt que pour la conſervation de la religiõ, & de l'eſtat. C'eſt bien dict: examinõs vng peu voz actions, & les depor-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

temens du Roy d'Espagne envers nous : & si j'en ments de mot, que jamais monsieur S.Denys,& madame saincte Genevief vepatrons de France ne me soient en ayde.I'ay ung peu estudié aux escholes,nõ pas tãt que j'eusse desiré:mais depuis j'ay veu du pays,& voyagé jusques en Turquie, & par toute la Natolie,Esclavonie,Mesopotamie,jusques à l'Archipelago,& mar Majour, & Tripoli de Syrie, où j'ay apris le dire de Iesus-Christ nostre Saulveur estre veritable: *à fructibus eorum cognoscetis eos*:on congnoist à la longue, quelles sont les intentions des hommes par leurs œuvres,& leurs effects.Premierement je diray aveq préface d'honneur, que le Roy d'Espagne est ung grãd prince, sage, cault & advisé:le plus puissant, & plus grand terrien de tous les princes Chrestiens: & le seroit encor d'avantage si toutes ses terres & royaumes se tenoient, & estoient joincts à l'approche l'vng de l'autre:mais la France qui est entre l'Espagne & les pays bas,est cause que ses seigneuries separees, luy coutent plus qu'elles ne luy valent: car sur toutes nations il redoubte la Françoise, comme celle qu'il congnoist estre plus genereuse, & avoir plus de valeur, & impatiente du repos, & de la domination estrangere. C'est pourquoy cõ-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

me prudent, prévoyant & bien cõseillé qu'il est, dez lors qu'il fut contrainct de faire ceste miserable paix, qui fut séllée, & signalée de la mort de nostre bon Roy Henry second, n'osant ouvertement y contrevenir, ny recommancer la guerre pendant que la France estoit florissante, vnie, bien d'acord, & de mesme volonté ensemble, il a tasché de semer la division & la discorde par-my nous mesmes : & si tost qu'il a veu nos princes se mescontenter, ou se bigearrer, il s'est secrettement jecté à la traverse, pour encourager l'vng des partis, nourrir & fométer nos divisions, & les rendre immortelles, pour no⁹ amuser à nous quereller, entrebatre, & entretuer l'ung l'autre, affin d'estre ce pendant laissé en paix: & tandis que nous nous affoiblirions, croistre & s'augmenter de nostre perte & diminution. C'est la procedure qu'il a tenue depuis qu'il veit messieurs les princes de Vendosme & de Condé mal contents, qui attirerent aveq eux la maison de Montmorency, & de Chastillon, pour s'opposer aux aduatageux progrez, & advancements de vostre pere & de vos oncles, monsieur le Lieutenant, qui avoient envahy & usurpé toute l'authorité & puissance Royale du tẽps du petit Roy François leur nepveu : je ne dy

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

rien, que toute la France jusques aux plus petits, voire que tout le monde vniuersel ne sache: car toutes les sanglantes tragedies qui ont depuis esté joüees sur ce pitoyable eschaufaut François, sont toutes nées & procedées de ces premieres querelles : & non de la diversité de religion, comme sans raisõ on a faict jusques icy croire aux simples & idiots. Ie suis vieil, & ay veu des affaires du monde autant qu'ung autre, voyre j'ay par la grace de Dieu, & de mes amis, esté eschevin & preuost des marchands en ceste ville, du temps qu'on y procedoit par libre election, & qu'on ne forçoit ny violentoit personne pour les voix & suffrages, cõme auez faict, mõsieur le Lieutenant, depuis n'agueres, ayant voulu faire continuer monsieur Boucher à vostre devotion : mais il me souvient encores de ces vieux temps, comme si ce n'estoit que d'hier où d'aujourd'huy. I'ay bonne memoire du commencement de la querelle qui vint entre feu monsieur vostre pere, & feu monsieur le Cõnestable, laquelle ne proceda que de jalousie de l'vng sur l'autre: estants tous deux grands mignons & favorits du Roy Henry second, leur maistre: cõme nous avons veu messieurs de Ioyeuse & d'Espernon sous le Roy Henry troisiesme

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

sõ fils. Leur premiere dispute fut pour l'estat de grand maistre, que le Roy donna à monsieur vostre pere, & en despouilla monsieur de Montmorency Connestable, qui l'avoit desia resigné à son filz auparauant. L'autre cause de leur mauvais mesnage, fut le Conté de Dãpmartin, que tous deux avoient acheté de diverses façons, & en estants entrez en procez, monsieur le Connestable le gaigna par arrest. Celà les altera tellemẽt que chascun d'eux taschoit à desarçonner son cõpagnon: puis vint le voyage que fit mõsieur vostre pere en Italie, où il ne fit pas grand cas, à cause que son ambition particuliere le poussoyt à la conqueste de Naples ou el se promettoit auoyt quelque droict: & laissa l'occasion de reprendre le duché de Milan en passant, qui luy estoit aysé, n'y ayant pour le garder qu'vn pauvre Prestre le Cardinal de Trente, qui estoit prest de quitter tout, si on l'eust attaqué: mais le destin de la France luy bandoyt les yeux, & pendant son voyage ou il auoyt emmené toute la noblesse, & toutes les plus belles forces de France, pour secourir le Pape à Ostie, nous perdismes sainct Quentin, & la iournée de sainct Laurens, ou Monsieur le Connestable, & plusieurs aultres furent priz: puis monsieur vo-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſtre pere à ſon retour par vng heur à la verité fort admirable reprit les villes de Picardie que nous avions perdues, & Calays dauantage: & pour ſe revancher des mauvais offices qu'il avoit ſçeu qu'on luy avoit faict en ſon abſence, fit auſſi tenir en longueur la priſon de monſieur le Conneſtable, & n'oublia riẽ d'artifice pour empeſcher & dilayer ſa delivrance: qui donna occaſion à ſes neveux meſſieurs de Chaſtillon, d'implorer le ſecours, & ſe jetter entre les bras du Roy de Navarre pere de ceſtuy cy, & de monſieur le Prince de Condé ſon frere, qui avoit epouſé leur niepce. Voilà ces deux grandes maiſons en factions & partialitez: qui s'aygrirent encor par la contention née entre monſieur le Prince de Condé & monſieur d'Aumale voſtre oncle pour l'eſtat de Colonel de la cavalerie legere: il n'eſtoit encore lors mentiõ de religiõ ny de Huguenots. A peine ſçauoit on quelle eſtoit la doctrine de Calvin & de Luther, ſinõ au ſupplice de ceux qu'õ voioit bruſler opiniaſtres: & neantmoins, la matiere des guerres, & des inimitiez que nous avons veües, ſe preparoit deſlors, & a duré iuſques à preſẽt. Mais la verité eſt, que quãd meſſieurs de Chaſtillon hommes courageux & mal endurants, veirent que la faveur de voſtre

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

voſtre maiſon 'empertoit ſur la leur,& qu'il n'y avoit moyẽ de trouver credit aupres du Roy, pour les obſtacle que les voſtres leur donnoient,ils furent conſeillez de ſe retirer de la court,& en leur retraicte (fuſt-ce à bon eſcient,fuſtce par ruſe,& prudẽce)ſe mõſtrerent favoriſer les nouveaux Lutheriens,qui ne preſchoiẽt encor que dãs les caves:& peù à peù ſe joignirent de faction & d'intelligẽce aveq eux,plus pour ſe deffendre & garentir de voſtre pere & de voſtre oncle, que pour attẽter aucun remuëment de nouveauté:ſinon lors que le Roy à la ſuſcitation de voſtre oncle,qui luy en avoit fait eſcrire par le Pape, prit luy meſmes monſieur d'Andelot à Crecy,& l'envoya priſonnier à Melun: Apres cet empriſonnement, & celuy du Vidame de Chartres, & de quelques conſeillers de parlement, ſurvint la violente & miraculeuſe mort du Roy, qui eſleva voſtre maiſon au ſouverain degré de puiſſance, aupres du petit Roy François, & par le contraire, recula & abatit preſque du tout celle de monſieur le Conneſtable,& de tous ceux qui luy apartenoient: & ce fut lors que les ſiens deſeſpérez des moyẽs ordinaires, parce que tout branſloit ſoubs la faveur des voſtre, ſe ioignirent de ſecrette intelligen-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ce aveq les Lutheriens ça & là eſcartez par divers coing du royaulme:& conbien qu'ils euſſent encor peù de creance aveq eux, qui leur eſtoient gens incogneus,& n'ayant participé ny à Cene,ny à Synode,où Conſiſtoire,neantmoins par le moyen de leurs agens, bien entendus ez ſecrets, ils firent ceſte memorable entreprinſe d'Amboyſe, & aſſemblerẽt de tous les,quartiers du monde, aveq vng ſilence merueilleux, vne telle force de gens qu'ils furent preſts à jour nommé, de faire vne cruëlle execution ſur tous les voſtres: ſoubs ce pretexte de deliurer le Roy de la captivité où voſtre pere & vos oncles le tenoient: mais les bonnes gens ne ſe peurẽt garder des traiſtres, dont ſenſuivit la penderie d'Amboiſe qui deſcouvrit les autheurs de la faction:Et de la s'ẽſuivit le mandement rigoureux qu'on fit au Roy de Nauarre, & la priſon de monſieur le Prince de Condé aux eſtats d'Orleans, & beaucoup d'aultres triſtes accidents longs à racompter: leſquels euſſent continué beaucoup pires, ſi la ſoudaine mort du petit Roy n'en euſt deſtourné le cours, & rompu le coup qu'on alloit aſſener ſur ces premiers Princes du ſang Royal: & ſur la famille de monſieur le Conneſtable,& des Chaſtillons. Il eſt ayſé à iuger

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

combien voſtre maiſon fut eſbranlée & fracaſſée par ceſte inopinée mort, & pouuez croire, monſieur le lieutenant, que monſieur voſtre pere, & meſſieurs vos oncles jouërent tout vng temps à l'esbahy, cõme vous peuſtes faire, quand on vous porta la nouvelle de la mort de vos deux freres: Mais nonplus que vous, il ne perdirent pas courage: & dez lors eurent de bons aduis & conſolations du Roy d'Eſpaigne, duquel nous parlions tãtoſt, qui durant ces premieres diſſenſions eſtoit aux eſcoutes à qui il offriroit ſa faueur, & atizoit le feu d'vne part & d'autre, pour le faire croiſtre en la force & grãdeur, que nous l'auons veu, & voyons encor maintenant ardre, & conſommer toute la France, qui eſt le but final de ſes pretenſions: Sur l'ſperance donq du ſupport d'un ſi grand Prince qui n'eſpargnoit de promettre argent, & hommes, voſtre pere ſans s'ſtonner d'vne ſi lourde cheute, voyant le Roy de Nauarre remis en ſon rang de premier Prince du ſang, pour la tutelle du petit Roy Charles, & monſieur le Conneſtable remis en ſa charge, ſçeut ſi dextrement jouer ſon rollet, qu'il les pratiqua tous deux, & tira à ſa cordelle, contre leurs propres freres, & contre leurs propres neueux: repaiſſant l'vng d'vne eſperãce que

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

je n'ose dire, & amadouant l'autre par submissions, & honneurs, qu'il luy deferoit. Si bien que reprenãt encor seserres delaissees, & son ancienaduantage, apres que monsieur le Prince de Condé fust eslargy, qui l'auoit failly belle de deux où trois jours seulemẽt, il alla aueq nombre de gens de guerre, & en grosse troupe, se saisirdu petit Roy, & de la Royne sa mere à Fontainebleau, & les amena à Melun. Et ce fut lors que mondict sieur le Prince, & messieurs de Chastillõ ne se sentantsassez forts de leur chef, ny de leursmaisons, pour resister à si puissans ennemis, couuerts de l'authorité & puissance Royalle, se feirent Lutheriens tout à faict, & se declairerent chefs & protecteurs des nouueaux heretiques, lesquels ils appellerent à leur secours, & par leur moyen, en guerre ouuerte se sayfirent de plusieurs grosses villes de ce Royaumes, sans toutesfois faire aucune mẽtion de leur religion, mais seulemẽt pour la deffense du Roy, & de sa mere, & pour les oster de la captiuité, où mõsieur vostre pere les detenoit: Et vous sçauez, monsieur le Lieutenant, que ces gens là se sons tousiours vantez que ce qu'ils en auoient faict, auoit esté à la requeste & au mandement de la Royne Mere, de laquelle ils ont publié, &

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

faict jmprimer les lettres à eux par elle escrites, à ceste fin : vous n'ignorez pas ce qui se passa en ceste guerre,& comment dez lors le Roy d'Espagne enuoya à vostre pere du secours, mais tel que j'ay honte d'en parler, tous bisognes ramassez, qui iamais ne voulurent combatre à la bataille de Dreux, & se couurirent des chariots du bagages: Toutesfois cela fut vne amorse pour alumer le courage des partizans,& leur faire esperer qu'ils feroient bien quelqne chose d'auantage vne autre fois, s'ils venoient encor à s'entrebatre: Mais du depuis, les diuers changemẽt de nos affaires donnerẽt biẽ à l'Espagnol vn autre jeu: Car vostre pere mort,& la paix faicte cognoissant neantmoins ces puissantes familles animees & ahurtees l'vne contre l'autre, sans espoir de reconciliation, il pratiqua Monsieur le Cardinal vostre oncle (qui ne dormoit pas de son costé) pour entretenir les troubles & diuisions en ce Royaume, sous le nom specieux de la religion, de laquelle auparauãt on auoit faict peù ou point d'estat: Monsieur vostre oncle, cõme il estoit adroict, ingenieux, & complaisant à qui il vouloit, sçeut tellemẽt gaigner le cœur de la Royne, mere, & la Royne mere celuy du Roy son fils, qu'il leur persuada que messieurs les

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Princes de Bourbon, aydez de ceux de Mõtmorency, & de Chastillon ne demandoient que sa ruine, & n'auroient iamais patience, ny cesse, qu'ils ne l'eussent chassée du royaume, & renuoyee en Italie cheux ses parẽts? Dieu face pardon à la bõne dame: mais pour l'aprehension qu'elle en eut, j'ay grand peur qu'elle a esté cause de beaucoup de maux que nous auons veus de son temps : car sur ce subiect, elle les prit en telle haine, que jamais elle ne cessa qu'elle ne les eust ruinez, comme elle fit l'vng à la bataille de Iarnac, & l'autre à la sainct Barthelemy, où si tous ceux de Montmorency se fussent trouuez, ils n'en eussent pas eù meilleur marché. A quoy mõsieur vostre oncle tenoit la main fort dextrement, & poussoit vaillammẽt à la roüe pour mettre le feu en la teste du jeune Roy Charles : sans la mort duquel il ne faut doubter qu'il n'eust bien eù la raison de l'escorne que monsieur le Mareschal de Montmorency luy auoit faicte en ceste ville, & à monsieur vostre frere, quãd il leur fit faire tout en leur chausses, parce qu'ils portoyent armes deffendues sans son passeport: Mais il semble que les mortz soudaines de ces trois Roys subsequentz l'vng apres l'autre, ayent tousjours rompu & desbauché les beaux des-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſeings de voſtre maiſon,& ſaulué, où prolõgé la vie à vos principaux ennemis. Venõs à ce qui eſt aduenu depuis: Car il eſt temps de parler de vous & de monſieur voſtre frere, qui commençiez dezlors à paroiſtre aux armées,& marcher ſur les paz & traces de vos prédéceſſeurs: vous auiez deſia faict paroiſtre vos vaillances au ſiege de Poictiers, que deffendiſtes brauement, contre l'aduis du premier mary de madame la Lieutenande, mõſieur de montpezat voſtre deuãcier, qui vous conſeilloit de quitter tout, & vous en aller,puis fuſtes à la bataille de Montcõtour: puis à la journée de ſainct Barthelemy, où les compagnons furent prins endormis, & frotez à dire dont venez vous: & encor que monſieur voſtre oncle fuſt à fueilleter ſon breuiaire en Italie,ſi eſt-ce que le jeu ne ſe fit ſans ſon entremiſe pour en auoir l'aprobation du Roy d'Eſpagne, & l'abſolution du Pape,touchãt le mariage qui ſeruit de leurre & de trapuſſe aux Huguenotz.Par apres vo⁹ continuaſtes vos coups au ſiege de la Rochelle, ou l'on veit que le Roy de Nauarre qui eſt auiourd'huy, & mõſieur voſtre frere n'eſtoient qu'vn cœur & vne ame,& engendroient jalouſie à tout le monde, pour leur grãde priuauté, Mais il faut venir au poinct:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

quand vous veistes le Roy Charles decedé, qui autremẽt ne vous aymoit pas beaucoup, & qui auoit plusieurs fois repeté le dire du grand Roy François, dont luy mesmes auoit faict ce quatrain maintenant tout vulgaire.

Le Roy François ne faillit poinct,
Quand il predit que ceux de Guyse
Mettroient ses enfans en pourpoinct,
Et tous ses subiects en chemise.

Quand vous le vistes, dy-ie, décédé sans enfans, & le feu Roy son frere marié aueq vostre cousine brehaigne & sterile, vous cõmençastes, monsieur vostre frere & vous, à faire des desseings, & proiects que beaucoup de gens disent estre cause de tous nos malheurs: Ie ne suis pas de ceux qui croient que messieurs vostre pere & oncle eussent dez leurs temps jecté les fondements de l'edifice, que vostre frere & vous, & auez basty depuis: Encores qu'on parle des memoires de Dauid, & de Piles, qui ont pronostiqué mieux que Nostradamus tout ce que nous auons veu depuis leur mort. Et qu'on asseure que monsieur vostre oncle auoit dressé vng formulaire, de tout l'ordre qu'on y deuoit tenir: Mais ie ne puis croire que luy qui auoit de l'entendement, ce qu'homme pouvoit

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

uoit auoir, euſt peù eſperer, de faire ſes neueux Rois de France, voyant encor trois freres enfants de la maiſon Royale en droicte ligne, tous puiſſans, & en la fleur de leur âge, preſts à ſe marier: & ne pouuoit pas deuiner qu'ils mourroient ſans lignée, comme ils ont fait parapres: D'ailleurs il voioit grād nombre de Princes du ſang Royal, qui ne s'eſtoient point frotez à la robe des Heretiques: Cela luy deuoit couper toute eſperance à ſes deſirs. Ie ſçay bien que de ſon temps il à eſté autheur que l'archidiacre de Verdū, & depuis encor celuy de Thoul ont eſcrit, que ceux de la maiſon de Lorraine eſtoient deſcendus de Charle-magne, par les maſles, ſçauoir de Charles Duc de Lorraine à qui le Royaume apartenoit apres la mort de Loys cinquieſme, Roy de France: & que l'ayant Hūes Capet pris à Laon, & mené priſonnier aueq ſa femme à Orleans, il eut vng fils maſle, duquel ilz vouloient faire croire que les Ducs de Lorraine, eſtoient deſcenduz: cela s'eſt ſous main jecté parmy le peuple, dont vous n'eſtiez pas marris: encor que les hyſtoires communes & veritables teſmoignēt aſſez, qu'il y a eu interruption de maſles en la race de Lorraine par deux femmes, & notammēt en la mere de Godefroy de Bouil-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

lon,nommée Idain ou Ide. Aussi en fit depuis ledict Archidiacre l'amende honorable par arrest,& s'en desdict en presence de toute vostre famille dez l'an 15. comme lasche & poltron.

Mais en fin,il n'y auoit pas apparence que de ce temps là, mondict sieur vostre oncle, peust aspirer à la Royauté, ayant tant d'obstacles,& de testes,où à combatre, où à faire mourir par glaiue, où par poison: bien est vray,que dez son commencement il fut ambitieux des grandeurs,& du gouuernement de l'estat plus que nul autre de son âge:& ne faydoute qu'il n'aytdesiré posseder les Rois, & les tenir s'il eust peù,en curatelle, comme faisoyent anciẽnement les Maires du Palais, pour disposer de tout à son appetit, & auancer ou reculer tous ceux qu'il luy eust pleù: qui est ce à quoy ordinairemẽt les plus grãd aspirent.Ce pendant y estant à peù pres paruenu, comme il a faict de son viuant, il vous auoit assemblé & preparé les materiaux,desquels vous auez basty ce superbe desseing, d'empieter la courõne: Vous ayant laissé en main premieremẽt de grands biẽs, de grãds estats,les premiers offices & charges du royaume,de grands gouuernements,force gens de guerre obligez par biens faict, force ser-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

uiteurs : force intelligences aueq le Pape & le Roy d'Espagne, & autres Princes de vos parents & alliez:& qui plus est, vne grande opinion enuers le menu peuple que fussiez bons Catholiques,& ennemis jurez des Huguenots. Vous auez sçeu faire fort biẽ vostre proffit de ces preparatoires, & des estoffes qu'auez trouuées apres sa mort toutes prestes à mettre en œuure. Quand je dy vous, jentends parler de vos freres,& de vos cousins. Apres la mort du Roy Charles, beaucoup de choses vous ont succedé l'vne apres l'autre, fort à propos : Premierement la sterilité du Roy, où de vostre cousine sa femme: Puis la retraicte & absence du Roy de Nauarre, dont vous fustes en partie cause, pour les deffiances ou vous le mettiez : Et par apres la dissension,& diuision du Roy,& de monsieur le Duc son frere : de laquelle vo⁹ seuls fustes les autheurs, & promoteurs, aygrissant sous main les esprits de l'vn contre l'autre, & leur promettant secrettement de les assister. Vne autre chose dont vous auez sçeu vous bien aider,fut l'assistance que firent pour vng temps messieurs les Princes de Conty,& de Soyssons au Roy de Nauarre leur cousin germain, quand ils veirent que c'estoit directement à toute leur famille que

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

vous en vouliez, & que vous vous vantiez de supplanter: car la dessus vous pristes le suject, que jamais n'auez laissé n'y oublié depuis, de faire cōprendre par la bulle du Pape, & par les serments & protestations du Roy, d'Espagne, de n'approuuer jamais les Princes heretiques, ny fils d'heretiques, & trouuastes lors ces beaux noms d'adherents, & fauteurs d'heretiques.

Vous feistes dez lors vos pratiques aueq le Roy d'Espagne plus manifestemēt, & asseurastes vos conditions, & stipulastes des lors vos pensions, luy promettant le Royaume de Nauarre, & le Bearn pour sa part, aueq les villes qui seroient à sa bienseance en Picardie, & Chāpagne: & conuinstes aueques luy des moyens, dont vous vseriez, pour empieter l'estat. Et le pretexte qu'y pretēdiez, estoit le mauuais gouuernement du Roy, les prodigalitez qu'il faisoit à ses deux mignons, desquels vous tirastes l'vn à vostre cordelle, qui ne s'en trouua pas mieux: vous emploiastes toute vostre industrie à rēdre le pauure Prince odieux à son peuple: Luy conseilliez de surhausser les tailles, d'inuēter nouueaux imposts, créer nouueaux offices: desquels vous mesmes proffictiez: car on maintint à monsieur vostre frere à Chartres apres les

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

barricades, qu'il auoit receu l'argent du party de trois edicts bursaux, fort pernicieux, dont toutesfois vous reiectiez la hayne sur ce pauure Roy, lequel vous faisiez amuser à des deuotions ridicules, ce pendant que vo⁹ briguiez la bonne grace de son peuple, & cõtre sõ gré preniez la charge & cõduite des grandes armées, attirant à vous les chefs & capitaines de guerre, & courtizants iusques aux simples soldats pour les gaigner: pratiquant les villes, achetant les gouuernemẽts, & mettãt aux meilleures places des gouuerneurs, & gens à vostre deuotion: Et ce fut lors que vous conceustes tout à fait la Royauté, comme l'appetit vient en mangeant, quand vous veistes le Roy Henry sans esperance de lignee, les premiers Princes tenus pour heretiques ou fauteurs d'heretiques, le consistoire de Rome vous hocher la bride; & le Roy d'Espagne, vous donne l'esperon. Vo⁹ n'auiez plus que feu Mõsieur qui estoit vng mauuais songe-creux, & qui sçauoit biẽ de quel bois vous vous chauffiez. Il se faloit defaire de luy: & le testamẽt de Salcede nous en a descouuert les moyens: mais la force n'ayant succedé, le poyson fit la besongne. Tous vos seruiteurs prédisoient ceste mort plus de trois mois deuant qu'elle fust adue-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

nue. Alors vous ne fistes plus la petite bouche pour dissimuler vostre intention : vous n'allastes plus cõnillant, ny à cachette: vous vous declarastes tout à bon : & me souvient que feu monsieur le Cardinal de Guyse vostre frere, allant donner de l'eau benifte au corps de feu monsieur frere du feu Roy, accompagné de feu monsieur le Cardinal de Bourbon ne se peut tenir de monstrer tant de resiouissance que chascun saperceuoit de ses risees, & des moqueries qu'il faisoit au corps & à la religion, & au bon homme vivant qu'il faignoit tant de vouloir seruir, & honorer & luy eschapa ce mot qui fut ouy de plusieurs. En ont ilz maintenant? Cette mort donq vous haulsa le cœur & vous fit mettre aux champs à bannieres desployees. Et neantmoins pour auancer vos affaires, vous voulustes faire croire aux bonnes gens que c'estoit pour le biẽ publiq, & pour la deffense de la religion Catholique, qui est vng pretexte que les seditieux, & remueurs de nouuelletez ont tousiours pris. Dedãs ce ret insensible vous attirastes ce bon hõme monsieur le Cardinal de Bourbõ, Prince sans malice: & le sçeustes si dextrement tourner, & manier, que luy meistes vne folle & indiscrete ambition dedãs la teste, pour faire de luy

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

comme le chat de la souriz, c'est à dire apres vous en estre joué, de le manger: vous y attirastes plusieurs seigneurs de ce Royaume, plusieurs gentilshommes & capitaines, plusieurs villes & communautez : & entre les autres, ceste-cy miserable, qui se saista engluer, partie de hayne des comportements du feu Roy, partie de l'impression que luy dõniez que la religiõ Catholique s'en alloit perdue, si le Roy mourant sans enfans, la succession du Royaume venoit au Roy de Nauarre, qui se disoit premier Prince du sang. Vous forgeastes là dessus vostre premier manifeste, Imprimé à Reims, qui ne portoit vng seul mot de la religon, mais bien demãdiez tous les estats & gouuernemens de ce Royaume, estre ostez à ceux qui les possedoient, qui n'estoient à vostre deuotion: Ce que vous corrigeastes par vostre second manifeste du conseil de Rosne, qui pour tout brouiller, dist qu'il ne failloit que mettre la religiõ en auãt: & alors vous no⁹ preschastes d'vng Synode à Montauban, & d'vne diete en Allemagne, où disiez que tous les Huguenots du monde auoient comploté de se saisir du Royaume de France, & en chasser tous les prebstres. Aucuns vous creurent, & quãt à moy qui ne suis pas des plus rusez, i'en eù quelque opinion, & me joigny de ce party,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

pour la crainte que i'ay tousiours eüe de perdre ma religion : beaucoup de bonnes gens ont faict comme moy, qui ne s'en son pas mieux trouuez : Les autres, qui ne demandoient que nouueaux remuements, firent semblant de le croire : plusieurs saffreniers, endebtez, criminels, contumacez, vous suiuirent, comme gens qui auoient besoing de la guerre ciuile. Ayant ainsi joué vostre partie, & reçeu force doublons d'Espagne, vous vo⁹ mistes en capagne aueq vne belle armée: quelques vngs disent que cela ne se fit sans le sçeu & consentement de la Royne mere, qui aymoit les troubles pour se rendre necessaire, & estre employée à faire le hola : à quoy elle estoit fort propre : mais toute Italienne, & ruzée qu'elle fust, si y fut elle trompée : Car elle ne croyoit pas du commencement que vos desseings volassent si haut, & ne décrouurit la meche que bien tard apres qu'eustes mis le pied si auant, qu'il n'y auoit plus moyen de le retirer : n'estant pas vraysemblable, encor qu'elle eust du mescontentement de son fils, qui à la verité se laissoit plus gouuerner à d'autres qu'à elle, elle eust voulu le laisser ruiner, & le voir priuer de la couronne, pour y establir vostre frere, de qui elle ne se fioit que de bonne façon.

L'aide

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

L'aide donq que la bonne dame vous fit, n'estoit par pour perdre son fils, mais pour le ramener à humilité & recognoissance. Ce que pensant auoir faict par vostre moyen, elle vous fit par apres dissiper vostre armée, qui ne vous seruit de rien, sinon pour vous faire congnoistre vos forces, & pour extorquer par violence; cest edict de Iuillet, qui cassoit tous les autres edicts de pacification auparauant faicts, & remettoit encor le feu & le carnage en France cõtre les Huguenots. Mais vo⁹ ne demeurastes pas en si beau chemin: car avant recogneu que la pluspart des bonnes villes qui vous auoient promis de s'esleuer pour vous, quand elles vous verroient aux champs aueq vne armée, vous auoient manqué, & estoient encor retenues de quelque craincte & reuerence du nom des Rois, & de la Majesté Royale · vous pratiquastes sans vous desarmer, dedans toutes les villes ceux des habitãs que sçauiez auoir quelque créance & dignité sur le peuple: Vous corrumpistes les vngs par argent, qui vous venoit en abondance d'Espagne, les autres par promesses de biens, offices, benefices, & les autres par impunité des crimes, dont ils estoient poursuiuiz en justice: Mais principalement vous dressastes voz machi-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

nes cõtre ceste miserable ville, où vous n'oubliastes aucun artifice, iusques aux plus abjectes & honteuses submissions pour rechercher & gagner la simple populace. Vostre frere s'en alla armer en Champagne & Bourgongne, pour surprendre les places du Roy non celles des Huguenots, dont on ne parloit point en ce païs là sinon à Sedan, où il fit mal ses besongnes. Vous, mõsieur le Lieutenãt, allastes en Guyẽne aueq vne puissante armée pour attendre l'ocasion de jouer vos jeux : & c'est à mon aduis la raison que n'y fistes pas grand cas, par ce que vouliez tẽporiser en atendant à fraper vostre coup par deça, comme auez dict tantost. Mais les heretiques de Sainctonge ne laisserent de s'en moquer : car à vostre retour, ils firent vne petite rime en leurs patois qui merite que la sachiez, & la voicy.

Haulsez voz voutes grand portaux:
Huys de Paris tenez vous hauts:
Si entrera le Duc de gloire:
Qui pour tuer cent Huguenaux,
A faict mourir mille Papaux:
N'a-il pas bien gaigné à boyre?

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE POITIERS

Le quatrain qui en fut faict par deça, est commun, touchant les places que vous pristres.

Oronce est vn oyson, & Theuet vne cane,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Qui en presentant la carte Gallicane,
Ont oublié de mettre, où laissé par mespris,
Les villes & chasteaux que ce grand Duc a pris.

Ie ne parleray point de la belle prise que vous fistes d'vn chasteau & d'vne jeune dame qui estoit dedans, heritiere de la maison de Caumont: Cela ne merite pas d'estre recité en ceste bonne compagnie: encor que le bon homme de la Vauguyon en ayt receu beaucoup de dommage & de desplaisir, & n'ẽ ayt peù auoir justice. Aussi n'estoit ce riẽ au prix de ce qu'auiez deliberé faire en ceste ville à vostre retour: dont vous sçauez que ie sçay quelque chose, & non pas tout: Car ie n'auois poinct sçeu que dez lors vous eussiés proiecté de prendre le Roy au Louure, & tuer où emprisonner tous ses meilleurs & plus signalez seruiteurs, si le Lieutenant du Preuost Hardy ne l'eust reuelé, qui descouurit toutes vos assemblées & entreprises, par tenans & aboutissans: & fut cause que le Roy bien aduerty fit sayſir le grand & petit chastelet, l'arsenac & hostel de ville, & renforça ses gardes, pour empescher l'execution de vostre desseing. Vous cõfesserez que s'il eust faict alors ce qu'il deuoit, & pouvoit, vous & tous voz agents & faciẽdaires estiez perdus, lesquels on congnoissoit par noms & par

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſurnoms: tout ainſi qu'ils ſe ſont declairez parapres: Mais on y proceda trop mollemẽt par le conſeil de ceux qui diſoyent, & diſent encores auiourd'huy, qu'il ne faut riẽ aigrir. Depuis vous ne ceſſaſtes de practiquer & ſolliciter tout le monde quaſi à deſcouvert, & principallement les preſcheurs & curez, à qui vous fayſiez quelque petite part de vos doublons. vous enuoiaſtes vne autre armée en Guyẽne, dont faiſiez eſtat, & que penſiez qui deuſt reſſerrer, où prendre le Roy de Nauarre: mais de belles: vous allaſtes précipiter & faire perdre ce ieune ſeigneur, preſumptueux des eſperances que luy donniez, qu'il ſeroit Roy de Tholoze. Voſtre frere auoit d'autres forces ſur pieds, qui luy vindrent bien à propos pour repouſſer les Reiſtres venans au ſecours des Huguenots de Guyenne: & fault que vous meſmes mõſieur le Lieutenãt y aillaſſiez en perſonne: encore ne ſçeuſtes vous les empeſcher de paſſer: & s'il n'y euſt eù que vous & les voſtres qui vo⁹ en fuſſiez meſlez, quelque choſe qu'en ayez voulu faire croire, ils fuſſẽt venus boire noſtre vin iuſques à nos portes, & vous euſſent mis en meruellieux acceſſoire. Neantmoins vous vouluſtes vous donner toute la gloire de leur deſroute, & la deſrober au Roy, & à ſes bons ſeruiteurs, qui en temporizant &

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

s'opposant à leur passage de Loyre, y auoient aporté les plus grãds effects. Cela veritablement vous acquit vng grand honneur & faueur enuers les Parisiens, dont la pluspart ne sçauoient pas encor à quoy vous tendiez: mais ceux qui participoient à voz secrets, & qui lors prindrent le nom de Catholiques zelez, faysoient desia vng Dieu de vostre frere, l'invoquoient en leurs afflictions, & auoyent recours à luy quand on les menaçoit du Roy, & de la iustice. Dont il fut rendu si orgueilleux & temeraire qu'il osa venir en cestë ville aueq huict cheuaux, contre les deffenses tres-expresses que le Roy luy en auoit faictes: encor qu'on sçache bien qu'il auoit assigné cinq ou six cents hommes de cheual, qui se rendirent à mesme iour pres de luy. Le Pape Sixte cinquiesme, sçeut bien dire quelle peine cela meritoit, quand il en sçeut la nouuelle: & n'eust par failli de le faire, si telle chose luy fust aduenue: mais la bõne mere & ses bons conseillers, faicts de sa main, & de son humeur, dont nous n'auons encor que trop de reste, sçeurent si dextrement imprimer la crainte en l'esprit foible de ce pauure Prince, qu'il n'osa rien entreprendre, de peur d'irriter les Parisiens, & craignant remettre encor les troubles & les

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

miſeres de la guerre en ſon Royaume. Car encor qu'il n'aimaſt pas les Huguenots plus que vous, ſi eſt-ce qu'ayãt experimenté leur opiniaſtreté, & que pour neant on taſchoit les vaincre & ranger à raiſon par la violence de la guerre, qui ruinoit ſon peuple, il s'eſtoit reſolu de ne tẽter plus les voies de la force: mais par vng plus gratieux remede auoit cõmencé de les attirer à l'obeiſſance, & recognoiſſance de leurs fautes paſſees: les priuãt de ſa court & de ſa ſuitte, des hõneurs, charges, gouuernemens, offices & benefices, dõt la plus part d'eux ſe faſchoient de ſe veoir excluz: ſi bien qu'il faut advouer, que leurs forces s'eſtoient plus alenties & diminuées par cinq ou ſix ans de paix, que par dix ans de guerre ouuerte. Et ne ſe faiſoit plus de nouueaux Huguenots, les vieux ſe froidiſſants, & s'ẽnuyants de la longueur, & la plus part d'eux permettans que leurs enfans ſe fiſſent Catholiques, pour participer aux hõneurs & aux benefices cõme les autres: Mais vous & les voſtres impatients du repos, & qui auiez peu de ſoin de la religion, pourueu que paruinſſiez à vos attentes, ne peuſtes ſouffrir ceſte tranquillité, qui ne vous eſtoit pas ſaine. Vous auiez apris que la peſcherie eſt meilleure quand l'eau eſt trouble: ſi bien

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

que n'eustes jamais repos, que n'eussiez veu naistre ceste belle journée des barricades, qui nous a vous & nous ruinez: Encor qu'il soit assez notoire, & vostre frere ne le nieroit pas s'il estoit viuant, & tous ceux qui estoiẽt de l'entreprise, qui sont icy presents, me le confesseront, que si le Roy eust voulu vser de son pouuoir & de son authorité, nous estions dez ce jour là tous perdus: estant biẽ certain que vous fustes préuenus & deuancez de trois jours, & que le iour de l'exploit qui se deuoit faire, n'estoit assigné qu'au dimanche: Si biẽ que le Roy qui sçauoit toute l'entreprise (encor que ceux qui approchoiẽt le plus pres de sa personne, taschassent luy dissuader, & diuertir d'adiouster foy aux rapports qu'on luy en faisoit) eut ses Suisses & ses gardes & autres gẽs de guerre tous prests auant jour, qui auoient desia pris les places, carrefours & quantons de la ville, dez le matin au parauãt que vostre frere, ny aucun des entrepreneurs fust esueillé: lequel comme sçauez, ayant sçeu à son resueil, ce qui se passoit, se trouua si surpris & esperdu, qu'il n'attẽdoit rien moins, sinon qu'on le vinst assieger & prendre où massacrer en l'hostel de Guyse, où il s'estoit resolu se deffendre seulemẽt aueq son espée, n'y ayant faict préparatif d'aucunes armes, de peur qu'on y allast

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

fouiller, & pour oster tout soupçon de luy: de mesme, tous les seze, & les plus mutins de la faction se cacherent dedans les caues, & chez leurs amis & voisins, n'attendans rien que la mort: & n'y eut aucũ si hardi qui osast paroistre dedans la rüe, qu'il ne fust plus de huict ou neuf heures: tellement que le Roy eust peù sans aucune resistãce se saisir d'eux, & de vostre frere, & remettre absolument son authorité, s'il eust permis que ses gẽs de guerre eussent joué des mains, & chargé les premiers qui s'auancerent à faire barricades, & à boucher les passages des rues: Mais sa timidité, où plustost sa naturelle bonté, aueq les impressions que luy donnoit sa mere, & ses traistres conseillers, l'empescherent d'vser de l'aduãtage qu'il auoit en main, faisant deffendre à ses gens de guerre de fraper, ny offenser personne, & se tenir quois sans rien entreprendre, ny faire effort à aucun des habitãs: qui fut cause que les mutins reprenãts cœur, sur les erres de leur entreprise proiettée, eurent loisir de s'armer, & de renfermer comme entre deux gauffres, ceux qu'ils n'osoient auparauant regarder au visage. Et vostre frere aussi voiant qu'on tardoit tant à le venir attaquer, & que de toutes parts luy venoient des gens en armes, que ceux du Roy

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Roy laissoient librement passer, parce qu'ils n'auoient point charge de prendre garde à luy, & sachant que ceux de son party commençoient à se recognoistre, & à faire teste aux quartiers, selon l'ordre qu'on auoit auparauant projecté, de desesperé qu'il estoit, il entra en pleine asseurance, & enuoia ses gẽtilshommes destinez par les rues & quãtons, pour assister & encourager les habitãs, se saisir des portes, & des places: de sa part apres s'estre renforcé de bon nombre d'hõmes armez, qui auoient leur rendez-vous à luy, sortit de sa maisõ sur les dix à vnze heures, pour se faire voir par les rues, & par sa presence dõner le signal de la reuolte generale, qui meit incontinent le feu en la teste de tous les coniurateurs, lesquels comme forcenez & furieux, se ruerent sur les Suisses du Roy, qu'ils taillerent en pieces: & les autres gens de guerre se voyants renfermez entre deux barricades, deuant & derriere, sans s'estre osé deffendre, à cause que le Roy leur auoit deffendu, se rendirent à la mercy de vostre frere, qui les fit conduire en seureté hors de la ville, ce quil fit non tant par clemẽce & douceur qui luy fust naturelle, que par ruse, & cautelle, pour mieux paruenir à sõ dernier but, qui estoit de se saisir du Roy

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

lequel il voioit en armes sur ses gardes en sõ Loure, mal aysé à forcer si promptement, sans grand massacre. Son artifice donc fut de filer doux, & de contrefaire le piteux, disant qu'il auoit vn extreme regret de ce qui estoit aduenu: ce pendant il visitoit les rues, pour encourager les habitans, il s'asseuroit des places fortes, il se fit maistre de l'arsenac. ou il auoit bonne intelligence aueq Selincourt, pour auoir le canon, les pouldres & boulets à sa deuotion: il enjola de belles parolles le pauure cheuallier de guet, qui luy rendit la Bastille par faute de bon appareil: Il ne luy restoit plus que le Louure: le Palays estoit à lui ce n'stoit rient faict qui ne tenoit le maistre, lequel auoit vne porte derriere pourse retirer. Ce fust pourquoy pied à pied on auença les baricades, pour gagner la porte Neufue, & celle de sainct Honoré: mais le pauure Prince bien aduerty de ce qu'on deliberoit faire, & qu'on n'en vouloit qu'a luy, ne s'osant fier en sa mere, ny au gouuerneur de Paris qui estoit lors, qui l'entretenoiẽt de parlement & d'accord, prit vne resolution courageuse, & approuuée de beaucoup de gens de bien, qui fut de s'enfuir, & quitter tout. De quoy vostre frere se trouua bien estonné, voyant que la proye qu'il pensoit

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tenir en ses laqs, luy estoit eschappée. O feste memorables des baricades, que tes feries, & tes octaues sont longues! Depuis ce temps là qu'auons nous eù que malheur & pauureté? qu'angoisses, peurs, tremeurs, alarmes, deffiances, & toutes sortes de miseres; Ce ne furent plus que ruses, que finesses, dissimulations & faintises d'une part & d'autre: pratiques, menées à qui mieux mieux, & à qui tromperoit son compagnon. Vous commẽçastes à marcher du pair aueq vostre maistre & parce que n'auiez peù l'attrapper par force ouuerte, vous pristes conseil d'y aller par finesse: vous faisiez les tristes & dolents de ce qui estoit arriué, quãd vous enuoyez vers luy: mais enuersles estrangers, vous brauiez, & vous vantiez d'estre maistres de tout, & qu'il n'auoit tenu qu'à vous que ne fussiez Roys: & qu'aviez gagné en ceste journée des barricades, plus que si éussiez gagné trois batailles. De quoy vos lettres, & celles de vos agents font ample foy: vous envoiastes plusieurs fois diverses sortes d'ambassadeurs vers le Roy tant à Rouën qu'à Chartres, pour faire croire que le peuple de Paris estoit plus à sa devotion que jamais, & desiroit le voir, & le cherir en sa bonne ville: & ne taschiez qu'à l'y attirer pour parfaire la besongne cõ-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mancée: mais il n'en voulut rien faire, & fit bien: en fin apres plusieurs declarations que vous tirastes de luy, dont il ne fut chiche, cõment il oublioit, & remettoit tout ce qui s'estoit passé, où ne voulustes jamais qu'on vsast du mot de pardõner, vous vous allastes enfiler bien lourdemẽt en la promotion des estats, où vous vous promettiez faire tout passer à vostre fantazie, par le moien des brigues que vous fistes à l'election des deputez des provinces: Enquoi on ne veit jamais vne telle impudence, que la vostre, qui envoyez de ville en ville faire eslire des hommes de vostre faction pour venir auxdits estats, preparez de memoires accommodez à vostre intention: les vng par force, les autres par corruption d'argent, & les autres par crainte & menaces: Entre autres de ceste ville, vous envoiastes le presidẽt de Nully, la Chapelle Marteau, Compan, Roland, & l'aduocat d'Orleans, qui estoient notoiremẽt les principaux autheurs de la rebellion, & les instruments dont vous vous seruiez le plus, pour tromper le peuple Qu'est il besoin de rememorer icy, ce qui se passa à ces estats de Blois, & comment Dieu banda les yeux à ceux de vostre famille, pour s'aller jetter dedans la fosse, qu'il auoyent preparée pour autruy?

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Alors que pensiez estre au dessus du vent apres ceste belle loy fondamentalle, par laquelle vous declariez le feu Cardinal de Bourbon Premier prince du sang, & le Roy de Nauarre indigne de jamais succeder à la courõne, non plus que ses cousins adherẽts & fauteurs d'heretiques: voicy vne bourrasque qui enleue ces deux grosses colõnes de la foy, messieurs vos freres, l'un se disant Lieutenãt general, Grand maistre, & Cõnestable de France, & l'autre Patriarche de l'Eglise Gallicane, & les jecte en vng gouffre de mer si profond qu'on ne les à jamais veuz ny ouiz depuis. Fut-ce pas vng grand coup du ciel, & vng merueilleux jugement de Dieu, que ceux qui pensoient tenir leur maistre à la chesne, & faisoient leur compte de l'amener dedans trois jours par force, où autremẽt dedans ceste ville, pour le faire tondre en moyne, & le rẽfermer en vng cloistre, se trouverent tout à coup eux mesmes pris, & renfermez par celuy qu'ils pensoient prendre? Aucuns ont voulu dire que vous, monsieur le Lieutenant, estant jaloux de la grandeur, & haute fortune de monsieur vostre frere, advertistes le deffunct Roy de l'entreprise qu'on faisoit de l'emmener, & l'admõnestiez de se haster d'y prevenir: Si cela est

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

vray, je m'en rapporte à vous: mais c'est chose toute vulgaire, que madame d'Aumale vostre cousine fut à Blois exprez pour descouvrir tout le mystere au Roy: où elle ne perdit pas ses peines, & dit-on, que son mary & elle eussent dez lors faict bãqueroute à la ligue, si on luy eust voulu donner le gouvernemẽt de Picardie, & de Boulõgne, & paier ses debtes. Quant à vous je ne pense pas que ayez eù le cœur si lasche que de trahir vos freres: & on sçait bien qu'estiez convié à venir, & vous trouver aux nopces, où l'on vous eust faict de leur livrée: mais soit que vous vous deffiassiez de l'enclõueure, où que ne voulussiez vous hazarder tous trois ensemble, vous vous tinstes à Lion aux escoutes, pour attendre l'issue & l'execution de l'entreprinse, qui fut tout autre que n'esperiez: & peù s'en falut que vous mesmes ne fussiez de la farce, si le seigneur Alphonse Corse n'eust esté devãcé: Madame vostre sœur eut la mesme fraieur que vous, qui sachant la nouvelle, ne se trouva pas asseurée aux faux bourgs, & se retira en la ville. O que nous serions maintenãt à nos aises, si ce Prince eust eù le courage de passer outre, & continuer ses coups: Nous ne verrions pas mõsieur de Lion assis pres de vous, & vous servir d'arq-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

boutant, pour faire vos pratiques & les siennes à Rome, & en Espagne: & pour empescher par ses sermons, & ses raisons colorées de religion, que nous n'ayons la paix, dont nous avons tant de besoin: Nous n'eussions pas veu les furieuses administratiõs de Marteau, Nully, Compan, & Roland, qui on mis le peuple au desespoir, si la justice que la renommée nous avoit apportée iusques icy apres leur capture leur eust esté faicte, cõme elle devoit: & toutes les autres grãdes villes n'eussent pas bruslé du feu de rebellion, si leurs deputez eussent passé par le mesme fidelium. Mais la douceur de ce bon Roy qui n'estoit nullement sanguinaire, se contenta de voir son principal ennemy, & competiteur abatu: & s'arresta lors qu'il devoit plus vivement poursuivre son chemin: Toutesfois si le sieur d'Antragues eust faict ce qu'il avoit promis, de la reduction d'orleãs, qu'il pensoit guerir, comme il l'avoit gastée, & ne se fust point laissé devancer par sainct Maurice, & Rossieux, les choses ne se fussent pas desbauchées comme elles firent, par faute de donner ordre à ce premier tumulte, où vous vinstes sur le commencement de leur revolte, & leur donnastes courage de se rebeller & opiniastrer à bon escient, & à leur

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

exemple vous nousen fites faire autant:puis quasi tout à vng coup, ce feu embrasa toutes les bonnes villes de ce Royaume, & y en a peù qui se puissent vanter d'en avoir esté exemptes, tant vous aviez sçeu dextrement pratiquer hommes de toutes pars. Là dessus pour nous rendre irreconciliables aveq nostre maistre, vous nous luy fistes faire son procez, vous nous fistes pendre & brusler son effigie,vousdeffendistesde parler de luy sinon en qualité de tyran: vous le fistes excommunier,vous le fistes exercer, detester, & maudire par les curez, par les prescheurs, par les enfans en leurs prieres. Et se peut-il dire ou alleguer rien de si horrible & espouvantable, que ce que vous fites faire à Bussy le Clerc,petit procureur, accoustumé d'estre prosterné à genoux devant la cour de parlement,laquelle il eut le cœur,&la rage d'aller prendre au siege venerable de la justice souveraine, & la mener captive & prisonniere en triomphe par les rues, jusques à son fort & tesniere de la Bastille, dõt elle n'est sortie que par pieces,aveq mille concussions, exactions, & vilenies qu'il a execrées sur les gẽs de bien? Ie laisse les pillages de plusieurs riches maisons, la vẽte des precieux meubles, les emprisonnemens,& ransonnements des habitans

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

habitans & gentils-hommes qu'on ſçavoit eſtre pecunieux, & garnis d'argent, leſquels on baptizoit du nom de politiques où d'adherants, & fauteurs d'heretiques : & ſur ce propos fut faicte de ce temps là, vne plaiſante rime, que j'eſtime digne d'eſtre inſerée aux regiſtres, & caiers de nos eſtats.

Pour congnoiſtre les politiques,
Adherants, fauteurs d'heretiques,
Tant ſoyent-ils cachez & couuerts,
Il ne faut que lire ces vers.
Qui ſe plainct du temps & des hommes
En ce ſiecle d'or ou nous ſommes:
Qui ne veut donner tout ſon bien
A ceſte cauſe, il ne vaut rien:
Qui tard l'vnion a iurée:
Qui a pris ſa robe fourrée
Au lieu de prendre ſon harnois:
Qui ne dict poinct le Biarnois,
Ains dit le Roy, & qui le loue:
Qui a faict au ſeze la moue
Les penſants hors de tout credit:
Qui en murmure ou en meſdit:
Qui aux quarante faict la figue.
Qui n'a point la barbe à la ligue:
Qui a veu lettres de delà:
Ne vous fiez en tout celà.
Qui ne va point cheux les Princeſſes:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Qui à Pasques n'oit que deux messes:
Qui n'a des chapelets au col,
Merite y avoir vng licol.
Qui se fasche quand on l'appelle
A la porte, à la sentinelle,
A la tranchée, & au rampart,
Il n'est point de la bonne part.
Qui faict mention de concorde,
Il sent le fagot, où la corde:
Qui confit en deuotions
Court à toutes processions,
Prieres, & pelerinages,
S'il entremesle en ses suffrages
Vn Dapacem, en souspirant,
C'est pour le moins vn adhérant:
Combien qu'il face bonne mine
Gardez qu'il ne vous enfarine.
Qui n'ayme point ouyr prescher
Commelet, Guincestre, & Boucher:
Et qui volontiers ne salue
Louchard, la Morliere, & la Rue:
C'est vng Maheutre, & vng frelu
Pire qu'vn turc, où mammelu.
Qui n'honnore la Seigneurie
De Baston, Machaut, Acarie,
Et qui a dit en quelque endroict,
Que iamais boyteux n'iroit droict:
Qui demande par la fenestre
A ses voysins que ce peut estre

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Aux al armes, & toque-saincts:
Qui n'eut point peur à la Toussaincts:
Qui la bonne feste nommée
Des barricades, n'a chommée:
Qui ne parle reueremment
Du cousteau de frere Clement,
Qui lors que Bichon, ou Niuelle
Ont imprimé quelque nouuelle
En doubte, & s'enquiert de l'autheur,
Ie gage que c'est vng fauteur:
D'autres encores on remarque
A vne plus certaine marque:
Sainct Cosme, Oliuier, & Bussy,
Empoignez moy ces galauts cy:
Ils en sont: & pour quoy? & pour-ce
Qu'ils ont de l'argent en leur bourse.

I'ay retenu ces vers par cœur, par ce qu'ils sont si vulgaires, que les femmes & petis enfans les ont appris, & qu'il ne se peut riẽ faire de plus naif pour exprimer nos procedures, & les façons dont nous auons vsé pour trouuer de l'argẽt. Mais on a oublié d'y mettre l'or de Molã, & le thrésor du grãd Prieur de Chãpagne, celuy de l'Euesque de Meaux vostre Chancelier de l'Euesque d'Auxerre, Amiot Iadis grãd aumosnier, & du Prieur de S. Nicolas des chãps, & aultres qui nous ayderẽt biẽ a faire vostre voiage de Tours: qui

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ne fut pas long, ny de grand effect. Car apres avoir mené je ne sçay quelle trouppe ramassée de gens transportez d'erreur, & d'amour de nouveauté que leur mestiez en la teste, pour brauer vostre maistre que pensiez prẽdre à despourveu, où aveq esperance que ceux de Tours feroient quelque tumulte pour le vous livrer, si tost que vistes qu'on parloit à vous à coups de canon, & que le Roy de Navarre estoit venu assister & secourir son frere, ayant vng notable interest qu'il ne tombast entre vos mains, la frayeur vous saisit tellement au lustre des escharpes blanches, que ce fut à vous de vous retirer en diligence par des chemins esgarez, où il n'y avoit point de pierres: & voulustes colorer vostre fuite sur la priere que nous vous fismes de nous secourir contre les courses de messieurs de Longueville, de la Nouë, & de Givry, apres la honteuse levée du siege de Senlis. Estant icy, vous vous deffiastes bien qu'on ne tarderoit gueres à vous suivre de prez, ayants deux si puissants dogues à la quëue, & donnastes quelque ordre pour la deffense de Paris, par vng antidote, pire que le mal n'eust esté, si on nous eust pris: Et ce fut lors que les Parisiens commencerent à voir des hostes vivants à discretion en leurs maisons, contre tous les anciens privileges

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

à eux accordez par les deffuncts Rois : Mais ce ne furent que fleurettes, au prix de ce qu'nous avons souffert depuis : vous laissastes néantmoins prendre à vostre nez Estampes, & Pontoise, sans les secourir. Et voyãt qu'ō retournoit à vous, pour vous attirer à la bataille, ou vous resserrer entre nos murailles, vous vistes bien au progrez des affaires du Roy, que les vostres s'en alloient ruinées, & qu'il n'y avoit plus moien de vous en sauver, sans vng coup du ciel : qui estoit par la mort de vostre maistre vostre bienfaicteur, vostre Prince, vostre Roy : Ie dy vostre Roy : car je trouve emphase en ce mot, qui emporte vne personne sacrée, oincte, & cherie de Dieu, comme mitoienne entre les Anges & les hommes : Car cōment seroit-il possible que vng homme seul, foible, nud, desarmé, peust commander à tant de milliers d'hommes, se faire craindre, suivre, & obeir en toutes ses voluptez, s'il n'y avoit quelque divinité, & quelque parcelle de la puissance de Dieu meslée ? comme on dict que les démons se meslent, & entreiectent dedans les nües du tonnerre, où ils font ces estranges & espouvantables feux qui passent de bien loing le feu materiel, & elementaire ? Ie ne veux pas dire que ce fut vous, qui choisistes particu-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

lieremẽt ce meschant QVE L'ENFER CHRE'A, pour aller faire cet execrable coup, que les furies d'enfer eussent redouté de faire: mais il est assez notoire, qu'auparavant qu'il s'acheminast à ceste maudite entreprise, vous le veistes, & je diroy bien les lieux & endroicts: si je vouloy vous l'encourageastes, vous luy promistes Abaies, Evesches, emonts & merveilles, & laissastes faire le reste à madame vostre sœur, aux Iesuites, & à son Prieur, qui passoiẽt bien plus outre, & ne luy promettoient rien moins, qu'vne place en paradis, au dessus des Apostres, s'il advenoit qu'il y fust martyrizé. Qu'ainsi ne soit, & que ne fussiez bien aduerty de tout le mistere, vous faisiez prescher le peuple qui parloit de se rendre, qu'on eust encor patiẽce, sept où huict jours, & qu'avant la fin de la sepmaine on verroit quelque grand chose qui nous mettroit à nostre ayse. Les prescheurs de Roüen, d'Orleans, & d'Amiens, le prescherent en mesme temps, & en mesmes termes. Puis si tost que vostre moyne endiablé fut party, vous fistes arrester & prendre prisonniers en ceste ville, plus de deux cents des principaux cytoiens & autres, que pensiez auoir des biens, des amis, & du credit aueq ceux du party du Roy: cõme vne pré-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

caution, dont vous vous proposiez seruir, pour racheter le meschant Astarot, en cas qu'il eust esté pris auant le faict, où apres? Car ayant le gage de tant d'honneste hommes, vous pensiez qu'on n'eust osé faire mourir cet assacin, sur la menace qu'eussiez faicte, de faire mourir en cõtreschange ceux que teniez prisoniers. Lesquels à la verité sont bien obligez à ceux qui par vne précipitée colere tuerent à coups d'espée ce meschant, apres son coup faict: & vous mesmes, ne les deuez pas moins remercier: Car si on l'eust laissé viure, comme il faloit, & mis entre les mains de justice, nous eussions tout le fil de l'entreprise naïfvement deduict, & y eussiez esté couché en blancs draps, pour vne marque ineffaceable de vostre desloyauté & felõnie. Mais Dieu ne la pas ainsi permis, & ne sçauons encor ce qu'il vous garde. Car si les exemples du temps passé portent quelque consequence pour juger des affaires du temps present, jamais on ne veit vassal & subiect qui eust entrepris de chasser son Prince, mourir en sõ lict: je ne veux fortifier ceste maxime par beaucoup d'histoires, ny refuter celles que nos prescheurs alleguent, pour deffendre & justifier cet acte horrible: Ie n'en diray que deux, l'une de la Bible, &

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

l'autre des livres Romains : vous pouvez auoir ouy prescher que ceux qui tuerẽt Absalom, combiẽ qu'il fust esleué en armes cõtre son pere, son Roy, & son pays : neantmoins furẽt punis de mort, par le commandement de David, à qui il faisoit la guerre: Si vous avez leù les conflicts qui furent faicts entre Galba, Otho, & Vitellius, pour l'Empire de Rome, vous aurez trouvé que Vitellius fit mourir plus de six vingts hõmes qui se vantoient d'auoir tué Galba son prédecesseur, & avoient presenté requeste pour en auoir recompense : non, cõme dict l'autheur (qui sert aujourd'huy d'Evangeliste à plusieurs,) pour amitié qu'il portast à Galba, ny honneur qu'il luy voulust faire : mais pour enseigner tous les Princes, d'asseurer leur vie & leur estat, present, & faire congnoistre à ceux qui entreprendroient d'attenter à leurs personnes, que l'autre Prince leur successeur (bien qu'ennemy) en quelque façon que ce soit, vangera leur mort. C'est pourquoy monsieur le Lieutenant vous eusteus grand tort, de faire demonstration de tant d'alegresse, ayant sçeu la nouvelle du cruel accident de celuy, par mort duquel vous entriez au chemins de la Royauté : vous fistes des feux de joie, au lieu qu'en deviez faire de

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

de funebres: vous priſtes l'eſcharpe verde en ſigne de reſioüiſſance, au lieu que deviez redoubler la voſtre noire, en ſigne de dueil: vous deviez imiter David, qui fit recuillir les os de Saül, & les fit honorablement enſepulturer: combien que par ſa mort, il demeuroit Roy paiſible, & perdoit en luy ſon plus-grãd ennemy. Ou faire comme Alexãdre le grãd, qui fit de ſi ſuperbes obſeques à Darius: Où Iules Cæſar, qui pleura à chaudes larmes, ſçachant la mort de Pompée, ſon competiteur, & capital adverſaire, & fit mourir ceux qui l'avoient tué. Mais vous au contraire de ces grands perſonnages, vous riez, & faictes feſtins, feus de joye, & toutes ſortes de reſjoüiſſance, quãd vous ſçavez la cruelle mort de celuy de qui vous teniez tout ce que vous & vos predeceſſeurs aviez de bien, d'hõneur & d'authorité: & non content de ces communes alegreſſes, qui teſmoignoyent aſſez combien vous aprouviez ce mal-heureux acte, vous feiſtes faire l'effigie du meurtrier, pour la monſtrer en publiq, comme d'ung ſainct canonizé: & fiſtes rechercher ſa mere, & ſes parents, pour les enrichir d'aumoſnes publiques: affin que cela fuſt ung leurre & une amorſe à d'autres qui pourroyent entreprendre de faire encor ung pareil coup au

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Roy de Navarre, sur l'asseurance qu'ils prendroient par l'exemple de ce nouueau martir, qu'apres leur mort ils seroient ainsi sanctifiez, & leurs parents bien recompansez: Or je ne veux point examiner plus avant vostre conscience, ny vous pronostiquer, ce qui vous peut advenir, pour-ce faict là: mais il faudroit que la parolle de Dieu fust menteuse (ce qui n'est poinct) si vous ne recevez biẽ tost le salaire que Dieu promet aux meurtriers, & assacinateurs: comme vostre frere à faict pour avoir assaciné le feu Admiral, & le feu Admiral pour auoir faict assasiner vostre pere: Mais je lairray traicter ceste matiere aux Theologiens, pour vous ramentevoir une lourde faute que fistes sur cet instant. Car puis que n'aviez poinct craint de declairer en tant de lieux que vostre but estoit de regner, vous aviez lors & sur le coup vne belle occasion de vous faire eslire Roy, & y fussiez mieux parvenu, que ne ferez pas à present, que vous briguez de l'estre. Le Cardinal de Bourbon, à qui inconsiderément vous deferastes le tiltre de Roy, estoit prisonnier: Vostre nepveu, en qui se conferoient toutes les recommandations de son pere, l'estoit aussi: & l'ung & l'autre ne vous y pouvoit nuire, comme vostre nepveu faict à present:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

vous aviez encor les peuples animez, ardens & courans à la nouueauté, qui avoient une grande opinion de vostre vaillance, dont vous estes fort descheu depuis, & ne fay doute que ne l'eussiez emporté, en haine du legitime successeur, qui notoirement estoit Huguenot. Et puis vous aviez les prescheurs qui eussent deduict mille raisons, pour persuader le peuple, que la couronne uous appartenoit, mieux qu'a luy : L'occasion en estoit belle, sur le changement d'une lignée en l'autre: & combien que ce soit une mesme famille, & d'un mesme tige, neantmoins la distance de plus de dix degrez (où les docteurs disent cesser tout lien & droict de cõsanguinité) donnoit beau lustre: encor que le docteur Balde à escrit que ceste regle *fallit in familia Borboniorum*. Tãt y a que vous aviez la force, & la faveur du temps en main, de laquelle ne sçeustes pas vous seruir, ains par vne pusillanimité & couardise trop lourde, & grossiere, vous vouluſtes garder quelque modestie & forme de loy ciuile, donnant le tiltre de Roy à ung pauvre prebstre prisonnier: combien qu'en toutes autres choses, vous violiez impudemment toutes les loix du Royaume, & tout le droict divin des gẽs, naturel, & civil : Vous oubliastes toutes les

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

maximes des grãds maistres, en matiere d'entreprise sur les estats d'autruy: mesmemẽt celle de Iules Cæsar, qui disoit souuent pour excuse ces vers d'ung Poëte Greq.

S'il faut estre meschant, soy le pour estre Roy:
Mais au reste soy iuste, & vy selon la loy.

Vous eustes peur de prendre le tiltre de Roy, & ne craigniez pas d'en usurper la puissance, laquelle vous desguisastes d'une qualité toute nouvelle, dont on n'avoit jamais ouy parler en France: & ne sçay qui en fut l'autheur, encor qu'on l'atribue au presidẽt Brisson où Ianin: mais quiconques inventa cet expedient, faillit aux termes de grammaire & d'estat: On vous pouuoit donner le nom de regent, où de Lieutenant general du Roy: comme on auoit faict autrefois, quand les Roys estoient prisonniers, où absents de leur Royaume. Mais Lieutenant de l'estat, & couronne, est ung tiltre inouy, & estrange qui a trop longue queuë, comme une chimere contre nature, qui faict peur aux petits enfans. Quiconques est Lieutenant, est Lieutenant d'ung autre, duquel il tient le lieu, qui ne peut faire sa function, à cause de son absence ou autre empeschement: & Lieutenãt est Lieutenant d'ung autre homme: mais de dire qu'ung homme soit Lieutenant d'une

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

chose inanimée, comme l'estat, ou la courõne d'ung Roy, c'est chose absurde, & qui ne se peut soustenir: Et eust esté plus tolerable de dire Lieutenant en l'estat & couronne de France, que Lieutenant de l'estat: Mais c'est peu de chose de faillir à parler, au prix de faillir à faire: Quand uous fustes affublé de ceste belle qualité, vous curastes si rudement nos bourses, qu'eustes moyen de mettre sus une grosse armée, aveq laquelle uous promettiez poursuiure, assieger, prẽdre, & amener prisonnier le nouueau successeur à la couronne, qui ne se disoit pas Lieutenãt, mais Roy tout à faict: vous nous auiez desia faict garder nos places, & loüer des boutiques en la ruë sainct Anthoine, pour le veoir passer enchesné, quand l'ameneriez de Diepes prisonnier. Que fistes uous de ceste grande armée, grosse de tous vos secours estrangers d'Italie, d'Espagne & d'Allemagne; sinõ faire congnoistre vostre foiblesse imprudente, & mauuaise conduite: n'ayant osé aveq trãte mille hommes en attaquer cinq ou six mil, qui vous firent teste à Arques, & en fin uous contraignirent lever le cul honteusement, & chercher vous mesmes seureté au dela de la riuiere de Somme? Nous fusmes bien esbahis, quand au lieu de veoir ce nouveau Roy

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

à la Bastille, nous le vismes dedans nos fauxbourgs, aveq son armée, comme ung foudre de guerre, qui devança nos pensées, & les vostres : Mais vous vinstes à nostre secours, lors qu'estions asseurez qu'il ne vous feroit plus de mal. Depuis ce temps-là, vous ne fistes rien memorable en vostre Lieutenance, que l'establissement de vostre conseil, des quarante, & des seze, que vous avez depuis revoqué, & dissipé tant qu'avez peu : Et ce pendant que vous vous amusiez à faire l'estat de vostre maison, & que laysssiez tramper en prison vostre Roy imaginaire, sans le secourir, ny d'argent, ny de moyens, pour entretenir son estat Royal, le Roy de faict se mit en possession du Dunoys, du Vandomis, du Mayne, du Perche, & de la meilleure partie de Normandie: tant qu'à la fin, apres qu'il eut en conquerant faict la rõde du tiers de son Royaume, vous fustes cõtraint moitié de honte, moitié de desespoir, & par l'importunité qu'on vous fit, luy aller au devant, lors qu'il assiegeoit Dreux : où il vous fit ung tour de vieil guerrier, pour avoir moyen de vous combatre : Car il leva son siege, & fit semblant de reculer dedans le Perche, pour vous attirer plus avant, & vous faire passer les rivieres à le suivre: mais si tost

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

qu'il vous vit passé, & engagé en la plaine, il tourna visage droict a vous, & vous donna la bataille que perdistes, plus par faute de courage, & de conduite, que par faute d'hommes, le nombre des vostres passant de beaucoup les siens. Encor en ceste grande affliction ne putes vous vous tenir de nous donner vne bourde, comme vous estes coustumier, vous & vostre sœur, de nous paistre de mensonges & fausses nouvelles: & nous voulustes faire croire, pour nous consoler en ceste perte, que le Biarnois estoit mort, duquel vous n'aviez osé attendre la veuë, ny la rencontre: Mais nous vismes ce mort, bien tost pres de nos portes, & vous mesmes eustes si grand peur de son ombre, que ne pristes loisir de vous reposer, que ne fussiez passé en Flandres: ou vous fistes ce beau marché avec le Duc de Parme, qui depuis nous à cousté si cher, & qui vous à tellement ruiné d'honneur & de reputation, que je ne voy pas moyen de vous en pouuoir iamais relever. Car au lieu de maistre, vous vous allastes rendre valet, & esclaue de la nation la plus insolente qui soit soubs le ciel. Vous vous asservistes à l'hõme le plus fier & ambitieux, qu'eussiez sçeu choisir: comme avez depuis experimenté, quand il vous faisoit naqueter

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Vue manquante

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Vue manquante

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

entieres, les anciens joyaux de la couronne de nos Roys ne seroient pas fondus comme ils sont : Nos faux bourgs seroient en leur estre, & habitez comme ils estoient, au lieu qu'ils sont ruinez, desers, & abatus : Nostre ville seroit riche, opulente & peuplée comme elle estoit : nos rantes de l'hostel de ville nous seroient payées: au lieu que vous en tirez la moüelle, & le plus cler denier: nos fermes des champs seroient labourées, & en recevriõs le revenu, au lieu qu'elles sont abandonnées, desertes, & en friche. Nous n'aurions pas veu mourir cinquãte mille personnes de faim, d'ennuy, & de pauvreté, qui sont morts en trois mois par les rues, & dans les hospitaux, sans misericorde, & sans secours: Nous verrions encor' nostre vniuersité florissante, & frequentée : au lieu qu'elle est du tout solitaire, ne servant plus qu'aux paysans, & aux vaches des villages voisins: Nous verrions nostre palays rempli de gens d'hõneur, de toutes qualitez, & la sale, & la galerie des merciers pleines de peuple à toutes heures: au lieu que n'y voyons plus que gens de loisir, se pourmener au large, & l'herbe verte qui croist là où les hommes avoient a peine espace de se remuer : les boutiques de nos rues seroient garnies d'artizans, au lieu que

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

elles ſont vuides, & fermées: la preſſe des charrettes, & des coches ſeroit ſur nos põts: au lieu qu'en huict jours on n'en veoit paſſer une ſeule, que celle du Legat. Nos ports de greve, & de l'eſchole, ſeroient couverts de baſteaux, pleins de bleds, de vins, de foing & de bois: nos hales, & nos marchez ſeroient foulez de preſſe de marchands & de vivres, au lieu que tout eſt vuide, & vague, & n'avons plus rien qu'a la mercy des ſoldats de Sainct Denys, fort de Gournay, qu'on appelle maintenant bride badault, Chevreuſe, & Corbeil! Ha monſieur le Lieutenant, permettez moy que je m'exclame en cet endroict par une petite digreſſion, hors du cours de ma harangue, pour deplorer le pitoyable eſtat de ceſte Royne des villes, de ce microcoſme, & abregé du mõde! Ha meſſieurs les deputez de Liõ, Tholoze, Roüẽ, Amiẽs, Troies, & Orleãs, regardez à nous: & y prenez exẽple: que nos miſeres vous facẽt ſages à nos deſpẽs: vo⁹ ſçavez to⁹ quels nous avõs eſté, & voiez maintenant quels nous ſommes: Vous ſçavez tous en quel gouffre & abiſme de deſolation nous avons eſté par ce lõg & miſerable ſiege: & ſi ne le ſçavez, liſez l'hiſtoire de Ioſephe, de la guerre des Iuifs, & du ſiege de Ieruſalem mis par Titus, qui repreſente au naïf celuy de no-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſtre ville. Il n'y a rien au mõde qui ſe raporte tant l'ung à l'autre, comme Hieruſalem, & Paris, excepté l'yſſue & la fin du ſiege: Ieruſalem eſtoit la plus grãde, & plus riche, & peuplée ville du monde: Auſſi l'eſtoit Paris.

Qui eſlevoit ſon chef ſur toutes autres villes,
Autant que le Sapin ſur les bruyeres viles.

Hieruſalem ne pouuoit endurer les bons prophetes, qui luy remonſtroient ſes erreurs & idolatries: & Paris ne peut ſouffrir ſes paſteurs & curez, qui blaſment & accuſent ſes ſuperſtitions, & folles vanitez: & l'ambition de ſes Princes: nous faiſons la guerre aux curez de ſainct Euſtache, & de ſainct Mederic, par-ce qu'ils nous remonſterẽt nos fautes, & nous prediſent le malheur qui nous en doibt arriver. Hieruſalem fit mourir ſon Roy, & ſon oinct de la race de David, & le fit trahir par un de ſes diſciples, & de ſa nation: Paris à chaſſé ſon Prince ſon Roy, ſon oinct naturel, & apres l'a faict aſſaciner & trahir par ung de ſes moynes: Les docteurs de Hieruſalem donnoient à entendre au peuple, que leur Roy avoit le diable au corps, au nom duquel il faiſoit ſes miracles: Nos preſcheurs & docteurs ont ils pas preſché que le feu Roy eſtoit ſorcier, & adoroit le diable, au nom duquel il faiſoit toutes ſes de votions? & meſ-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mes aucuns ont esté si impudents de monstrer en chaire publiquement à leurs auditeurs, des effigies faictes a plaisir, qu'ils juroient estre l'idole du diable, que le tyran adoroit, ainsi parloient ils de leur maistre, & de leur Roy. Ces mesmes docteurs de Hierusalem prouvoient par l'escriture que Iesus-christ meritoit la mort, & crioient tout haut, *Nos legem habemus, & secundum legẽ debet mori*: nos predicateurs, & Sorbonistes, ont ils pas prouvé, & approuvé par leurs textes apliquez à leur fantasie, qu'il estoit permis, voire loüable, & meritoire de tuer le Roy; & l'ont encor presché apres sa mort? Dedans Hierusalem estoient trois factions qui se faisoient appeller de divers noms: mais les plus meschants se disoient zelateurs, assistez des Iduméens estrangers. Paris à esté agité tout de mesme de trois factions de Lorraine, d'Espagne, & des seze, participans de toutes les deux, soubs le mesme nom de zelateurs qui ont leurs Eleazars, & leurs Zazharies, & Acaries, & plus de Ieans qu'il n'y en avoit en Hierusalem. Hierusalem estoit assiegée par Titus, Prince de diverse religion, allant aux hazards & dangers comme ung simple soldat, & neantmoins si doux & gratieux, qu'il acquit le surnom de Delices de genre hu-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Vue manquante

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Vue manquante

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

vahis, bouclez de toutes parts, & ne prenions ayr, que l'ayr puant d'entre nos murailles, de nos boües & égouts : Car tout autre ayr de la liberté des champs nous est deffendu: Apprenez donc, villes libres, apprenez par nostre dommage, à vous gouverner d'ores en avant d'autre façon: & ne vous laissez plus encheveſtrer, comme avons faict, par les charmes & enchantemens des preſcheurs, corrompus de l'argent, & de l'eſperance que leur donnent les Princes, qui n'aſpirent qu'à vous engager, & rendre ſi foibles, & ſi ſouples, qu'ils puiſſent jouir de vous, & de vos biens, & de voſtre liberté à leur plaiſir. Car ce qu'ils vous font entendre, de la religion, n'eſt qu'ung maſque, dont ils amuſent les ſimples, comme les regnards amuſent les pies de leurs longues queues, pour les atrapper & manger à leur ayſe : En viſtes vous jamais d'autres, de ceux qui ont aſpiré à la domination tirannique ſur le peuple, qui n'ayẽt touſiours pris quelque tiltre ſpecieux de bien publiq, où de religion? Et toutesfois quand il à eſté queſtion de faire quelque accord, touſiours leur intereſt particulier à marché devant, & ont laiſſé le bien du peuple en arriere, cõme choſe qui ne les touchoit point: où bien s'ils ont eſté victorieux, leur fin à

touſiours

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tousiours esté de subjuguer & mastiner le peuple, duquel ils s'estoient aydez à parvenir au dessus de leurs desirs : Et mesbahy, puis que toutes les histoires tant anciennes que modernes, sont pleines de tels exemples, cõment se trouve encore des hommes si pauvres d'entendement de s'embatre, & s'envoler à ce faux leurre : L'histoire des guerres civiles, & de la revolte qui se fit contre le Roy Loys unziesme est encore recente: Le Duc de Berry son frere, & quelques Princes de Frãce suscitez, & encouragez par le Roy d'Angleterre, & encore plus par le Comte de Charolois, ne prindrent autre couleur de lever les armes, que le bien & soulagement du peuple, & du Royaume: mais en fin quand il falut venir à composition, on ne traicta que de luy augmenter son apannage, & donner des offices, & des appoinctemens à tous ceux qui l'avoient assisté, sans faire mention du publiq, non plus que du Turq. Si vous prenez plus haut ez Annales de France, vous verrez les factions de Bourgongne & d'Orleans, avoir tousiours esté colorées du soulagement des tailles, & du mauvais gouvernement des affaires : & neantmoins l'intention des principaux chefs, n'estoit que d'empieter l'authorité au Royaume, & advantager une maison

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſur l'autre, cõme l'yſſue a touſiours faict foy: Car en fin le Roy d'Angleterre emportoit touſiours quelque lippée pour ſa part, & le Duc de Bourgongne ne s'en departoit jamais ſans une ville, ou une contrée qu'il retenoit pour ſon butin. Quiconques voudra prendre loiſir de lire ceſte hiſtoire, y verra noſtre miſerable ſiecle naïfvemẽt repreſenté: Il y verra nos prédicateurs, boutefeux, qui ne laiſſoient pas de s'en meſler, comme ils font maintenant, encor qu'il ne fuſt nullement queſtion de religion: ils preſchoient contre leur Roy, ils le faiſoient excommunier, comme ils font maintenãt: ils faiſoient des propoſitions à la Sorbonne, contre les bons citoiens, comme ils font maintenant, & pour de l'argent, comme maintenant: On y veoit des maſſacres, des tueries de gens innocens, & des fureurs populaires, comme les noſtres. Noſtre mignon le feu Duc de Guyſe y eſt repreſenté en la perſonne du Duc de Bourgongne, & noſtre bon protecteur le Roy d'Eſpagne, en celle du Roy d'Angleterre. Vous y voyez noſtre credulité & ſimplicité, ſuivies de ruines, de deſolations, & de ſaccagements & bruſlements de villes, & fauxbourgs, tels qu'avons veu, & voyons tous les jours ſur nous, & ſur nos voyſins. Le

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

bien publiq estoit le charme & enforcellement qui bouchoit l'aureille à nos predecesseurs : mais l'ambition & la vengeance de ces deux grandes maisons en estoit la vraye, & primitifve cause, comme la fin le descouvrit. Aussi vous ay-je deduict que premierement la jalousie & envie de ces deux maisons de Bourbon & de Lorraine, puis la seule ambition & convoitise de ceux de Guyse, ont esté & sont la seule cause de tous nos maux. Mais la religiõ Catholique & Romaine est le breuvage qui nous infatue, & endort, cõme une opiate bien succrée, & qui sert de medicamẽt narcotique, pour stupefier nos membres, lesquels pendant que nous dormons, nous ne sentons pas qu'on nous coupe piece à piece, l'ung apres l'autre, & ne restera que le tronq qui bien tost perdra tout le sang & la chaleur, & l'ame par trop grãde évacuation. En la mesme histoire, trouvez vous pas aussi cõme le type de nos beaux estats icy assemblez ? Ceux qu'ont teint à Troyes sont ils pas tous pareils, ausquels on exhereda le vray & legitime heritier de la courõne, comme excommunié, & réaggravé? Dieu sçait quelles gens il y avoit à ces estats : ne doubtez pas qu'ils ne fussent tous tels que vous autres messieurs, choisis de la lie du peuple, des plus

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mutins, & ſeditieux, corrompus par argent, & tous pretendants quelque proffit particulier, au change & à la nouveauté, cõme vous autres meſſieurs. Car ie m'aſſeure qu'il n'y a pas ung de vous, qui n'ait quelque intereſt ſpecial, & qui ne deſire que les affaires demeurẽt en trouble: Il n'y a pas ung qui n'occupe le benefice, ou l'office, ou la maiſon de ſon voiſin : ou qui n'en ayt pris les meubles, ou levé le revenu, ou faict quelque volerie, & meurtre par vengeance, dont il craint eſtre recherché ſi la paix ſe faiſoit. A la fin néantmoins, apres tant de meurtres, & de pauvretez, ſi falut-il q̃ tous ces mauvais recognuſſent le Roy Charles ſeptieſme, & vinſẽt à ſes pieds demander pardon de leur rebellion, combien qu'ils l'euſſent auparavant excommunié, & declaré incapable d'eſtre leur Roy. Comme de meſme qui ne veoit, & ne juge ayſément au mauvais train que nous prenõs, qu'il nous en faudra faire autant quoy qu'il tarde: & que nous y ſerons cõtraincts en peu de temps, par la force de la neceſſité, qui n'a ny loy ny reſpect ny vergongne? Si ie voioy icy des Princes du ſang de Frãce, & des pairs de la couronne, qui ſont les principaux perſonnages ſans leſquels on ne peut aſſembler ny tenir de juſtes & legitimes eſtats : ſi j'y

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

voioy ung Conneſtable, ung Chancelier, des Mareſchaux de France, qui ſont les vrais officiers pour authorizer l'aſſemblée : Si j'y voioy les Preſidens des cours ſouveraines, les procureurs generaux du Roy en ſes parlemens, & nombre d'hommes de qualité, & de reputation, cognus de long temps, pour aymer le bien du peuple, & leur honneur. ha veritablement j'eſpereroy que ceſte congregatiõ nous apporteroit beaucoup de fruict: & me fuſſe contenté de dire ſimplement la charge que i'ay du tiers eſtat : pour repreſenter l'intereſt que chaſcun a d'avoir la paix: Mais ie ne voy icy que des eſtrangers paſſionnez, aboyans apres nous, & alterez de noſtre ſang & de noſtre ſubſtance: Ie n'y voy que des femmes ambitieuſes, & vindicatives: que des preſtres corrompuz, & desbauchez, & pleins de folles eſperances ; Ie n'y voy nobleſſe qui vaille, que trois ou quatre qui nous eſchappent, & qui s'en vont nous abandonner. Tout le reſte n'eſt que ripaille neceſſiteuſe, qui aime la guerre & le trouble: parce qu'ils vivent du bien du bon homme: & ne ſçauroient vivre du leur, ny entretenir leur train en temps de paix : tous les gentilshommes de noble race & de valeur, ſont de l'autre part, aupres de leur Roy, & pour leur

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

pays. I'auroy honte de porter la parolle pour ce qui est icy du tiers estat, si ie n'estoy bien advoué d'autres gens de bien qui ne se veulent mesler aveq ceste canaille, venue piece à piece des provinces, comme cordeliers à ung chapitre provincial. Que faict icy monsieur le Legat, sinon pour empescher la liberté des suffrages, & encourager ceux qui luy ont promis de faire merveilles, pour les affaires de Rome, & d'Espagne? Luy qui est Italien, & vassal d'ung Prince estranger, ne doit avoir icy ny rang, ny séance: Ce sont icy les affaires des François, qui les touchent de pres, & nõ celles d'Italie, & d'Espagne. D'où luy viendroit ceste curiosité, sinon pour y proffiter à nostre dommage? Et vous monsieur de Pelvé, vous faict-il pas bon voir en ceste compagnie, plaider la cause du Roy d'Espagne, & les droicts de Lorraine: vous di-je, qui estes François, & que nous congnoissons estre né en France, avoir neantmoins renoncé vostre chresme, & vostre nation, pour servir à vos idoles de Lorraine, & aux demons meridionaux? Vous deviez encor amener, & faire seoir icy sur les fleurs de liz, le duc de Feria, & Mandoze, & dõ Diego, pour prendre leurs advis comment la France se doibt gouverner: car ils y ont interest,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& avez tort, monsieur le Lieutenant, que ne les y avez receus, comme impudemment ils l'ont demandé. Mais leur presence seroit inutile, puis qu'ils ont icy leurs agents, & advocats, qui ont si dignement parlé pour eux : Et puis vous n'oublierez rien à leur communiquer du resultat de nos deliberations : Mais ie vous demanderay volontiers, monsieur le Lieutenant, à quelle fin vous avez assemblé ces gens de bien icy : Sont-ce icy ces estats generaux où vous nous promettiez donner si bon ordre à nos affaires, & nous faire tous heureux? Ie ne m'esbahy pas, si avez tant reculé à vous y trouver, & tant dilayé, & tant faict troter de pauvres heres de deputez apres vous : car vous vous doubtiez bien qu'il s'y trouveroit quelque estourdy qui vous diroit vos veritez, & qui vous grateroit où il ne vous demange pas : vous voulez tousiours filer vostre Lieutenance, & continuer ceste puissance souverainne qu'avez usurpée, pour continuer la guerre, sans laquelle vous ne seriez pas si bien traicté ny si bien suivi, & obey que vous estes : Mais nous y voulons mettre fin, & en ce faisant mettre fin à nos miseres. On ne vous avoit conferé ceste belle & bien controuvee qualité de Lieutenant de l'estat (qui sent plus a la veri-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

té le ſtile d'ung clerq de palais, ou d'ung pedant, que la grauité de la charge) ſinon *ad tempus*, & juſques à ce qu'autrement par les eſtats generaux y euſt eſté pourveu. Tellement qu'il eſt temps qu'en ſoyez démis & depoſſedé, & qu'adviſions à prendre ung autre gouuernement, & ung autre gouverneur. C'eſt aſſez veſcu en anarchie, & deſordre: Voulez vous que pour voſtre plaiſir, & pour agrandir vous & les voſtres, cõtre droit & raiſon nous demeurions à jamais miſerables? voulez vous achever de perdre ce peu qui reſte? juſques à quand ſerez vous ſubſtanté de noſtre ſang, & de nos entrailles? quand ſerez vous ſaoul de nous manger, & de nous veoir entretuer, pour vous faire vivre à voſtre ayſe? Ne ſongez vous point qu'avez affaire aux François? c'eſt à dire à une nation belliqueuſe, qui eſt quelque fois facile à ſeduire: mais qui bien toſt retourne à ſon devoir, & ſur tout ayme ſes Roys naturels, & ne s'en peut paſſer? vous ſerez tout eſtonné, que vous vous trouverez abãdonné de toutes les bõnes villes, qui feront leur appoinctement ſans vous: vous verrez tantoſt l'ung, tantoſt l'autre, de ceux que penſez vos plus familiers qui traicteront ſans vous, & ſe retireront au port de ſauveté, parce qu'ils vous ont congneu

gneu mauvais pilote, qui n'avez sçeu gouverner la navire dont aviez pris la charge, & l'avez eschoüée biẽ loing du port: Avez vous donq tãt en horreur le nom de paix, que n'y vueilliez point du tout entendre? ceux qui peuvent vaincre, encor la demandent-ils. Qu'ont donq servy tant de voyages, d'allees & de venues qu'avez faict faire à monsieur de Villeroy, & à d'autres sous pretexte de parler d'accord, & d'achemier les choses à quelque tranquillité? Vous estes donq ung pipeur, & abuseur, qui trompez vos amis, & vos ennemis: & contre le naturel de vostre nation, vous n'usez plus que d'artifice & de ruzes pour nous tenir tousiours sous vos pattes à vostre mercy: vous n'avez jamais voulu faire traicter des affaires publiques, par personnes publiques: mais à catimini par petites gens façonnez de vostre main, & dependans de vous, à qui vous disiez le mot en l'aureille, tout resolu de ne rien faire de ce qui seroit accordé. Par ce moyen vous avez perdu la créance, & bienvueillance du peuple, qui estoit le principal appuy de vostre authorité: & avez fait calumnier les procedures d'aucuns notables personnages qu'y avez employez par forme d'acquit, & pour ottroier quelque chose à ceux qui vous en

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſupplioient. Vous avez eù crainte d'offenſer les eſtrangers qui vous aſſiſtent, leſquels toutesfois vous en ſçavẽt peù de gré: Car ſi vous ſçaviez les langages qu'ils tiennent de vous, & en quels termes le Roy d'Eſpagne eſcript de vos façons de faire, ie ne penſe pas qu'euſſiez le cœur ſi ſerf, & abject, pour le careſſer & rechercher comme vous faictes. On a veu de leurs lettres ſurpriſes, & dechifrées, par leſquelles ils vous nomment *puerco*, & quelquefois *bufalo*: & en d'autres, *locho profiado*: & generalement leur Roy ſe moque de vous, & mande à ſes agents de vous entretenir de bayes, & belles parolles ſans effet, & prendre garde que ne preniez trop de pied, & d'authorité. Les Royaux vos adverſaires croient que vous ne demandez la trefve que pour attendre vos forces, & mieux dreſſer voſtre partie à Rome & en Eſpagne: & nous diſons que c'eſt pour faire durer la guerre, & mieux faire vos affaires particulieres: Celà eſtant, comment eſperez vous, foible comme vous eſtes, faire croire que vous nous voulez & pouvez ſauver? Cela ne ſe peut, ſinon par une negotiation publique & authentique, qui juſtifie, & authorize une droite intention: C'eſt choſe que pourriez faire ſous le bon plaiſir du Pape, afin de rendre à ſa ſainctetè

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

le respect que luy devez : Pourroit-elle trouver mauvais que voulussiez entẽdre à la paix aveq vos voisins, aveq vostre Roy? Car quãd ne le voudriez recognoistre pour tel, encor ne sçauriez vous nier qu'il ne soit Prince du sang de France, & Roy de Navarre, qui a tousiours tenu plus grand rang, que vous, & tousiours marché par dessus vous, & tous vos aysnez. Au contraire nous voulons croire que le sainct pere imitant l'exemple de ses predecesseurs, vous inviteroit à ce bõ œuvre, s'il vous y voyoit enclin, pour estaindre le feu de la guerre civile qui cõsomme ung si beau fleuron de la Christienté, & ruine la plus forte colomne qui appuye l'Eglise Chrestienne, & l'authorité du sainct siege : Et ne s'arrestera point sur ce mot d'heretique : car le Pape Iean second alla bien luy mesmes trouver l'Empereur de Constantinople, pour le prier de faire la paix auec les Arriens, Heretiques, pires que ceux cy, & remettre toute la querelle en la main de Dieu, qui feroit ce que les hommes ne pouvoient faire. Ie croy pour mon regard, monsieur le Lieutenant, que quand vous prendrez ce chemin sans fard, & dissimulation, il ne peut estre que tresseur, & utile au general de la France, & à vous en vostre particulier tres-honorable, & à

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

vostre grande descharge, & contentement d'esprit : Ainsi que ce moyen est seul & unique, & ne vous en reste aucun autre pour arrester la cheute eminente de tout l'édifice: Ie vous parle frãchement de ceste façon sans crainte de billet, ny de proscription : & ne m'espouvante pas des Rodomontades Espagnoles, ny des tristes grimaces des seze, qui ne sont que coquins, que je ne daignay jamais saluer, pour le peu de compte que je fay d'eux : Ie suis amy de ma patrie: comme bon bourgeois & citoyen de Paris : Ie suis jaloux de la conservation de ma religion, & suis en ce que je puis serviteur de vous, & de vostre maison : En fin chascun est laz de la guerre, en laquelle nous voyons bien qu'il n'est plus question de nostre religion : mais de nostre servitude, & auquel d'ẽtre vous les carcasses de nos oz demoureront. Ne pensez pas trouver à l'advenir tant de gens comme avez faict, qui vueillent se perdre de gayeté de cœur, & espouser un desespoir pour le reste de leur vie, & pour leur posterité. Nous voyons bien que vous mesmes estes aux filets du Roy d'Espagne, & n'en sortirez jamais que miserable & perdu : Vous avez faict comme le cheval, qui pour se deffendre du cerf, lequel il sentoit plus viste, & vigou-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

reux que luy, appella l'homme à son secours: mais l'homme luy mit vn mords en la bouche, le sella, & sangla, puis monta dessus aveq bons esperons, & le mena à la chasse du cerf, & par tout ailleurs, où bon luy sembla, sans vouloir descendre de dessus, ny luy oster la bride & la selle: & par ce moyen le rẽdit souple à la houssine, & a l'esperon, pour s'en servir à toute besongne, à la charge, & à la charruë, comme le Roy d'Espagne fait de vous: & ne doubtez pas, si par vostre moyen il s'estoit faict maistre du Royaume, qu'il ne se deffist bien tost de vous, par poison, par calomnies, où autrement. Car c'est la façon, dont il use, & dont il dict communement qu'il faut recompenser ceux qui trahissent leur Prince, & leurs pays: tesmoings ceux qui luy livrerent meschamment le Royaume de Portugal: lesquels luy venants demander la recompense qu'il leur auoit promise devant qu'il fust en possession, il les rẽvoia à son conseil qu'il appelle de la consciẽce, où il leur fut respondu, que s'ils avoient remis le Portugal entre les mains du Roy d'Espagne, comme luy appartenant, ils n'avoient fait que ce que devoient faire de bõs & loyaux subiects: & en auroient leur retribution & salaire au ciel: Mais s'ils l'avoient

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

livré, croyans qu'il ne luy appartinst point, pour l'oster à leur maistre, ils meritoient d'estre penduz cõme traistres: Voila le salaire qui vous attendroit, apres que nous auriez livrez à telles gens, ce que ne sommes pas deliberez de souffrir. Nous sçavons trop biẽ que les Espagnols & Castillans, & Bourguignons sont nos anciens & mortels ennemis, qui demandent de deux choses l'une: ou de nous subjuguer, & rendre esclaves s'ils peuvent, pour ioindre l'Espagne, la France, & les pays bas tout en ung tenant: ou s'ils ne peuvent (cõme à la verité les plus advisez d'entre eux ne s'y attendent pas) pour le moins nous affoiblir, & mettre si bas, que jamais, ou de long temps nous ne puissions nous relever, & rebequer cõtre eux: Car le Roy d'Espagne qui est ung vieil regnard, sçait biẽ le tort qu'il nous tient, usurpant cõtre toute justice, les Roiaumes de Naples, & Navarre, & la duché de Milã, & le cõté de Roussillon qui nous appartiennent: il congnoist le naturel du Frãçois, qui ne sçauroit long temps demourer en paix, sans attaquer ses voisins. Dequoy les Flamands ont faict ung proverbe, qui dict que quãd le François dort, le diable le berse: D'ailleurs, il voioit ses estats separez, & quasi tous usurpez par violence, contre le gré des

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

habitans qui luy sont mal affectionnez. Il se veoit vieil & caducq, & son fils aisné peù vigoureux, & mal sain, & le reste de sa famille estre en deux filles, l'une desquelles il a mariée aveq le Prince le plus ambitieux, & necessiteux de l'Europe : l'autre qui cherche party, & ne peut faillir d'en trouver un grād. Si apres sa mort (qui ne peut plus gueres tarder, selō le cours de nature) ses estats se partagent, & que l'ung de ses gendres attaque son fils, il sçait que les François ne dormirōt pas, & resveilleront leurs vieilles pretēsions. Fait il pas donq en Prince prudent, & prévoiant, de nous affoiblir par nous mesmes, & nous mettre si au bas que ne luy puissions nuyre voire apres sa mort ? Aussi avez vous veu comment il s'est comporté aux secours qu'il nous a envoyez: la plusspart en papier, & en esperance : dont l'attente nous a causé plus de mal que la venue ne nous a faict de bien : ses doublons, & ses hommes ne sont venus sinon apres avoir long temps tiré la langue, & que n'en pouvions plus, combien qu'il eust pù nous secourir beaucoup plus tost : il ne nous engraisse pas pour nous vendre, comme les bouchers font leurs pourceaux : mais de peur que ne mourions trop tost, nous voulāt reserver à plus grande rui-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ne, il prolonge nostre languissante vie, d'ung peù de panade qu'il nous dõne à léchedoigt comme les geoliers nourrissent les criminels pour les reserver a l'execution du supplice. Que sont devenus tant de millions de doublons, qu'il se vante avoir despansez pour sauver nostre estat? nous n'en voyons point parmy le peuple, la plus part sont entre les mains de nos adversaires, où entre les vostres, messieurs les Princes, gouverneurs, capitaines, & prédicateurs, qui les tenez bien enfermez en vos coffres: il n'a resté au peuple que des doubles rouges, ausquels nous avons emploié toutes nos chaudieres, chaudrons, coquemarts, poisles, chenets, & cuvettes, & y emploirõs nostre artillerie, & nos cloches, si nostre necessité dure encore peù de temps, les doublons & les quadruplons de fin or du Perou, sont esvanoüis, & ne se voyent plus. C'est surquoy ung poète de nostre temps a faict ung quatrain fort gentil.

Par toy superbe Espagne, & l'or de tes doublons,
Toute la pauvre Frãce insensez nous troublons:
Et si de tes doublons qui causent tant de troubles,
Il ne nous reste rien à la fin que des doubles.

Sur ce mesme subject, ung autre honneste homme n'a pas mal rencontré, quand il a dict,

Les

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Les François simples paravant,
Sont par doublons devenuz doubles:
Et les doublons tournez en vent,
Ou bien en cuyvre, & rouges doubles.

De nous persuader mesi-huy, que ce qu'en faict ce bon Prince, n'est que pour la conservation de la religion Catholique, & rien plus: Cela ne se peut: nous sçavons trop quelle est son intention par ses agents, & par ses memoires: nous sçavons comment il a vescu, & traicté cy devant aveq les Huguenots des païs bas: Les articles de leurs accords, sont jmprimez & publiez de son authorité, par lesquels il leur permet l'exercice de leur religion: Et s'il ne tenoit qu'à cela, il y a long temps qu'il en a offert autant au Duc Maurice, & à messieurs les estats, pour avoir paix aveq eux: Il ne voudroit pas faire pis que son pere, que nous avons apris avoir accordé aux protestants d'Allemagne, & aux Lutheriens, ce qu'ils ont voulu, pourveu qu'ils le recongneussent pour Prince, & luy payassent ses droicts: S'il aime tant la religion Catholique, & haïst ceux qui n'en sont point, comment peut-il endurer les Iuifs, & les Marranes en ses pays? comment se peut-il accorder aveq les Turcs, & les Mahumetans d'Affrique, desquels il achepte la paix bien cherement?

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Il ne faut plus que ses espiõs les Iesuites Scopetins, nous viennent vendre ces coquilles de sainct Iaques: le jeu est trop descouvert. Le Duc de Feria a faict veoir ses memoires par degrez, & piece à piece : comme s'il avoit apporté d'Afrique, fertile en poisons, & venins, par le commandement de son maistre, une boiste pleine de diverses drogues, de diverses qualitez : L'une qui tue tost, l'autre qui tue tard, l'autre plus prompte en esté, l'autre qui faict mieux son operation en hyver, pour s'en servir en nostre endroict selon les occasions & occurrences: ayant charge de nous en dõner d'une, s'il nous trouve disposez en telle humeur : & d'une autre, s'il nous trouve autrement. Devant que nous eussions faict entendre que voulions entretenir la loy Salique, (loy qui depuis mil ans a maintenu le Royaume de France en sa force & virilité) on nous parloit des rares vertus de ceste divine infante, pour la faire eslire heritiere de la couronne : Quand ils ont veu qu'on vouloit garder l'ancienne coustume des masles, on nous a offert de la dõner à ung Prince qu'eslirions Roy : & là dessus, les brigues estoient pour l'Archiduc Ernest, à qui elle est destinee femme : puis quand ils se sont apperçeus que cet Ernest n'estoit point harnois qui nous fust

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

duisant, ils ont parlé d'un Prince de France, à qui on marieroit l'infante, & les feroit-on Roys de France *in solidum* : Et pour tout cela, se sont trouvez memoires, & mandats à propos, signez de la main propre de *yo el* Re : A quoy monsieur le Legat servoit de courratier, pour faire valoir la marchandise. Car il n'est icy venu à autre fin : comme n'estant Cardinal que par la faveur du Roy d'Espagne, aveq protestation de ruiner la France, ou la faire tomber en pieces entre les mains de ceux qu'il l'ont faict ce qu'il est : & sçavons qu'il a ung bref special, pour assister à l'election d'un Roy de France : Ha monsieur le Legat, vous estes descouvert, le voile est levé : il n'y a plus de charmes qui nous empeschent de veoir clair : nostre necessité nous a osté la taye des yeux : comme vostre ambition la mect aux vostres : Vous voyez assez clair en nostre ruine : Mais vo° ne voyez goute en vostre devoir de pasteur de l'Eglise : vous venez icy pour tirer la layne d'un troupeau : & pour luy oster ses gras pastis, & ses herbages : vostre interest particulier vous aveugle : trouvez bõ que nous regardions au nostre. L'interest de vos maistres, qui vous mettent en besongne, comme ung journalier à la tasche de la demolition d'une maison, est de sagrandir de

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

nos pieces, & tenir en repos nos seigneuries: le nostre est de nousmettre à couvert, & d'acco rder nos differents : en ostant les folles vanitez que nous avez mises en la teste, & faisant la paix : Nous voulons sortir à quelque pr x que ce soit, de ce mortel labyrinthe: vous ne nous ferez pas precipiter du pinnacle du temple. Il n'y a ny paradis bien tapissez & dorez, ny processions, ny confrairies, ny quarantaines, ny predications ordinaires, ou extraordinaires, qui nous donnent rien à manger. Les pardons, stations, indulgences, brefs & bulles de Rome, sont toutes viandes creuses, qui ne rassasient que les cerveaux evantez. Il n'y a ny Rodomontade d'Espagne, ny bravacherie Napolitaine, ny mutinerie Vvalonne, ny fort d'Anthonio, ny du temple, ou citadelle, dont on nous menace, qui nous puisse empescher de desirer, & demander la paix. Nous n'aurons plus peur que nos femmes & nos filles soient violées, ou desbauchées par les gens de guerre : & celles que la necessité a detournées de l'honneur, se remettront au droict chemin. Nous n'aurons plus ces sangsuës d'exacteurs, & maletostiers: on ostera ces lourds imposts qu'on a inventé à l'hostel de ville sur les meubles & marchandises libres, & sur les vivres qui entrent aux

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

bonnes villes, où il se commect mille abuz & concussions, dont le proffict ne revient pas au public, mais à ceux qui manient les deniers, & s'en dõnent par les joues. Nous n'aurons plus ces chenilles, qui sucçent & rõgent les plus belles fleurs des jardins de la France: & s'en paignẽt de diverses couleurs, & en ung moment de petits verms rampants contre terre deviennent grands papillons volans painturez d'or, & d'azur: on retranchera le nombre effrené des financiers, qui font leur propre des tailles du peuple, s'accommodent du plus net & plus clair denier, & du reste taillent & cousent à leur volonté, pour en distribuer seulement à ceux de qui ils esperent recevoir une pareille: & inventent mille termes elegants pour remonstrer la necessité des affaires, & pour refuser de faire courtoisie à un homme d'honneur. Nous n'aurons plus tant de gouverneurs qui font les Roitelets, & se vantent d'estre assez riches, quand ils ont une toise de riviere à leur commandement: nous serons exempts de leurs tyrannies, & exactions: & ne serons plus subjects aux gardes, & sentinelles, où nous perdons la moictié de nostre temps, consommons nostre meilleur âge, & acquerons des catarrhes, & maladies qui ruinent nostre santé. Nous aurons ung

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Roy qui donnera ordre à tout, & retiendra tous ces tyranneaux en crainte & en devoir: qui chastiera les violents : punira les refractaires : exterminera les voleurs & pillards: retranchera les aisles aux ambitieux, fera rendre gorge à ces esponges, & larrons des deniers publiques, fera contenir ung chascun aux limites de sa charge, & conservera tout le mõde en repos & tranquillité. En fin nous voulons ung Roy pour avoir la paix : Mais nous ne voulons pas faire comme les grenouilles, qui s'ennuyants de leur Roy paisible, esleurent la Cicoygne qui les devora toutes. Nous demandons ung Roy & chef naturel, non artificiel: ung Roy desia fait, & non à faire: & n'en voulons poinct prendre le cõseil des Espagnols, nos ennemis inveterez, qui veulent estre nos tuteurs par force, & nous apprendre à croire en Dieu, & en la foy Chrestienne, en laquelle ils ne sont baptisez, & ne la cognoissent que depuis trois jours. Nous ne voulons pour conseillers & medecins ceux de Lorraine, qui de long temps béent apres nostre mort. Le Roy que nous demandons est desia faict par la nature, né au vray parterre des fleurs de liz de France: jetton droict, & verdoyant du tige de sainct Loys. Ceux qui parlent d'en faire ung autre,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſe trompent, & ne ſçauroiét en venir à bout: on peut faire des ſceptres & des couronnes, mais non pas des Roys pour les porter: on peut faire une maiſon, mais non pas ung arbre, où ung rameau verd: il faut que nature le produiſe par eſpace de temps du ſuc, & de la moëlle de la terre, qui entretient le tige en ſa ſeve & vigueur. On peut faire vne jambe de bois, ung bras de fer, & ung nez d'argent, mais non pas une teſte: auſſi pouvons nous faire des Mareſchaux à la douzaine, des pairs, des Admiraux, & des ſecretaires & conſeillers d'eſtat: mais de Roy, point: il faut que celuy ſeul nayſſe de luy meſme, pour avoir vie, & valeur. Le borgne Boucher, pedant des plus meſchants & ſcelerez, vous confeſſera que ſon œil, eſmaillé d'or d'Eſpagne, ne veoit rien: Auſſi ung Roy electif & artificiel ne nous ſçauroit jamais veoir, & ſeroit non ſeulemét aveugle en nos affaires: mais ſourd, inſenſible & immobile en nos plainctes. C'eſt pourquoy nous ne voulons ouyr parler ny d'infante d'Eſpagne, que nous laiſſons à ſon pere: ny d'Archiduc Erneſt, que nous recommandons aux Turcs, & au Duc Maurice: ny de Duc de Lorraine, ou de ſon fils aiſné que nous lairrons manier au Duc de Bouillon, & à ceux de Strasbourg. Ny du Duc de Savoie,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

que nous abandonnons au sieur d'Ediguieres, qui ne luy aide guieres : celuy là se doibt contenter de nous avoir soubstraict le marquizat de Saluces par fraude & trahison, en danger de le rendre bien tost au double, si nous avons ung peu de temps pour prendre haleine : Ce pendant il aura ce plaisir de se dire Roy de Chypre, & tirer son antiquité de Saxe. Mais la France n'est pas ung morceau pour sa bouche, quelque bipedale qu'elle soit, non plus que Geneve, Genes, Final, Monaco, & les Figons, qui luy ont tousiours fait la figue: Au demourant il fera bonne bosse, aveq la desdaigneuse altesse de son jnfante, qui servira plus à le ruiner de despense, & de fast sumptueux, qu'à l'agrandir. Quant au Duc de Nemours, pour qui le baron de Teneçay a des memoires, par lesquels il le veut rendre preferable au Duc de Guyse, nous luy conseillons pour le bien qu'il nous a faict, de nous avoir aguerriz, faicts vaillants à bonnes enseignes, s'il est bien là, qu'il s'y tienne, & se garde de la beste. Ie ne diray rien du Duc de Guyse : Monsieur le Lieutenant parlera pour luy, & le recommandera à sa sœur: Tant y a que tous ces brigants, ou brigueurs de la Royauté, ne sont ny propres, ny suffisants, ny à nostre goust, pour nous commander:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

der : Aussi que nous voulons observer nos loix, & coustumes anciennes : nous ne voulons point en tout de Roy electif, ny par sort, comme les zelateurs de Hierusalem, qui esleurent pour sacrificateur ung villageois, nõmé Phanias, contre les bonnes mœurs, & contre l'ancienne loy de Iudée. En ung mot, nous voulons que monsieur le Lieutenant sache que nous recongnoissons pour nostre vray Roy, legitime, naturel, & souverain seigneur, Henry de Bourbon, cy devant Roy de Navarre : C'est luy seul par mille bonnes raisons que nous recongnoissons estre capable de soustenir l'estat de France, & la grandeur de la reputation des François : luy seul qui peut nous relever de nostre cheute : qui peut remettre la couronne en sa premiere splendeur, & nous donner la paix. C'est luy seul & non autre, qui peut comme ung Hercules naturel, né en Gaule, deffaire ces monstres hideux, qui rendent toute la Frãce horrible & espouventable à ses propres enfans: c'est luy seul & non autre qui exterminera ces petits demis Roys de Bretaigne, de Languedoc, de Provẽce, de Lyonnois, de Bourgongne, & de Champagne: Qui dissipera ces Ducs de Normandie, de Berry & Solongne, de Reims, & de Soissons: tous ces fantosmes

BIBLIOTHÈQUE DE POITIERS

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

s'esvanouïront au lustre de sa presence, quand il se sera siz au throsne de ses majeurs, & en son lict de justice qui l'attend en son palais Royal. Vous n'avez rien, messieurs, vous n'avez rien à present monsieur le Lieutenant, que luy puissiez objecter: le pretexte de l'oncle au nepveu, vous est osté par la mort de monsieur le Cardinal son oncle. Ie ne veux parler de luy, ny par flaterie, ny en mesdisance: l'ung sent l'esclave, l'autre tient du seditieux: Mais ie puis dire aveq verité, comme vous mesmes, & tous ceux qui hantant le monde ne nieront pas, que de tous les Princes, que la France nous monstre marquez à la fleur de liz, & qui touchent à la couronne, voire de ceux qui desirent en approcher, il n'y en a point qui merite tant que luy, ny qui ait tant de vertus Royales, ny tant d'advantages sur le commun des hõmes: Ie ne veux pas dire les defauts des autres: mais s'ils estoient tous proposez sur le tableau de l'election, il se trouveroit de beaucoup le plus capable, & le plus digne d'estre esleu. Vne chose luy manque, que je diroy bien à l'aureille de quelqu'un, si ie vouloy: Ie ne veux pas dire la religion differente de la nostre que luy reprochez tant. Car nous sçavons de bonne part que Dieu luy a touché le cœur, & veut

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

estre enseigné, & desia s'accommode à l'instruction: mesme a faict porter parole au S. Pere de sa prochaine conversion: dequoy ie fay estat, comme si ie l'avoy desia veue, tant il s'est tousiours monstré respectueux en ses promesses, & religieux gardien de ses paroles: mais quand ainsi seroit qu'il persisteroit en son opinion, pour cela le faudroit-il priver de son droict legitime de succession à la couronne? Quelles loix, quels chapitres, quelle evangile nous enseigne de deposseder les hommes de leurs biens, & les Roys de leurs Royaumes pour la diversité de religiõ? l'excommunication ne s'estend que sur les ames, & non sur le corps, & les fortunes. Innocent troisiesme exaltant le plus hautemẽt qu'il peut sa puissance Papale, dict que comme Dieu a faict deux grands luminaires au ciel, sçavoir est le Soleil pour le jour, & la Lune pour la nuict: ainsi en a il faict deux en l'eglise: l'ung pour les ames, qui est le Pape, qu'il accompare au Soleil, & l'autre pour les corps, qui est le Roy: ce sont les corps qui jouissent des biens, & non pas les ames: l'excommunication donq ne les peut oster: car elle n'est qu'ung medicament pour l'ame, pour la guerir, & ramener à santé, & non pas pour la tuer: elle n'est pas pour damner, mais

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

pour faire peur de damnation. Aucuns disent qu'on n'en auroit point de peur si on n'ostoit quelque commodité sensible de la vie, comme les biens, & la conversation aveq les hommes: Mais si cela avoit lieu, il faudroit en excommuniant ung yvrongne, luy deffendre le vin, & aux paillards leur oster leurs femmes, & aux ladres leur deffendre de se galer. Sainct Paul aux Corinthiẽs deffend de boire & manger aveq les fornicateurs, mesdisants, yvrongnes, larrons: mais il ne dit pas qu'il leur faille oster leurs biens, pour leur faire peur, & les faire retirer de leurs vices. Ie demanderoy volontiers, quand on auroit osté le Royaume, & la couronne à ung Roy pour estre excommunié, ou heretique, encor faudroit-il en eslire, & en mettre ung autre en sa place: car il ne seroit pas raisonnable que le peuple demeurast sans Roy, comme vous autres messieurs y voulez dignement pourveoir: mais s'il advenoit par aprés que ce Roy excommunié & destitué de ses estats, revint à resipiscence, se convertist à la vraye foy, & obtint son absolution du mesme Pape, ou d'ung autre subsequent (comme ils sont assez coustumiers de revoquer & deffaire ce ce que leur predecesseur a faict) comment est ce que ce pauvre Roy despouillé rentreroit

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

en son Royaume? Ceux qui en seroient saisix, & tiennaux possesseurs à juste tiltre, s'en voudroient-ils demettre, & luy quitter les places fortes, & les trezors, & les armees? Ce sont comptes de vieilles: Il n'y a ny raison, ny apparence de raison en tout cela. Il y a long temps que l'axiome est arresté, que les Papes n'ont aucun pouvoir de juger des Royaumes temporels. Et y a long temps que sainct Bernard a dict, Les Apostres ont souvent comparu tout debout devant les juges pour estre jugez: mais jamais ne se sont siz en chaire pour juger. Aussi sçavons nous bien, que beaucoup d'Empereurs Arriens, venants à l'Empire par succession, ou par adoption, n'ont pas esté reiectez ny repoussez de leurs peuples & subjects orthodoxes: ains ont esté reçeuz & admis en l'authorité Imperiale sans tumulte ne sedition: Et les Chrestiens ont tousiours eù ceste maxime, comme une marque perpetuelle de leur religion, d'obeir aux Roys & Empereurs, tels qu'il plaisoit à Dieu leur donner, fussent ils Arriens, ou Payens: se formans à l'exemple de Iesus christ, qui voulut obeir aux loix de l'Empereur Tybere: imitans sainct Paul, & sainct Pierre qui obeirent à Neron, & par exprez ont commandé en leurs epistres d'o-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

beir aux Roys & Princes : par ce que toute puissance souveraine est de Dieu, & representé l'image de Dieu. C'est bien loing de nos mutins qui les chassent & les massacrét: Et de vous monsieur le Legat qui voulez en faire perdre la race: Vrayement si nous n'avions plus du sang de ceste noble famille Royale, ou que nous fussions en ung Royaume d'election, comme en Polongne, ou en Hongrie, je ne dy pas qu'il n'y falust entendre: mais ayants de temps immemorial ceste loüable loy, qui est la premiere & la plus ancienne loy de Nature, que le fils succede au pere, & les plus proches parens en degré de consanguinité à leur plus proches de la mesme ligne & famille : & ayans ung si brave & genereux Prince en ce degré, sans controverse ny dispute, qu'il ne soit le vray naturel & legitime heritier, & plus habille à succeder à la couronne. Il n'y a plus lieu d'election, & faut accepter aveq joye & allegresse ce grand Roy que Dieu nous enuoie, qui n'a que faire de nostre ayde pour l'estre, & qui l'est desia sans nous, & le sera encor mal gré nous, si nous l'en voulons empescher. Or me suis-ie destourné de mon propos pour dire quelque chose sur ce qu'on luy obiecte de la religion: mais ce n'est pas ce que ie vouloy dire qui luy

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

manque, & qui retarde beaucoup l'avancement de ses affaires : Aussi n'est-ce pas ce que les prédicateurs, & pédicateurs luy reprochent de l'amour des femmes : je m'asseure que la plus part de la compagnie, & principalement monsieur le Lieutenant, ne luy sçauroit faire ce reproche sans rougir, comme un jour monsieur le Cardinal de Pelvé luy sçeut bien dire. Car à la verité ce n'est pas imperfection qui puisse empescher les actes de vertu: mais au contraire jamais brave guerrier ne fut, qui n'aimast les dames, & qui n'aymast aquerir de l'honneur, pour se faire aimer d'elles: c'est pourquoy Platon souhaittoit avoir vne armée toute composée de gents amoureux qui seroient invincibles, & feroient mille beaux exploicts d'armes, pour plaire à leurs maistraisses : aussi les poëtes bons naturalistes ; & grands maistres en la science des mœurs, ont tousiours faict le Dieu Mars, amy de Venus. Qu'on considere tous les grands capitaines & monarques du monde, il ne s'en trouvera gueres de sobres en ce mestier. L'Empereur Titus qui est proposé pour ung des plus vertueux, des plus sages, & plus doux Princes qui ait jamais porté sceptre, n'aimoit il pas esperdument la Royne Berenice, sans que jamais toutesfois ses amours

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

luy fissent préjudice, ou apportassent retardement à ses affaires? Il faut conceder aux Princes quelques relasches, & recreations d'esprit, apres qu'ils ont travaillé aux affaires serieuses, qui importét nostre repos, & apres qu'ils se sont lassez aux grandes actions des sieges des batailles, des castrametations, & logis de leurs armees: il n'est possible que l'ame soit tousiours tendue en ces graves & pesantes administrations, sans quelque refraichissement, & diversion à autres pensees plus agreables & plus douces. C'est pourquoy le sage mesmes à dict,

Aymer ung peu sagement, n'est que bien:
Mais trop aymer follement, ne vaut rien.

Il ne fut iamais que les peuples ne fissent d'iniques jugements des actions des Princes, & ne se messassent tousiours d'interpreter sinistrement leurs mœurs & complexions: ne se souvenãs pas, qu'il n'y a ung seul de ceux qui en jugent, qui ne face pis, & qui n'ait beaucoup de plus grandes imperfections: Les Rois pour estre Rois ne laissent pas d'estre hommes, sugects aux mesmes passions que leurs sugects: mais il faut confesser que cestuy-cy en a moins de vicieuses qu'aucun de ceux qui ont passé devãt luy: Et s'il a quelque inclination à aimer les choses belles, il n'aime

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

n'aime que les excellentes, comme il est excellent en jugement, & à cognoistre le prix & valeur de toutes choses : encor ce petit destour ou passetemps luy est comme ung exercice de vertu, dont il use le plus souvent, au lieu de la chasse & de la venerie, sans laisser parmy ses esbats de recognoistre les advenues de son armee, de remarquer l'assiette des villes & places où il passe : la nature des personnes qu'il rencontre, des lieux & contrées qu'il traverse : & curieusement aprend les passages & guez des rivieres, & retient les distances des villes & bourgades, marque en quels endroicts il seroit commode de camper son armee, quand elle y passeroit, & tousjours s'enquiert & apprend quelque chose du faict de ses ennemis, n'ayant jamais entrepris de tels voyages qu'il n'ait eù en main une ou deux entreprises sur quelques places rebelles. Mais il auroit beau estre continent, sage, temperé, morne, & grave & retiré, vous y trouveriez tousiours que redire: Quand on s'est mis une fois à hair ung homme, on interprete en mauvais sens tout ce qu'il faict, & le bien mesmes qu'il faict. Il auroit beau s'abstenir de touts plaisirs, & ne faire que prier Dieu, & donner l'ausmone, vous diriez que ce seroit faincte & hypocrisie : S'il est permis

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

de juger ainsi des actions d'autruy contre la deffence expresse que Dieu en faict, pourquoy ne me sera il permis de croire que touts ces marranes qui font tãt de signes de croix, & se frapent la poitrine aveq tant d'esclat à la messe, sont néantmoins Iuifs & Mahumetans, quelque bonne mine qu'ils facent? Pourquoy ne diray ie que monsieur de Lion est Lutherien, comme il a esté autresfois, encor qu'il face sa prunelle toute blanche en la tournant aux voultes de l'Eglise, quand il adore ou feinct d'adorer le Crucifix? & il sçait bien ce qu'ō luy a dict n'agueres quãd il a proposé de faire faire les Pasques à ceste belle assemblee *sub utraq; specie*. Mais ce n'est pas de ceste heure qu'on parle ainsi des Rois, & y a ung vieil proverbe qui dict que Iuppiter mesmes quand il pleut, ne plaist pas à touts les mortels: Les ungs veulent de la pluye pour leurs choux, & les autres la craignent pour leurs moissons. Or ce que j'ay differé à dire, qui me semble luy manquer, est ce dequoy vous & moy luy sommes plus tenus: c'est qu'il nous traicte trop doucement, & nous choye trop: La clemence en laquelle il est superlatif & excessif, est une vertu fort louable, & qui porte en fin de grands fruicts & de longue durée, encor qu'ils soient longs, & tar-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

difs à venir. Mais il n'appartient qu'aux victorieux d'en user, & à ceux qui n'ont plus personne qui leur resiste : aucuns l'attribuent à couardise & timidité, plustost qu'à vaillance & generosité : Car il semble que ceux qui espargnent leurs ennemis, desirét qu'on leur en face autant, & demandét revanche de leur gracieuseté : ou craignent que s'ils se monstrent severes, ils ne puissent avoir raison de leurs autres ennemis qui restent à dompter. Aucuns l'appellent imbecillité de cœur tout à faict : estimans que celuy qui n'ose user de son droict, n'est pas encor asseuré de vaincre, & craint aucunement d'estre vaincu: mais les Philosophes qui ont traicté de ceste matiere à plein fond, n'ōt pas attribué à vertu, quand ceux qui entreprenants de troubler ung estat se sont mōstrez gracieux & courtois du commencement de leurs executions : comme la douceur dōt usoit Cæsar envers les citoiens & gensd'armes Romains devant qu'il fust victorieux, n'estoit pas clemence, ains flaterie, & courtoisie ambitieuse, par laquelle il vouloit se rendre agréable au peuple, & attirer ung chacun à son party: & c'est ce que dit ce grand maistre d'Estat, à ceux qui envahissent ung royaume contre droict, comme à vous Monsieur le lieutenant, la reputation d'estre

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

doux & gracieux sert de beaucoup : mais ce fut clemence, quād apres avoir vaincu Pompée, & deffaict tout ce qui luy pouvoit resister, il vint à Rome sans triomphe, & pardonna à touts ses capitaux ennemis, les remettant touts en leurs biens, honneurs & dignitez : dequoy toutefois tres-mal luy prit : car ceux à qui il avoit pardonné, & faict plus de gracieusetez, furent ceux qui le trahirent & massacrerent miserablement. Il y a donc difference entre clemence & douceur : La douceur tombe ordinairement aux femmes, & aux hommes de petit courage : mais la clemence n'est qu'en celuy qui est maistre absolu, & qui fait du bien, quand il peut faire tout mal. Concluons donq que nostre Roy devroit reserver à user de sa clemence, quand il nous auroit touts en sa puissance. C'est inclemence, voire cruauté, dict Ciceron, de pardonner à ceux qui meritent mourir : & jamais les guerres civiles ne prendront fin, si nous voulons continuer à estre gracieux, où la severité de justice est necessaire. La malice des rebelles s'opiniastre, & s'endurcit par la douceur dōt on use envers eux : par ce qu'ils pensent qu'on n'ose les irriter, ny les mettre à pis faire : Ie ne fay doute s'il eust chastié chauldement touts ceux qui sont tombez entre ses

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mains depuis ces troubles, que ne fussions à present touts souz son obeissance. Mais puis qu'il a pleu à Dieu luy former le naturel ainsi doux, gracieux, & bening, esperons encore mieux de luy quand il nous verra prosternez à ses pieds, luy offrir nos vies & nos biens, & luy demander pardon de nos fautes passees, veu que nous prenãt armez pour luy resister, & pour l'assaillir, il nous reçoit à mercy, & nous laisse la vie, & tout ce que luy demandons. Allons, allons donq, mes amis, touts d'une voix luy demander la paix: il n'y a paix si inique qui ne vaille mieux qu'une tres-juste guerre. O *quàm speciosi pedes nuntiantium pacem: nuntiantium bona & salutem*, dit Isaye. O que ceux ont les pieds beaux, qui portent la paix, & annoncent le salut & la sauveté du peuple! Que tardons nous à chasser ces fascheux hostes, maupiteux bourgeois, insolẽts animaux, qui deuorent nostre substance, & nos biens comme sauterelles? ne sommes-nous point las de fournir à la luxure, & aux voluptez de ces harpies? Allons mõsieur le Legat, retournez à Rome, & emmenez aveques vous vostre porteur de rogatõs le Cardinal de Pelvé: nous avons plus de besoing de pains benists que de grains benists. Allons messieurs les agẽts & ambassadeurs d'Espagne, nous som-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mes las de vous ſervir de gladiateurs à outrance,& nous entretuer pour vous donner du plaiſir. Allons meſſieurs de Lorraine aveq voſtre hardelle de princes,nous vous tenons pour fantoſmes de protection , ſangſues du ſang des Princes de France,hapelourdes, fuſtes éuantees , reliques de ſaincts qui n'avez ne force ne vertu:& que Monſieur le Lieutenant ne penſe pas nous empeſcher ou retarder par ſes menaces, nous luy diſons hault & clair, & à vous touts meſſieurs ſes couſins & alliez, que nous ſommes François , & allons aveq les Frãçois expoſer noſtre vie, & ce qui nous reſte de bien pour aſſiſter noſtre Roy, noſtre bon Roy, noſtre vray Roy, qui vous rangera auſſi bien toſt à la meſme recognoiſſance,par force, ou par ung bon conſeil, que Dieu vous inſpirera,ſi en eſtes dignes. Ie ſçay bien qu'au partir d'icy vous m'envoirez vn billet,ou peut eſtre m'envoirez à la Baſtille, ou me ferez aſſaſſiner, comme avez faict Sacre-More,S.Maigrin,le marquiz de Menelay & pluſieurs autres : mais ie tiẽdray à partie de grace ſi me faictes promptement mourir, pluſtoſt que me laiſſer languir plus long temps en ces angoiſſeuſes miſeres : Et avant que mourir ie concluray ma trop longue harangue , par ung epilogue poëtique que ie

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

vous adresse, tel que ie l'ay de long temps composé.

Messieurs les princes Lorrains,
Vous estes foibles de reins
Pour la Couronne debatre:
Vous vous faictes tousiours batre.
Vous estes vaillants & forts,
Mais vains sont touts voz efforts:
Nulle force ne s'esgale
A la puissance royale.
Aussi n'est-ce pas raison
Qu'aux enfants de la maison
Les serviteurs menent guerre
Pour les chasser de leur terre.
Grande folie entreprend
Qui à son maistre se prend:
Dieu encontre les rebelles
Soustient des Rois les querelles.
Quittez donq au Navarrois
La Couronne de noz Roys,
A tort par vous pretendue,
Aussi bien l'a-vous fondue.
Si quelque droict y aviez,
Fondre vous ne la deviez:
Ou bien il faut qu'on vous donne
Tiltre de Roys sans couronne.
Noz Rois du ciel ordonnez,
Naissent tousiours couronnez:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Le vray François ne se range
A Roy ny à Prince estrange.
Tous vilains, ou la pluspart,
Vous ont faict leur chef de part:
Ce qui vous suit de noblesse,
Est de ceux que le bast blesse.
Mais le vray Roy des François
Pour sa garde d'Escossois
N'est assisté que de Princes,
Et de Barons des provinces.
Allons doncques, mes amis,
Allons touts à Sainct Denis
Devotement recognoistre
Ce grand Roy pour nostre maistre.
Allons tous dru & épais
Pour luy demander la paix:
Nous irons iusqu'à sa table,
Tant il est Prince accostable.
Tous les Princes de Bourbon
Ont tousiours cela de bon,
D'estre doux & debonnaires,
Et courageux aux affaires.
Mais vous princes estrangers,
Qui nous mettez aux dangers,
Et nous paissez de fumee
Tenants la guerre allumee.
Retournez en voz pays:
Trop au nostre estes haus:

Et

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Et comprenez de Charlemagne
Aux lisieres d'Allemagne.
Prouuez y par vos Romans
Que venez des Carlomans:
Les bonnes gens apres boire
Quelque chose en pourront croire.

I'ay dit.

Cette harangue achevée, qui fut ouye aveq ung grand silence & attention, beaucoup de gens demeurerēt bien camus & estonnez, & ne fut de long temps apres toussi ne craché, ny faict aucun bruict, comme si les auditeurs eussent esté frappez d'vn coup du ciel, ou assoupis en un profond endormissement d'esprit iusques à ce que un Espagnol *de latinados* se leva le premier, & dit tout hault, *Todos los matteremos, stos vellachos.* Ce disant partit de sa place, sans faire aucune reverēce a personne. Là sessus chacun se voulut lever pour s'en aller. Mais le moderne roy d'Ivetot supplia les estats au nom des cantons Catholiques, & des ligues des Catillōnois, Lipans, Gaultiers, francs museaux, & autres communautez zelees, de ne faire point la paix aveq les heretiques, qu'il ne demeurast maistre de la mer, du Ponent, & du Levant, & ne fut payé de ses fraiz aveq retētion de ses benefices. Aussi de ne point esslire de Roy qui ne fust bon cōpa-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

gnon, & amy des cantons : Puis se leverent Ribaut & Roland, qui supplient l'assemblée de casser, & abroger les loix du peculat & *de repetundis* : par ce qu'elles n'estoient n'y Catholiques, ny fondamentales. Ce faict chacun se leua, aveq une merueilleuse taciturnité : & en sortant, le massier advertissoit à la porte de retourner au conseil a deux heures de relevee: A quoy, moy qui parle, ne voulu faillir, pour le desir que i'avoy de voir les choses rares & singulieres, & les ceremonies qui s'y feroient, afin d'en advertir mon maistre, & les Princes d'Italie qui attendẽt aveq beaucoup de desir qu'elle sera la procedure, & l'yssue de ces fameux estats tenus contre tout ordre & façon de faire accoustumee en France. Ie revins donq apres disner, d'assez bonne heure au Louvre, & me presentant pour entrer en la sale haute, comme i'avoy faict au matin, l'huissier me refusa, par ce qu'il vit que ie n'estoy marqué à l'L; & n'avoy point de mereau, comme j'en vy plusieurs qui entrerent, beaucoup plus mal en poinct, & plus deschirez que moy: dont ie receu ung peu de desplaisir : Car entre autres i'y vy recevoir des bouchers plus de trois, des taverniers, potiers d'estain, sergents, & escorcheurs, que ie cognoissoy, qui devoient

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

avoir voix en l'election: Toutesfois ma curiosité me fit passer mõ desdain, & pour sçavoir si les Princes & Princesses aveq leur queües entreroient en la mesme ceremonie qu'au matin, je voulu attendre leur venuë, & en attendant, me my à regarder des tableaux de plate peinture, qui estoient estallez sur les degrez de l'escalier: Ie ne sçay s'ils y avoient esté mis expres pour parer le lieu, où pour les vendre: Mais ie puis dire que ie pry ung merveilleux plaisir à les contempler l'ung apres l'autre: car la main de l'ouvrier en estoit excellente, & la besongne fort nette, & naïfve, pleine d'Egnimes de divers sens qui faisoient tendre tous les esprits à deviner dessus.

Le premier sur lequel ie jectay l'œil, estoit la figure d'ung geant, ayant les deux pieds sur une rouë mal graissee, dont les gences estoiẽt toutes tortues: & au dessus de sa teste, à ung pied & demy ou environ, y avoit une courõne de fin or figuré, sans pierreries, (par ce que monsieur de Nemours les avoit mangees,) & aupres d'icelle ung sceptre Royal ung peu rõgé de souriz, & une espee de iustice roüillee, par faute d'estre portee & mise en usage: A quoy ledict geant tendoit les bras tant qu'il pouuoit, & se haussoit sur les pieds

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

si advantageusement, qu'il n'appuioit sur la roue que du bout des arteils, neantmoings n'y pouvoit ioindre, parce qu'il y avoit tout plein de villes, & de bourgs, bons & gros entre deux: & à la main droicte y avoit ung bras couronné, qui aveq une houssine de fer luy donnoit sur les doigts. Soubs ceste roue paroissoit comme dessoubs celle de Saincte Catherine, ung monstre à trois testes feminines, qui avoient leurs noms escrips sortans de leurs bouches, *Ambition, rebellion, faincte religiõ*. Ie ne sçavoy de prime face que cela pouvoit signifier, mais ayant regardé de plus pres le visage dudict geant, il me sembla qu'il ressembloit à celuy de monsieur le Lieutenant, & avoit la teste & le ventre aussi gros que luy, aveq tous les lineamens des yeux, du nez, & de la barbe, fors qu'il n'avoit point la pelade de Rouen, & au dessous estoient escripts ces quatre vers, qui me firent entendre tout le mistere.

Geant tu as beau te haulser
Et t'esleuer sur ceste roue:
Si Dieu nous vouloit exaucer,
Aux corbeaux tu ferois la moue.

A la suite de ce tableau y en avoit ung autre de non moindre artifice & plaisir, où estoit painct ung docteur fourré d'hermines, aveq

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ung capuchon rouge, portant la face pasle, maigre, & bazanée, qui tiroit au plus pres au reverendissime *Inigo de Mandosse*, lequel sembloit s'agurter courageusement, & combatre par ses doigts aveq grande contention & vehemence contre une vieille dame habillee à l'antique Gauloise, qui avoit ung parchemin fort ancien, escript en lettres d'or, qu'elle tenoit à deux mains, comme si elle eust craint que le docteur luy voulust arracher : & en ce parchemin estoit escript:

Gallorum imperij successor masculus esto.

Du costé de ladicte dame y avoit comme une armée en bataille, ayant les armes prestre pour sa deffense, & à sõ costé une espece de Cour de Parlement, qui sembloit faire du mieux qu'elle pouvoit, encore qu'elle fust aucunement mal assise. Et du costé dudict docteur se presentoit ung escadron de Sorbonistes, Iesuites & Fueillans, fueilletants leurs livres & breviaires, pour trouver le royaume des quenoüilles, ayant chacun d'eux ung fuseau en la main. Il y avoit en vne nue, au dessus, la figure d'vn Roy, tout enuironné de couronnes çà & là parsemees, & entre ses bras une fille surannee qui sembloit regarder le combat de la dame, & du docteur, pour en attendre l'issue, & d'une main entre le soleil

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

couchant & le midy respondoit une petite pluie d or qui tomboit parmy ces docteurs, aucuns desquels s'amusoient à la ramasser, & les autres en avoient desia leurs capuchons remplis : Ie me doutay bien que ce pourtrait vouloit representer la loy Salique, combatre par *Dom Inigo de Mandosse*, aveq sa harangue faite & aportée d'Espagne.

I'en vy ung autre de l'autre costé de l'escalier, qui estoit plus grand & large que les premiers, & meslé de plusieurs diverses & plaisantes droleries, qui me fit tourner pour le voir : par-ce qu'au dessus estoit escript: *Description de l'isle de Ruach, augmentee de nouveau depuis le tẽps de Rabelais*. Au milieu estoit vne dame coiffee, en veufue de plusieurs maris, morts & vivans, qui avoit entre deux selles le cul à terre, & au tour d'elle y avoit force gens d'Eglise, moines, Iacobins, & Iesuites, les vns luy apportans des paquets sellez & bridez & aux autres elle en donnoit de mesme : les autres qui estoient habillez comme curez de grosses paroisses, avoient des soufflets d'orgues, dont ils souffloient au cul de plusieurs manants, qui se laissoient emporter au vent. D'autres se tenoient tout debout la gueulebee & ouverte, & lesdicts curez leur souffloient en la bouche, & les nourrissoient de

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

vent, comme d'vne viande celeste propre à guerir les gouteux, graveleurs, & cacochimes: On voyoit au dessous de ladicte figure, comme une place publique, representant les hales, ou la place Maubert, où au lieu de pain, & viande, on exposoit en vente des balons, coüilles de belier biẽ enflees, & grosses vessies de pourceau, dont on traffiquoit au marché, & se revendoient de main en main à bon compte: Il y avoit aussi une autre viande en papier, dont on faisoit grand cas, & n'en avoit pas qui vouloit, que des revendeurs portoient par les rues, & les crioient, Nouvelles, nouvelles, cõme on crie la mort aux rats & aux souriz: ladicte dame en fournissoit les contreporteurs, car elles luy sortoient de dessous sa cote en abondance: & y avoit du plaisir à veoir les diverces grimaces de ceux qui luy foüilloient soubs la queue, pour en gouster: le reste du paysage dudict tableau estoit de moulins à vent, tournant à vuide, & de girouettes en l'air, aveq plusieurs coqs d'Eglise. Et aux quatre coings y avoit les quatre vents fendus en double, dont il sembloit que le Suroueſt fust le plus gros, & souffloit le plus fort, & envoyoit les nuës du costé du Nort-nor-d'est. Au dessoubs dudict tableau estoit escript ce petit quatrain.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Icy sont les terres nouvelles,
Ou la Royne se paist de vent.
Qui voudra sçauoir des nouvelles,
Mettez le nez soubs son devant.

Pendant que ie me rauissoy en la contemplation de ce troisiesme tableau, & au paravant que j'eusse iecté la veuë sur les autres qui suiuoient, les Princes & Princesses susdites passerent, & falut que ie courusse apres pour entrer à leur suite : mais parce que la presse n'estoit pas grande, l'huissier qui m'avoit desia poussé, me remarqua, & repoussa plus rudement qu'à la premiere fois : qui me fit prendre resolution de me retirer, & laisser la les estats bien clos & fermez. Cela fut la premiere session, où j'entendy sur le soir, que on avoit mis en deliberation de quel bois on se chauferoit le Karesme suiuant, & sur quel pied l'union danseroit. I'ay aussi sceu depuis, que le resultat du conseil portoit qu'on feroit plusieurs Karesmes en l'an, aveq frequentes indictions de jeusnes doubles, qui se tourneroient en continue, comme les double tierces: on y fit aussi des deffences de vendre des œufs de couleur apres Pasques, parce que les enfans s'en joüoient auparavant, qui estoit de mauvais exemple : on deffendit aussi les ieux de Bourgongne, & les quilles de maistre

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

de maistre Iean Rozeau. Pareillement fut aux femmes enjoinct de porter de gros culs, & d'enger en toute seureté soubs iceux sans craindre le babil des sages femmes. On murmura aussi que les carrosses seroient censurees, & les mulets bannis de Paris : Aussi fut advisé de convertir l'hostel de Bourgongne en ung college de Iesuites, qui avoient besoing de recreation, pour la grande quantité de sang, dont ils estoient boursouflez, & leur faloit ung chirurgien pour les phlebotomizer. Plusieurs autres sainctes & loüables ordonnances furent faictes d'entree de jeu, dont on promit me donner la liste, mais sur toutes choses, on exaltoit le labeur de monsieur de Lyon qui forgeoit une loy fondamẽtale, par laquelle seroit porté que quiconques dedans Paris, où en ville bridee de l'union, parleroit de paix de vingt ans, où demanderoit le commerce libre, & regretteroit le bon temps passé, seroit enuoyé en exil à Soyssons, comme heretique, & Maheutre, où payeroit à la bourse de l'union, certaine quantité de dales, pour l'entretenement des docteurs. Quelques ungs mirẽt aussi en avãt que si le Roy de Navarre se faisoit Catholique, il faloit que monsieur le Lieutenant se fist Huguenot, & que son feu frere l'avoit biẽ

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

voulu estre, si on l'y eust voulu recevoir. Quãt à l'election d'un Roy tout neuf, on dit qu'elle fut mise sur le bureau, mais que ce ne fut sansdispute : parce que les ungs proposoient qu'il valoit mieux entrer en republiques, cõme les anciens Gaulois : les autres demandoient la democratie anarchique : les autres l'origarchie Athenienne : Aucuns parlerent d'ung dictateur perpetuel, & de consuls annaux : qui fut cause que pour la diversité des opinions, on n'en peut rien resoudre : Toutesfois il y a quelque apparence qu'ils parlerent d'avoir ung Roy : Car ung nommé Trepelu vigneron de Suresnes, soustint fort & ferme, que le Roy estoit le vray astre, & le vray Soleil qui avoit depuis si long temps regy & esclairé la France, & icelle nourrie, fomentee, & substantee de sa chaleur : Et que si quelquefois le Soleil survenant apres la gelee de la nuict, faisoit geler les vignes, il ne s'ensuivoit pas qu'il falust cracher contre luy, & ne s'en servir plus, ny pour cela laisser de boire chopine, quoy que le vin fust cher. Voila à peu pres ce que ie peu apprendre, & que ie puis rapporter de ce qui se passa aux Estats de Paris, desquels toutesfois on s'attend qu'il sortira des esclats espouuantables : car on dit que Roys, & Papes s'en mesleront, & que le pri-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mat de Lion ne dort ny iour ny nuict, pour esclorre ung escript qui fera poser les armes à tout le monde, & contraindra tous les Maheutres de s'enfuir en Angleterre, ou par de là. Nous verrons en peu de temps que ce sera. Dieu sur tout. *Reliqua autem sermonum & universa quæ facta sunt, nónne hæc scripta sunt in libro sermonum dierum regum Iuda?* Pendant lesdicts estats, il se fit quelques petits vers Latins & François, qui couroient les rues, dont i'ay faict ung recueil, pour les faire veoir aux Italiens qui en sont curieux.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

EPISTRE DV SIEVR D'ANGOVLEVENT A VNG SIEN amy. Sur la harangue que le Cardinal de Pelvé fit aux Estats de Paris.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE POITIERS.

MON grand amy tu sçauras par ces vers,
Que les estats furent hyer ouverts,
Où l'on a faict maintes belles harangues:
Mais sur tous ceux qui ont le don des langues:
Ce grand prelat, & Cardinal de Sens
Par son discours nous a ravy le sens:
Veux-tu l'ouyr? détoupe tes aureilles,
Dict la chanson, & tu orras merveilles.
Il a parlé du pere Pretion,
Dont Livius faict ample mention
En sa decade, où il dict qu'en son age,
Ce Pretion fut ung grand personnage,
Il a parlé d'exivit edictum:
Ie ne sçay pas s'il fut Greq ou Breton:
De domino, & du pays du Maine,
En contenance, & gravité Romaine:
Il a parlé de sainct Paul le convers,
Comme il eut peur, quand il cheut à l'envers:
Et si a dict qu'il estoit gentil homme:
Aussi fut-il décapité à Rome.
Il à parlé en François renegat,
De l'Espagnol, du bonnet du Legat,
Et de sa croix, & du Pape Gringoire:
De Luxembourg, & Pisani encore.
Quand il parla du lieu qui fut souillé:
On se souvint, comme il fut barbouillé

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Dansant la volte: & une bonne piece,
Dict que ce fut du KK. de sa niepce.
Vng autre adiouste, assez bon compagnon,
Fy de la saulse, il y a de poignon,
Il s'est vanté qu'vn iour au consistoire
De cinq protestz tous terminez en oyre,
Il s'escrima, & semblout l'escoutant
Que Iesus-Christ eust esté Protestant:
Danger y a que quelqu'un ne le mande
Aux protestans de la terre Alemande.
Quant au surplus, ce porteur, qui de pres
Ouit le tout, & que i'envoye expres,
Le dira mieux: ma plume à tant escrire
Des-ja se fend, & s'esclate de rire.

A DIEV.

Excuze sur ladicte harangue.

Son eloquence il n'a peù faire voir
Faute d'un livre où est tout son sçauoir.
Seigneurs estats, excusez ce bon homme,
Il a laissé son Calepin à Rome.

Autre sur la mesme harangue.

Les freres ignorants ont eu grande raison
De vous faire leur chef, Monsieur l'illustrissime:
Car ceux qui ont ouy vostre belle oraison,
Vous ont bien recogneu pour ignorantissime.

Aux Espagnols sur leurs doublons.

Mon Dieu qu'ils sont beaux & blonds
Vos doublons,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Faites en chercher encores
Demy Mores,
Parmy voz iaulnes sablons.
Ou bien vous en retournez
Bazannez.
Paris qui n'est vostre proye
Vous renuoye
Aveques cent pieds de nez.

Sur le bruit qui courut qu'on vouloit faire ung Patriarche en France, & sur la penderie des quatre des seize.

Pere Sainct, France vous eschape
Si on y fait vn Antipape:
Vous la perdrez, pensez-y bien:
Tel chasse à tout qui ne prend rien.
Les mahentres & politiques
Quoy qu'ils se disent Catholiques,
Ne seront iamais bons Romains,
Les Huguenots encores moins.
Le pauvre Paris tant endure
Qu'impossible est que plus il dure:
Pensez-y bien si vous voulez:
On y pend desia les zelez.
De seize ils sont reduits à douze,
Et faut que le reste se houze
Pour apres les quatre premiers
Estre perchez comme ramiers.

De Mont-faulcon, & des seize de Paris.

A chacun le sien c'est iustice:
A Paris seize quartenniers:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

A Mont-faulcon seize pihers,
C'est à chacun son benefice.

D'vn tresorier qui fut mis prisonnier à la Bastille.

Q'est-ce qu'a faict celuy que l'on encoffre?
Des Angelots il avoit en son coffre.
O le meschant! qu'au cachot il soit mis:
Il a logé chez soy les ennemis.

Sur l'emprisonnement d'un Aduocat fol.

Ie ne sçay par quelle raison
De droit canon, ou loy civile,
On a mis ung fol en prison,
Tant d'enragez courants par ville.

Des feux de la Sainct Pierre 1592.

Le feu de sainct Iean me plaist bien,
On chante autour, & on y danse:
De sainct Pierre ie n'en dis rien:
Mais ses feux bruslent nostre France.

D'où sont dits les zelez de l'union.

Dieu gard messieurs les Catholiques,
Sans croire en Dieu ny en son fils:
Qui avez mangé les reliques
Et avalé le Crucifix.
On pense que c'est pour vos zeles
Que l'on vous nomme les zelez:
Mais vous auez ce nom des asses,
Parce que si bien vous volez.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

L'esprit maling qui vous manie
Souz couleur de religion
La France arazee & unie:
De là est dicte l'vnion.

Sur les doubles croix de la Ligue.

Mais dictes-moy que signifie
Que les Ligueurs ont double croix?
C'est qu'en la Ligue on crucifie
Iesus-Christ encor une fois.

A Monsieur le Lieutenant sur la prise de la Pelade.

La Pelade vous avez prise
Par la breche que vous sçauez:
Gardez là puis que vous l'avez:
Monsieur elle est de bonne prise.

A Monsieur de la Chappelle aux Vrsins.

Les advis des François touts à ung se raportent
Quand on parle de uous la Chapelle aux Vrsins:
Vous vous advisez tard, & n'estes des plus fins,
Qui en la Ligue entrez quand les autres en sortent.

A Monsieur de Lion.

Monsieur vous serez Cardinal,
Nous sçauons où vous tient le mal,
Mais que cela plus ne vous greve:
Et chassez ce sinistre oiseau
Qui dit que maistre Iean Rouzeau
Vous doit le chapeau rouge en Greue.

Flambeau

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Au prescheur Boucher.

Flambeau de la guerre civille,
Et porte-enseigne des meschants,
Si tu n'es evesque de ville,
Tu seras Euesque des champs.

A l'Advocat d'Orleans.

Si pendre te voulois, tu ne ferois que bien,
Puis qu'on ne peut avoir de toy misericorde:
Mais si tu veux saulver quelque peu de ton bien,
Va te ietter en l'eau, tu gagneras ta corde.

De deux chevaux tuez en allant veoir le Duc de Parme.

Vn certain President, Triboulet surnommé,
Suivit Monsieur Roland, Eschevin renommé,
Pour saluer le Duc de Parme & de Plaisance:
Il avoit deux chevaux meilleurs François que luy,
Qui contraincts d'y aller, en ont eu tant d'ennuy,
Que tous deux en deux iours sont morts de desplaisance.

Sur le mesme sugect.

Cocher quand tes chevaux moururent,
Parce que trop fort ils coururent,
Tu devois en tel accident
Mettre au coche le President:
Car à ce qu'on dit, aux requestes
Luy seul vaut bien deux grosses bestes.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

De deux qui briguent la Royauté.

Deux ont mis le Royaume en queste,
Mais ils en perdront l'appetit,
L'ung pour avoir trop grosse teste,
Et l'autre le nez trop petit.

De l'election du Duc de Guyse.

La Ligue se trouvant camuse,
Et les Ligueurs bien estonnez,
Se sont advisez d'une ruse,
C'est de se faire ung Roy sans nez.

Response pour le Duc de Guyse.

Le petit Guisard faict la nique
A tous vos quatrains & sonnets:
Car estant camus & punais,
Il ne sent point quand on le pique.

Sur le vœu d'un navire d'argent faict à nostre Dame de Laurette, par Marteau, prevost des Marchands 1590.

Faire aux saincts quelque vœu en peril de naufrage,
Et puis s'en acquitter quand on est au rivage,
C'est chose bien louable, & blasmer ne la veux:
Mais qui est l'insensé qui veut payer ses vœux
Estant encore en mer au fort de la tempeste?
Thevet ne vit iamais une si grosse beste.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Reprise sur le mesme suiet.

Qu'ay-ie dict? ie m'en repens:
Beste n'est celuy qui voue:
De nostre cuir il se iouë,
Et s'aquitte à nos despens.

Des Docteurs de l'Vnion.

Les Docteurs de feincte union
Pensent par leur doctrine fole
Du manteau de religion
Faire une cape à l'Espagnole.

Epitaphe du Chevalier d'Aumale.

Celuy qui fuit, il eschape souvent
Mais qui tient bon & se met trop avant,
Souvent se perd, & est trousé en male:
Ie m'en raporte au Chevalier d'Aumale:
Combien qu'il eust aux mains quelque vertu,
S'il eust des pieds aussi bien combatu
A Sainct Denys, comme à mainte rencontre,
Nous ne plaindrions icy sa malencontre.

Autre.

Celuy qui gist icy fut vng hardy preneur,
Qui fit sur Sainct Denys une fine entreprise:
Mais sainct Denys plus fin que cet entrepreneur,
Le prit, & le tua dedans sa ville prise.

Autre.

Sainct Antoine pillé par vng chef des unis,
Alla comme au plus fort se plaindre à Sainct Denys,
Qui luy a de ce tort la vengeance promise.
Vng peu de temps apres ce pillard entreprit

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

De prendre Sainct Denys, mais Sainct Denys le prit,
Et vengea dessus luy l'une & l'autre entreprise.

Sonnet sur ce que ledit Chevalier d'Aumale fut tué pres le logis de l'Espee Royalle.

Comme jadis on vit quand le Gregeois orage
Sur les murs de Neptune eut sa foudre eclaté,
Trebucher Polyxene, & d'Achille irrité,
La tombe ensanglanter sur le Troyen rivage.
Comme Iules Cæsar d'ambitieux courage,
Qui l'estat renversa de la grande cité,
Ennemy de Pompee, & de la liberté,
Cheut percé de cent coups aux pieds de son image.
Ainsi à Sainct Denys l'ennemy de ses Roys
Aupres de leurs tombeaux a rendu les abois:
Victime trop tardive à leur cendre immolee.
Croyons plus que iamais, croyons qu'il est un Dieu:
Voyans de ce rebelle & la peine, & le lieu,
Mesmes qu'il est tombé sous la royale espee.

Suitte sur le mesme suiet.

Il est ung Dieu punisseur des rebelles:
Vengeur des Roys, qui leurs justes querelles
Prend en sa main, & les va soustenant,
Tel ne l'a cru, qui le croit maintenant.
Ce chevalier que n'aguere on vit estre
Tant ennemy de l'estat de son maistre:
Si fier, si rogue, & si audacieux,
Qui de son chef pensoit toucher aux cieux,
Est trebuché d'une griefve ruine,
Où l'a poussé la vengeance divine.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

A Sainct Denys il est mort estendu,
Tombé au lacqs par luy-mesme tendu.
De son orgueil s'est faicte la vengeance
Pres des tombeaux de ces vieux Roys de France:
De qui les os reposants en ce lieu
Semblent benir la justice de Dieu:
Qui a voulu pour la foy violee
Ceste victime estre aux Roys immolee:
Et que le corps fust mange des souris,
Tant mignardé des dames de Paris,
Auparavant qu'en juste sepulture
On eust porté son orde pourriture:
Pour faire entendre aux plus grands des unis
Qu'ainsi faisans, ainsi seront punis.

En Latin.

Vt Phrygio cecidit Priameïa littore virgo,
Ad busti hostilis marmora iussa mori:
Vt generi ad statuam non vno Iulius ictu,
Et victor victi corruit ante pedes:
Sic hostis Regum, Regum ad monumenta suorum
Procumbens, merita cæde cruentat humum.
Nunc gaudete pij: Nam cùm hæc regalibus vmbris
Victima dat pœnas, & probat esse Deos.

In eundem.

Nocturno iste dolo Dionysi ceperat urbem:
Sed Captor capta captus in urbe perit.

Sonnet sur la retraicte du Duc de Parme.

Mais où est maintenant ceste puissante armee,
Qui sembloit en venant tous les Dieux menacer:
Et qui se promettoit de rompre & terracer
La Noblesse Françoyse aveq son Prince armee?

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Ce superbe appareil s'en retourne en fumee,
Et ce Duc, qui pensoit tout le monde embrasser,
Est contrainct, sans rien faire, en Flandres rebrosser,
Ayant perdu ses gens, son temps, sa renommee.
HENRY nostre grand Roy, comme vn veneur le suit,
Le presse, le talonne, & le regnard s'enfuit,
Le menton contre terre, honteux, despit, & blesme.
Espagnols, apprenez que iamais estranger
N'attaqua le François qu'aveq perte & danger.
Le François ne se vainq que par le François mesme.

Sonnet à tous ceux de la Ligue.

François desnaturez, bastards de ceste France
Qui ne se peut dompter que par sa propre main,
Despouillez maintenant ce courage inhumain
Qui vous enfle d'orgueil, & vous perd d'ignorance.
Petits Princes Lorrains, quittez vostre esperance:
Ne suivez plus l'erreur de cet asne Cumain,
Qui vestu de la peau du grand lion Romain,
Voyant le vray lion perd cœur & asseurance.
Et vous, Parisiens, où aurez vous recours?
Il faut bon gré malgré, sans espoir de secours,
Vous ranger au devoir, ou les loix vous obligent.
Mais si vous irritez vostre Roy contre vous,
Vous serez chastiez: Les enfans & les fols
S'ils ne sont chastiez jamais ne se corrigent.

Des Seigneurs de Vitry & de Villeroy, qui ont recogneu le Roy.

L'vnion s'en va des-unie,
Tesmoings Vitry & Villeroy.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

A Dieu en soit gloire infinie:
Louange à eux, honneur au Roy.
Ce Lieutenant imaginaire,
Ce grand Colosse enflé de vent,
Qui pensoit le Roy contrefaire,
Sera gros Jan comme devant.
La Ligue à se perdre commence,
Dont bien confus sont les meschans:
Estaincte en sera la semence,
Par hart, ou par glaiues trenchans:
Gens de sang, de sac, & de corde,
Qui vous faictes nommer Zelez:
Criez au Roy misericorde,
Ou au gibet vous en allez.
Seize, Mont-faucon vous appelle:
A demain, crient les corbeaux:
Seize pilliers de sa chappelle
Vous seront autant de tombeaux.

Au Roy: Sur sa trop grande clemence.

C'est bien une vertu belle entre les plus belles,
D'estre doux aux vaincus, & pardonner à tous:
Mais gardez vous du trop, mesme envers les rebelles,
Car Cæsar en mourut grand Prince comme vous.

En latin.

Magna quidem in magno virtus clementia Rege,
Hostibus est semper parcere velle suis.
Sed nimia haud tuta est clementia: curia quondam
Testis Iulæi cæde cruenta ducis.

Sur le mesme suject.

C'estoit iadis vertu à vn Roy magnanime
Faire grace & pardon aux plus grands ennemis:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Mais depuis que Cæsar à mort fut ainsi mis,
De vertu que c'estoit, c'est maintenant vn crime.

En Latin.

Antè, fuit ducibus magnis clementia virtus:
Pòst, fuit hæc virtus, extincto Cæsare, crimen.

Au Roy.

PRince victorieux, le meilleur des humains:
Dieu de sa main a mis deux sceptres en tes mains,
Et t'a au thrôsne assis de treslongue duree
Maugré touts les efforts d'Espagne coniuree:
Les vœux des bons François à la fin sont ouys:
Tu regneras en paix, race de sainct Louys:
Nul ne te peut oster ce que le Ciel te donne:
Quand tu commanderois sans sceptre & sans couronne,
Pour cela toutesfois moins Roy tu ne serois,
C'est la vertu qui sacre & couronne les Roys.

En Latin.

Invicte Princeps, & tui decus secli:
Solio in avito te ipsa collocant fata,
Manúque tradunt gemina sceptra fælici,
Ex hoste Ibero quæ recepta gestabis:
Hoc una quondam de tribus soror nevit:
Quin, si negetur capitis aureum insigne,
Sacrúmque olivum Regibus datum Gallis,
Quod præpes alto candida attulit cælo,
Non id vetabit, more quin patrum regnes.
Regem coronat, Regem inaugurat virtus.

FIN.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

A MADAMOISELLE MACOMMERE SVR LE TRESPAS de son Asne.

REGRET FVNEBRE.

DEpuis que la guerre enragee
Tient nostre muraille assiegee
Par le dehors, & qu'au dedans
On nous fait allonger les dents
Par la faim qui sera suyvie
D'une autre fin de nostre vie,
Ie jure que je n'ay point eu
Douleur qui m'ait tant abbatu,
Et qui m'ait semblé plus amere,
Que pour vostre Asne (ma commere)
Vostre Asne, helas! ô quel ennuy!
Ie meurs quand ie repense à luy.
Vostre Asne qui paravanture
Fut ung chef d'œuvre de nature,
Plus que l'Asne Apuleien:
Mais quoy? la mort n'espargne rien,
Il n'y a chose si parfaicte
Qui ne soit par elle deffaicte:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Aussi son destin n'estoit pas
Qu'il deust vivre exempt du trespas:
Il est mort, & la Parque noire
A l'eau de Styx l'a mené boire,
Styx des morts l'eternel sejour
Qui n'est plus passable au retour:
Ie pers le sens & le courage
Quand je repense à ce dommage,
Et tousiours depuis en secret
Mon cœur en gemit de regret:
Tousiours, en quelque part que j'aille,
En l'esprit me revient la taille,
Le maintien & le poil poly
De cet animal tant joly,
I'ay tousiours en la souuenance
Sa façon & sa contenance:
Car il sembloit le regardant
Vng vray mulet de President,
Lors que d'une gravité douce,
Couvert de sa petite housse,
Qui iusqu'au bas luy devalloit,
A Poulangis il s'en alloit
Parmy les sablons & les fanges
Portant sa maistresse à vandanges,
Sans jamais broncher d'ung seul pas,
Car Martin souffert ne l'eust pas,
Martin qui tousiours par derriere
Avoit la main sur sa croupiere.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Au ſurplus ung Aſne bien faict,
Bien membru, bien gras, bien refaict,
Vng Aſne doux & debonnaire,
Qui n'avoit rien de l'ordinaire,
Mais qui ſentoit aveq raiſon
Son Aſne de bonne maiſon:
Vng Aſne ſans tache & ſans vice,
Nay pour faire aux Dames ſervice,
Et non point pour eſtre ſommier
Comme ces porteurs de fumier,
Ces pauvres baudets de village,
Lourdauts, ſans cœur & ſans courage,
Qui jamais ne prennent leur ton
Qu'à la meſure d'ung baſton.
Voſtre Aſne fut d'autre nature,
Et couroit plus belle advanture,
Car, à ce que i'en ay appris,
Il eſtoit bourgeois de Paris:
Et de faict par ung long uſage
Il retenoit du badaudage:
Et faiſoit ung peu le mutin
Quand on le ſangloit trop matin:
Toutesfois ie n'ay cognoiſſance
S'il y avoit eu ſa naiſſance:
Quoy qu'il en ſoit, certainement
Il y demoura longuement,
Et ſouſtint la guerre civile
Pandant les ſieges de la ville,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Sans jamais en estre sorty,
Car il estoit du bon party:
Dà, & si le fit si bien paroistre,
Quand le pauvret aima mieux estre
Pour l'union en pieces mis,
Que vif se rendre aux ennemis:
Tel Seze qui de foy se vante,
Ne voudroit ainsi mettre en vente
Son corps par pieces estallé,
Et veut qu'on l'estime zelé.
Or bien, il est mort sans envie,
La ligue luy cousta la vie:
Pour le moins eut-il ce bon heur
Que de mourir au lict d'honneur,
Et de verser son sang à terre
Parmy les efforts de la guerre,
Non point de vieillesse accablé,
Rongneux, galeux, au coing d'un g blé,
Plus belle fin luy estoit deuë:
Sa mort fut assez cher venduë,
Car au boucher qui l'acheta
Trente escus d'or sol il cousta:
La chair par membres despecee
Tout soudain en fut dispersee
Au Legat, & le vendit-on
Pour veau peut estre, ou pour mo uton.
De ceste façon magnifique,
En la necessité publique,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

(O rigueur estrange du Sort!)
Vostre Asne, ma Commere, est mort:
Vostre Asne, qui paravanture
Fut ung chef d'œuvre de nature.
Depuis ce malheur advenu
Martin malade est devenu,
Tant il portoit une amour forte
A ceste pauvre beste morte!
Helas! qui peut veoir sans pitié
Vng si grand effect d'amitié?
De moy (je le dis sans reproche)
Quoy que ie ne feusse si proche
Du deffunct comme estoit Martin,
I'ay tel ennuy de son destin,
Que depuis quatre nuicts entieres
Ie n'ay sçeu clorre les paupieres:
Car lors que ie cuide dormir,
Ie me sens forcé de gemir.
De souspirer, & de me plaindre:
Mille regrets viennent attaindre
Sans cesse mon cœur, & l'esmoy
Ne desloge point de chez moy:
Depuis ceste cruelle perte
Mon ame aux douleurs est ouverte:
Si que pour n'avoir plus d'ennuy,
Il faut que ie meure apres luy.

On le fit mourir en la fleur de son aage le Mardy xxviij. d'Aoust 1590.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

DISCOVRS DE L'IMPRIMEVR SVR L'EXPLICATION DV MOT *de Higuiero d'Infierno & d'autres choses qu'il a apprises de l'Autheur.*

MESSIEVRS, le proffit que j'ay faict à l'impression, & au debit de ce discours m'a rendu plus desireux de sçavoir qui en estoit l'autheur: car depuis que la copie Françoise m'en fut premierement donnée à Chartres au Sacre du Roy, par le Gentil-homme duquel j'ay cy devant faict mention: i'ay veu plusieurs doctes hommes, & moymesmes ay bien aisement jugé par le style & le langage du livre, qu'ung Italien ne peut avoir faict ung ouvrage si François, & si poly, qui monstre une parfaicte congnoissance de toutes les affaires, & du naturel de toutes les personnes plus signalées de Frãce: Tellement qu'il faut par necessité que ce soit ung François qui l'ait faict, bien entendu & rompu à la Cour, & que le Florentin qui l'emportoit en son païs, auquel son valet le desroba aveq la valize, l'eust tourné de Fran-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

çois en Italien pour le faire veoir en Italie: C'est pourquoy ie me suis travaillé avec ung soing merveilleux pour descouvrir celuy à qui nous estions redevables de cet ouvrage, qui a donné tant de plaisir, & de contentement à tous les gens de bien: Mais quelque perquisition que i'en aye pù faire, ie n'ay trouvé personne qui m'en ait dict de bien certaines & asseurées nouvelles, ne parlants que par indices, soupçõs, & conjectures: Iusques à ce qu'ung de ces jours comme j'estoy presque desesperé d'en rien sçavoir, se vint de fortune adresser à moy par la ruë, ung grãd vieil homme fort maigre & pasle, que j'ay depuis ouy nommer Maistre Pol Ypragmon, qui me demanda d'abordée si c'estoit pas moy qui avoy imprimé le Catholicon: Ie fy difficulté du commencement de le luy confesser: craignant que ce fust quelqu'ung qui y fust nommé dedans, & s'en sentist offensé, comme aucuns ont faict: Non non, dit-il, ne me celez point ce que tout le monde sçait: I'estoy à Tours quand vous l'imprimastes premierement, & sçay bien le nom de ceux qui vous en donnerent la copie originale: mais peut estre que ny vous ny ceux qui vous l'ont dõnée ne sçavez pas qui en est l'autheur: Alors voyant qu'il en sçavoit tant, ie ne pù luy nier,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

qu'à la verité ie l'avoy imprimé à Tours, mais que ie ne l'avoy pù achever qu'au tẽps qu'il falut plier bagage pour s'en venir en cette ville, apres que les Parisiens furent retournez à leur bon sens, & reduicts en l'obeissance du Roy. Cela vous a bien succedé, dit-il: Car auparavant que l'eussiez mis en vente, on en avoit desia veu plusieurs copies imperfaictes, & barbouillées, qui avoient donné plus d'envie de veoir le reste bien limé & mis au net. Mais vous vous estes trompé en vostre epistre liminaire, d'avoir dict que fust un Italien qui le fit aux Estats de Paris: Car ie sçay fort biẽ le nõ de celuy qui l'a faict, & qui ne se tiẽt pas loing d'icy. Alors ie fu tout resiouy de cette rencontre, & le priay fort instamment de me le nommer, au moins s'il m'estoit permis de le sçavoir, par ce que j'avoy beaucoup de choses d'importance à luy dire pour son bien & honneur. Ie vous diray, dit-il, son nom, & vous enseigneray son logis, à la charge de ne le reveler à personne: Car il est homme qui n'aime pas estre tant visité. Ceux qui vous ont raporté qu'il estoit d'Italie, se sont abusez d'une lettre seulement: Il n'est pas d'Italie, mais d'Alethie, qui est bien loing de l'autre: & est natif d'une petite ville qu'on appelle Eleuthere, habitée & bastie par les Par-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

resiens, qui ont guerre continuelle contre les Argyrophiles & Timomanes,, nation fort puissante, & populeuse : Son nom est le Seigneur Agnoste, de la famille des Misoquenes, gentilhomme de bon affaire, & point trompeur, qui aime mieux le Concile de vin, que de Trente : Vous le recognoistrez par ce qu'il est tousiours habillé d'une façon, & ne change jamais d'accoustrements comme s'il avoit à penser & gouverner des Lions: C'est ung grand petit homme qui a le nez entre les deux yeux, des dents en la bouche, & la barbe de mesme : & se mousche volontiers à ses mãches. Vous le trouverez à present logé en la ruë du bon temps, à l'enseigne du riche laboureur, & va le plus souvent se pourmener aux Carmes, par ce qu'il les aime fort: & là dessus me recommande : car j'ay affaire ailleurs pour des paquets venuz de Rome, qui asseurent que nostre absolution ne tient plus qu'à ung filet; à ce bout de l'an: Cõme il eut dict ces mots tout brutivement, il passe outre, & me laisse encor en suspens, toutesfois aucunement plus satisfa.ct que ie n'estoy auparavant, puis que ie sçavoy le nom & le logis de mon autheur: & du mesme pas m'en vay par touts les quartiers de Paris m'enquerir de la ruë & de l'enseigne qu'il m'avoit dõ-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

nées: mais point de nouvelles de trouver ny de bon temps, ny de riche laboureur: I'usay les jours suivants trois paires de souliers, ou environ, à courir les rues sans rien aprendre: bref i'y fusse encores, sinon que ie rẽcontray par hazard ung honneste homme que i'avoy ouy dire autre fois estre Parresiẽ, auquel ie fy la mesme demande que i'avoy desia faicte dix mille fois à autant de personnes inutilement: Cetuy-cy me dist avoir ouy parler d'ung gentilhomme d'Eleuthere, de la famille des Misoquenes, mais ne sçavoit si c'estoit celuy que ie demãdoy: par ce qu'il y en avoit plusieurs de ce mesme nom en Alethie: Ie le priay de me conduire au logis de celuy qu'il congnoissoit: ce qu'il feit: & en fin apres beaucoup de tournées & virées par des ruelles escartées, il me monstra ung petit huys bas, ou j'entray sans fraper, & trouvay en une petite chambre haute assez gaye, & biẽ meublée ung homme de belle representation, appuyé, & lisant sur ung livre, aprochant au plus pres de la taille & façon que ce Maistre Pol me l'avoit descrit: Ie luy demanday (salut & reverence prẽsupposez) s'il estoit pas le Seigneur Agnoste Misoquene: On m'appelle bien Misoquene, dist-il, mais ie ne suis pas Agnoste: celuy que demandez est mon pa-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

rent proche, & sommes touts deux d'ung païs, & d'une ville : mais il sera malaisé que le puissiez trouver pour le present : car son logis est plus caché que le nid d'une tortue : Toutesfois si voulez quelque chose de luy, je l'en pourray advertir d'icy à quelque temps: Monsieur, luy dis-ie, ie croy que c'est luy qui est autheur de ce petit Discours de la tenuë des Estats de Paris, & du Catholicō d'Espagne, qu'il a intitulé Satyre Menippee : Ie luy en ay, dit-il, ouy parler ainsi : C'est un œuvre, luy dy-ie, qui a esté moult bien reçeu, & que i'ay imprimé, (je suis Typographe à vostre commandement,) sans cognoistre sa valeur. Par ce que je n'en fey du commencement à Tours que sept ou huit cents exemplaires: Mais si tost qu'il a esté veu à Paris, ou ie l'ay apporté aveq mes presses & mes meubles, tout le monde l'a trouvé si beau, & si bien faict, qu'on y a couru comme au feu, & a falu que ie l'aye imprimé en trois sepmaines quatre fois, & suis prest de l'imprimer pour la cinquiesme si i'avoy communiqué seulement demie heure aveq l'autheur. I'ay souvent ouy dire à mon cousin, (dist alors cet honneste homme) qu'il estoit bien marry, que cela avoit esté mis en lumiere sans qu'il l'eust reveu, & retranché plusieurs choses, qui peut

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

estre se trouvoient passables lors qu'il le cõposa, mais au temps où nous sommes pourroient engendrer quelque scandale, & offenser des personnes de qualité qui y sont nommées ou designées : car ceux qui ont recognu, & amandé leurs fautes, meritent qu'on en suprime & ensevelisse la memoire plustost que la refraischir, & perpetuer par des escrits piquants, & facetieux: Aussi l'ay-ie ouy plaindre d'ung libraire, qui par avarice ou jalousie des autres, a faict imprimer cet œuvre en petits characteres, mal corrects, & mal plaisãts, & a esté si temeraire, d'y oster, & d'y adjouster ce qu'il a voulu : ce que la justice ne devroit pas endurer: toutefois l'argument est publiq, où chascun peut faire des additions qui servent à la matiere: car au reste, ie sçay fort bien que mon cousin n'en veut ny n'en espere hõneur ou louange: Alors ie luy demanday s'il n'y avoit point moien que ie peusse veoir ledit Seigneur Agnoste : & il me fit response que nõ pas pour lors, par ce que son cousin se rẽfermoit quelque fois pour huict jours sans veoir personne : mais que si je vouloy sçavoir quelque chose de son intention, il pensoit me pouvoir satisfaire tout autant que son cousin mesmes, à cause qu'ils avoient souvent devisé ensemble sur ce sugect, & sur ce qu'on luy ve-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

noit rapporter touts les jours des propos qu'on tenoit au Palais, & par la ville touchant son livre: Ie prendray donc la hardiesse, luy dy-ie, puis que je ne puis avoir cet heur de le veoir, de vous demander quelques doutes ou je veoy beaucoup de personnes s'ahurter, & ne s'en pouvoir pas bien resoudre: Premieremẽt pourquoy il a affecté ce tiltre nouveau de Satyre Menippee que tout le monde n'entend pas, veu qu'aux copies à la main, y avoit l'Abregé, & ame des Estats: Cette question, dit-il, ne peut tomber qu'aux esprits ignorants: car touts ceux qui sont nourriz aux lettres sçavent bien que le mot de Satyre ne signifie pas seulement ung poëme de mesdisance, pour reprendre les vices publiques, ou particuliers de quelqu'vn: comme celles de Lucilius, Horace, Iuvenal, & Perse, mais aussi toute sorte d'escrits, rempliz de diverses choses & de diverts arguments: meslez de proses, & de vers entrelardez, comme entremets de langues de bœuf salees. Varron dit qu'on appelloit ainsi anciennement une façon de pastisserie, ou de farce où l'on mettoit plusieurs sortes d'herbages, & de viandes: Mais j'estime que le nom viẽt des Grecz qui introduisoient sur les eschafauts aux festes publiques des hommes deguisez en Satyres

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tyres qu'ô faignoit estre demy-Dieux lascifs & folastres par les forets, tels qu'on en presenta ung tout vif à Sylla, & que sainct Ierosme racompte en estre apparu ung à S. Anthoine: Et ces hommes ainsi deguisez nudz & barbouillez, avoient pris une liberté d'attaquer & brocarder tout le monde impunement: on leur faisoit anciennement dire leurs vers injurieux touts seuls, sans autre sugect que pour railler, & mesdire d'ung chascun: puis on les mesla aveq les comediens, qui les introduisoient parmy leurs actes pour faire rire le peuple: A la fin les Romains plus graves & serieux les chasserent du tout hors des theatres, & en leur place y receurent les Mimes, & Pantomimes: Mais les poëtes ingenieux s'en servirent à contenter leur esprit de mesdisance, qu'aucuns ont estimé estre le souverain bien, & s'en trouve assez en nostre païs de Parresie, qui aiment mieux perdre ung bon amy, qu'ung bon mot, & ung brocard appliqué bien à propos. Ce n'est donq pas sans raison, qu'on a intitulé ce petit Discours du nom de Satyre, encor qu'elle soit escrite en prose: mais farcie & remplie d'ironies gaillardes, piquantes toutesfois & mordantes le fond de la conscience de ceux qui s'y sentent attaquez, ausquels on dict leurs

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

veritez : mais au contraire faisants éclater de rire ceux qui ont l'ame innocente & asseurée de n'avoir pont desvoyé du bon chemin. Quant à l'adiectif de Menippee, il n'est pas nouveau : car il y a plus de seze cents ans que Varron appellé par Quintilien, & par sainct Augustin, le plus sçavant des Romains, a faict des Satyres aussi de ce nom, que Macrobe dit avoir esté appellees Cyniques, & Menippees : ausquelles il donna ce nom à cause de Menippus philosophe Cynique, qui en avoit faict de pareilles auparavant luy, toutes pleines de brocards salez, & de gosseries saulpouldrees de bons mots pour rire, & pour mettre aux champs les hommes vitieux de son temps. Et Varron à son imitation en fit de mesme en prose, comme depuis fit Petronius Arbiter, & Lucien en la langue Greque, & apres luy Apulée, & de nostre temps le bon Rabelaiz, qui a passé touts les autres en rencontres & belles robineries, si on veut en retrãcher les quolibets de taverne, & les saletez des cabarets. Ie ne sçay donq qui sont ces delicats qui trouvent mauvais, si à l'exemple de ces grands personnages on a voulu donner à ung ouvrage semblable ung tiltre semblable au leur : qui s'est faict commun & appellatif, au lieu qu'il estoit auparavant propre

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& particulier : comme n'a pas long temps en a usé ung docte Flamend antiquaire. Voila ce que je vous puis dire pour ce regard : si vous desirez quelque autre chose, je vous en diray mon advis. Ie suis (luy dy-je alors) abõdamment satisfaict quant à ce tiltre : Mais on est fort en dispute qu'a voulu dire l'autheur par ce mot de *Higuiero d'infierno* : Car il y a beaucoup de personnes qui ne sçavent que c'est, & y font des interpretations cornues, ausquelles à mon advis il n'a jamais pensé : Ie sçay bien, dist-il, qu'il y en a, qui se veulent jouer sur l'affinité des paroles, les ungs pour se dõner carriere, & les autres pour tirer l'autheur en envie : mais il y a bien loing de huict à dixhuict, & grande difference entre aspirer & siffler. I'ay cent fois ouy dire à mon cousin, & je sçay aussi bien que luy, que *Higuiero d'infierno*, ne signifie autre chose en la langue Castillane qu'ung figuier d'enfer : Car les Espagnols comme les Gascons tournent le F, en H, *hazer*, *harina*, *hijo*, *hogo*, *higo*. faire, farine, fils, feu, figue. Cela n'est maintenant que trop commun à Paris, où les femmes ont apris à parler, aussi bien qu'à le faire à l'Espagnolle. Ce qu'il dit donq que la drogue du Charlatan Espagnol s'appelloit *Higuiero d'infierno*, est pour plusieurs raisons : Premierement que le

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

figuier est ung arbre malheureux, & infame, duquel les fueilles, comme il se trouve en la Bible, servirent jadis à couvrir les parties vergongneuses de nos premiers parents apres qu'ils eurent peché, & commis crime de leze majesté contre leur Dieu, leur pere, & createur: tout ainsi que les ligueurs pour couvrir leur desobeïssance & ingratitude contre leur Roy & bienfacteur, ont pris la religion Catholique Apostolique & Romaine, dont ils pensent cacher leur honte & peché. C'est pourquoy le Catholicō d'Espagne, c'est à dire le pretexte que le Roy d'Espagne & les Iesuites & autres prescheurs gagnez des doublons d'Espagne ont donné aux ligueurs seditieux & ambitieux, de se rebeller & revolter contre leur Roy naturel, & legitime, & faire la guerre plus que civile en leur païs, se peut fort proprement appeller figuier d'enfer: au lieu que celuy dont Adam & Eve couvrirent leur manifeste, estoit le figuier de Paradis. Et depuis ce temps là, cet arbre a tousiours esté maudict, & diffamé entre les hommes, ne portant ny fleurs ny embellissement quelconques: & le fruict mesmes en a esté traduict à nommer la plus deshonneste partie de la femme, & la plus sale maladie qui naisse aux endroicts qu'on ne peut nommer.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Vous n'ignorez pas aussi que les anciens tenoient cet arbre entre les gibets : comme quand Timon Athenien voulut en arracher ung qui luy faisoit nuisance en son jardin, auquel plusieurs s'estoient desia penduz, il fit crier au trompette que si quelqu'ung s'y vouloit pendre, il se depeschast d'y venir, par ce qu'il le vouloit faire arracher. Pline nous apprend, que cet arbre n'a aucune odeur non plus que la ligue: qu'il perd aisemẽt son fruict, comme a faict la ligue: qu'il reçoit toutes sortes d'antures, comme la ligue a receu toutes sortes de gens : & qu'il ne dure gueres en vie, non plus qu'a faict la ligue: & que la plus grãde partie du fruict qui paroist du commencement ne parvient point à maturité, non plus que celuy de la ligue. Mais ce qui luy convient encore mieux, & qui a des conformitez avec la ligue, plus que S. François n'en a avec nostre Seigneur : C'est le figuier des Indes, que les Espagnols mesmes ont nommé figuier d'enfer : Duquel Mathiol dit sçavoir pour vray, que qui en coupe seulement une fueille, & la plante à demy dedans terre, elle y prend racine : puis sur ceste fueille, croist une autre fueille : ainsi fueilles croissants sur fueilles, ceste plante devient haute comme ung arbre, sans trone, sans tige, sans bran-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ches, & quasi sans racines : de façon qu'on la peut mettre entre les miracles de nature. Y a il rien si semblable & rapportãt à la ligue ? qui d'une fueille, c'est à dire d'ung petit commẽcement est devenue piece à piece, d'une personne à l'autre en cette grande hauteur où nous l'avons veue : & neantmoins par faute d'avoir ung bon pied, & ung fort tige pour la soustenir, s'ẽ est allée à bas au premier vẽt? Ce n'est pas tout. Ce figuier des Indes, appellé figuier d'enfer, produict des fruicts semblables aux figues communes, mais bien plus grosses: finissants par le devant en une couronne (ce sont les propres mots de Mathiol) de couleur entre verte, & pourprée : Le dedans n'est qu'une poulpe comme en nos figues, mais pleine d'un suc si rouge qu'il tainct les mains comme les meures, & fait uriner rouge comme sang, dont beaucoup de gens ont peur. Avez vous pas veu que la ligue a eù de mesmes effects ? ses fruicts ont esté gros, & plus enflez que les commũs : & leur fin estoit une couronne: c'est à sçavoir la couronne de France, à laquelle elle tendoit: La couleur en estoit verte & rouge : Verte, pour la resiouissance qu'elle eut de la mort du feu Roy, dont elle a long temps porté l'escharpe : Et rouge, tant pour se marquer aux livrées des Espa-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

gnols, que pour le sang qu'elle vouloit espandre des bons François. Ce figuier d'enfer est si frequent en l'isle Espagnolle nouvellement descouverte aux Indes, qu'ung autheur Italien dit que tout en est plein, & qu'il y vient comme par despit, jusques aux courts des maisons. Il y a ung autre medecin Espagnol nommé Ioan Fragoso, qui escrit de la proprieté d'une huile qu'on appelle du figuier d'enfer, en ces termes, *Algunos modernos que escrivieron cosas de las Indias ocidentales hazen capitulo proprio de un azeyte que llaman de la higuera del infierno, y dizen venir de Gelisco provincia en la nueva España.* & ung peu apres il dict, *siendo il mismo como es con nombre de cherva, ô catapucia maior; che los Italianos llaman palma Christi, o mira solis.* Qui monstre que ce que les Italiens appellent *fico d'inferno*, est appellé par les Espagnols *higuera d'inferno*, ou en Castillan *higuero d'infierno.* Voila donq les raisons qui l'ont meu de nommer le Catholicon d'Espagne, figuier d'enfer, par ce que les Espagnols appellent ainsi ce figuier des Indes qui porte son fruict plein de sang, comme a faict la ligue : & si on veut encor passer outre, & dire que ce figuier est le Palmar, vous y trouverez mille autres conformitez qui seroient trop longues à discourir : & entre autres celle que

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ung medecin Affricain a escrit, que de l'arbre du Palmar seul, on peut faire touts les utensiles, & provisions d'ung navire, & le navire mesmes : & que le fruict s'applique à touts usages, & sert de pain, de vin, de linge, de vaisselle, de table, de couverture de maisons, & bref de tout ce qu'on veut : comme la ligue du commencement a servy à toutes sortes de gens, de toutes sortes d'esperances, & de moiens pour couvrir toutes sortes de passions, de haine, d'avarice, d'ambition, de vengeance, & d'ingratitude. Il y a bien ung autre arbre que Baptiste Ramuse appelle *Higuero*, & dit qu'il le faut prononcer par quatre syllabes : mais ce n'a point esté l'intention de mon cousin d'en parler, non plus que du Lathyris, ou de l'Helioscopion, que le grammarien Nebrissense appelle aussi *Higuera del infierno :* par ce que les sortiers & sortieres en usent ordinairement pour faire leur charmes & enchantements, comme les ligueurs se sont serviz de la religion Catholique, pour charmer & enchanter le peuple. Mais cela, ce me semble, doit suffire à ceux qui veulent deviner, ou disputer sur ce mot. Quelques ungs ont rapporté à mon cousin qu'on a trouvé mauvais qu'il y ait mis les nõs propres d'aucuns seditieux & principaux autheurs

theurs de tout le malheur de la France : mais je luy ay ouy dire qu'il estoit d'ung païs, où l'on appelloit le pain pain, & les figues figues. Ceux qui avoient livré pour de l'argent leur propre ville au Roy Philippes de Macedoine, se plaignoient bien que ses soldats apres la reddition les appelloient traïstres, & leur reprochoient leur trahison: Ie ne sçauroy, dist le Roy, que vous y faire : mes soldats sont grossiers & lourdaux qui appellent les choses par leur nom. Ceux qui apres avoir faict revolter les villes cõtre le Roy, & faict la guerre tant qu'ils ont peu tenir, exercé toutes sortes de tyrannies sur le pauvre peuple, & ruiné touts leurs voisins, & qui se voyants ne pouvoir plus subsister, & n'y avoir plus rien que prendre, ont vendu cherement les places au Roy, & livré les pauvres habitants à sa mercy, seront bien marris si on les appelle traistres : Mais si sera il malaisé qu'il n'en eschappe quelque mot aux Parresiens, mesmement contre ceux qui ont pris de l'argent, & qui ont marchandé & barguigné pour parvenir à ung certain prix, I'en veux avoir tant. Car encor qu'ils ayent faict ce qu'ils doivent, comme les juges qui font la justice qu'ils sont tenus faire, si est-ce qu'en prenant de l'argent ils ont tout gasté, & ne doivent plus rece-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

voir d'honneur de leur bien faict. Ils ne peuvent se saulver qu'on ne les appelle traistres, concussionnaires, marchãds & vendeurs de leur païs, & n'y a que Dieu seul qui puisse faire que les choses faictes ne soient faictes : encor ne le peut il faire que par l'oubly, qu'il peut induire en nos esprits pour ne nous souvenir plus de ce qui s'est passé. Et sur ce propos ung de nos poëtes dont nostre ville d'Eleuthere est assez bien fournie, a dict en six petits vers ces jours passez,

Ceux qui vendent au Roy par ces guerres civiles
A beaux deniers comptants les places & les villes,
Encor à mon advis luy font ils bon marché:
Car pour ung peu d'argent s'exposants aux envies,
Ils vendẽt quãt & quant leur hõneur, & leurs vies:
Iamais homme de bien, sur ce train n'a marché.

Toutesfois il s'en trouve quelques ungs qui s'estants du commencement laissé emporter au torrent de la ligue, fust-ce pour crainte de perdre leur religion, fust-ce pour affection particuliere qu'ils portoient aux chefs du party, ou pour quelque indignation & haine qu'ils eussent conceue contre le feu Roy, se sont d'eux mesmes soubzmis à recognoistre le Roy present si tost qu'ils l'ont veu catholique : & ont remis en sa puissance les places qu'ils tenoient, sans marchander, ny entrer

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

en composition aveq leur maistre: & ceux-là sont plus excusables de leur premiere erreur que les autres: voire meritent recommendation & louange; & d'estre mis aux Chroniques pour avoir delivré leur païs de la tyrannie Espagnolle, comme on y veoit ceux qui delivrerent la France des Anglois, dont sont venuz tant de beaux privileges ottroyez aux familles, aux villes & communautez, qui d'elles mesmes secouerent le joug estranger pour se soubzmettre à la douce puissance de leurs Rois naturels. Mais ce qui fasche le plus touts les gens de bien, est de veoir ceux qui ne l'ont faict que par force & necessité, estre neantmoins caressez, reçeuz & bienvenuz, & se glorifier qu'ils sont cause que le Roy est converty. Ceux-là me font souvenir d'une respõce que fit le grand Fabius à ung Capitaine Romain gouverneur de Tarente, qui apres avoir laissé perdre la ville par la trahison des citoyens, se vantoit d'avoir esté cause qu'elle fut reprise par Fabius: à la verité, dict Fabius, ie ne l'eusse point reprise ny recouvree si tu ne l'eusses perdue: Aussi se peuvent ces gens icy vanter qu'ils sont cause de tant de trophees, & de triomphes que le Roy a acquis en reconquerant son Royaume: car sans leur trahison & rebellion, il n'eust pas tant gagné

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

d'honneur à les subjuguer & ranger à raison. I'en veoy d'autres qui n'ont bougé de leurs maisons & de leurs aises, à deschirer le nom du Roy, & des Princes du sang de France tant qu'ils ont peù, & qui ne pouvants plus resister à la necessité qui les pressoit, pour avoir eù deux ou trois jours devant la reduction de leur ville, quelque bon souspir & sentiment de mieux faire, sont aujourd'huy neantmoins ceux qui parlent plus haut, & qui ont les estats, offices, & recompenses, & se vantent d'avoir faict plus de services au Roy & à la France, que ceux qui ont quitté leurs maisons & leurs biens & offices, pour suivre leur Prince, & qui ont voulu endurer toutes sortes de necessitez plus tost que de conniver à la tyrannie des estrangers tant Lorrains qu'Espagnols: Mais cette plaincte merite une autre Menippee: je ne vous diray plus que deux petits quatrains que deux de nos compatriottes firent sur le champ une fois que nous discouriõs sur ce mesme sugect.

Si les mauuais François sont bien recompensez:
Si les plus gens de bien sont les moins avancez,
Soyons ung peu meschants: on guerdonne l'offence:
Qui n'a point faict de mal, n'a point de recompense.

L'autre tout à l'instant poursuivist en autant de vers, nõ moins à propos que les premiers.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Pour estre bien venuz, & faire nos affaires
Durant ce temps fascheux, plein d'horribles miseres,
Agnoste mon amy sçais-tu que nous ferons?
Surprenons quelque place, & puis nous traicterons.

Ie sçay bien qu'il y a des gens qui ne prenẽt pas plaisir qu'on parle, & qu'on escrive ainsi librement, & s'offensent au premier mot qu'on ramantoit nos afflictiõs passées: comme si apres tant de pertes, ils nous vouloient encor oster le sentiment, & la langue, & la parole, & la liberté de nous plaindre. Mais ils feroient pis que Phalaris ne faisoit à ceux qu'il estoufoit dans son veau d'airain: car il ne les empeschoit point de crier: sinon qu'il ne vouloit pas ouïr leurs criz comme d'hommes, de peur d'en avoir pitié, ains comme hurlements de bœufs & de taureaux pour desguiser le son de la voix humaine. Il est malaisé que ceux qu'on a pillez, volez, emprisonnez en la Bastille, rançonnez & chassez de leur ville & de leurs charges, ne iectent quelque malediction sur ceux qui en sont cause, quant à leur retour ils trouuent leurs maisons vagues, desertes, ruinées, où il n'y a plus que les murailles, au lieu qu'ils les avoiẽt laissées richement meublées, & accommodées de toutes choses. Qui pourra jamais estouper la bouche à la posterité, & l'empes-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

cher de parler du tiers party, & de ceux qui l'ont enfanté, & allaicté, & qui le tiennent encor renfermé en chambre, le nourriſſent, & ſubſtantent de bonnes viandes pour le mettre ung jour en lumiere, & le faire veoir tout formé, & tout grand, quand ils en verront le temps & la commodité ? Iamais ne fut, & ne ſera quelques loix & ordonnances qu'on y puiſſe faire, que la meſdiſance ne ſoit mieux receue que la louange : meſmement quand elle eſt tirée de la verité, & qu'il n'y ait cent fois plus de plaiſir à meſdire d'ung poltron, qu'à louer ung homme de bien. C'eſt la punition que les meſchants ne peuvent eviter : & ſ'ils ont touts leurs plaiſirs d'ailleurs, pour le moins faut-il qu'ils ayent ce deſplaiſir, & ce ver ſur le cœur, de ſçavoir que le peuple les deſchire, & les maudict ſecrettement, & que les eſcrivains ne les eſpargneront pas apres leur mort. Dieu mercy, nous ne ſommes point ſoubs ung Tybere qui eſpie les paroles de ſes ſugects, ou qui face de toutes offenſes nouveaux articles de crime de leze mageſté : il donne aux gens de bien, autant de liberté qu'ils en doivent deſirer : il congnoiſt le naturel des François, comme luy, qui ne peuvent ſouffrir, ny toute la ſervitude, ny toute la liberté : Auſſi ne

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſeroit-il pas raiſonnable de refraiſchir à toutes heures, & à jamais nos vieilles querelles, & uſer de façons injurieuſes qui empeſchaſſent la reunion de ſon peuple à une meſme devotion ſoubs ſon obeiſſance : car il faut plus taſcher d'adoucir nos maux que de les aigrir : affin que nous nous rangions touts à l'ancienne fidelité & humilité que devons à nos Roys, ſans partialité ny bigarrure : Mais auſſi ne peut on trouver mauvais qu'on y pique ceux qui ſ'y monſtrent reſtifs, & qui ſemblent quaſi ſe repentir de ſ'eſtre repentiz. En tout evenement quand il n'y aura que les notoirement meſchants qui ſ'en ſcandalizeront, je croy que les Parreſiens ne ſ'en donneront gueres de peine. Ie ne doute point que le petit Olivier, & Boucher, & d'Orleans ne ſoient maintenant bien empeſchez pour faire ung Anticatholicon & des Apologies contre les tableaux & tapiſſeries, car ils ont du loiſir à revandre : mais on les y attend, ſi leurs lucubrations le meritent. Quant à moy ie conſeilleray touſiours à mon couſin de ſ'amuſer à autre choſe qu'à leur reſpondre : mais i'en congnoy plus d'une douzaine en noſtre ville à qui la peau & la plume demangent, & n'attendent qu'ung compulſoire, pour faire extraicts, & vidimus de leurs

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Menippées, beaucoup plus sanglantes que la premiere. Si en apprenez quelque chose, mon bon amy, je vous prie me le faire sçavoir: vous voyez comme pour vous contanter, j'ay extravagué ung peu hors de nostre propos, & me suis quasi laissé emporter à l'indignation que j'ay contre ces gens qui bastissent encor sur les fondements de la premiere rebellion, & qui nous menacent de jouer des espées blanches, au lieu qu'ils n'ont joué que des espées rabatues, & peu s'en a falu que je n'aye destourné ma colere sur les Iesuites: mais à ce que j'entends ils ne la feront plus gueres longue en ce païs, & par ce moyen on ne trouvera plus grand goust aux Espagnols: Car à ce que disoit ung deputé de Bourgongne, ung Espagnol sans ung Iesuite, est une perdrix sans orange. Mais pour retourner d'ou nous sommes partis, ie vous prie si r'imprimez la Menippée, d'y effacer les noms de ceux qui se sont renduz bons serviteurs du Roy, & qui y continuent aveq resolution: Mais il y en a qui branslent encor au manche, & ont besoing d'ung an d'approbation, auparavant qu'on s'y doive fier: ny qu'on les efface du livre. Toutesfois ce n'est ny à vous ny à moy d'en juger: le meilleur sera d'oster touts les noms propres, & n'offen-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

n'offenser personne de ceux qui peuvent nuire, & qui sont parmy nous : C'est ce que ie vouloy vous dire pour le dernier : & me lairrez, s'il vous plaist en repos : car il est heure de souper. Alors ie congnu bien qu'il me vouloit donner congé de me retirer, & ie luy dy, qu'il me pardonnast si ie l'avoy tant ennuyé, mais que i'avoy pris ung si grand plaisir à l'ouïr, que le temps ne m'avoit point duré : Toutesfois qu'auparavant que partir ie le vouloy encor advertir, que beaucoup de gens disoient que la harangue du Sieur d'Aubray estoit trop longue & trop serieuse au prix des precedentes, qui sont toutes courtes & bourlesques : & que ie ne sçavoy que leur respondre, ny quelle en estoit la raison de l'autheur : Ie n'en sçay, dict-il, non plus que vous : sinon que j'estime que mon cousin à voulu imiter le naturel dudict sieur d'Aubray, qui est ainsi abundant, & copieux en raisons, & qui ne trouve jamais fin de son sçavoir, ny de ses discours : & mesmement en ung tel acte, auquel il a deu representer tout ce qu'il sçavoit aveq affection de persuader : Mais en ce qu'on l'a faict parler serieusement, c'est pour luy rendre plus de dignité qu'aux autres precedents qui sont touts chel-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mes, ausquels il n'eust pas esté seant de faire dire rien de bon : & ne s'est trouvé que luy en la bouche duquel, il fust propre de dire verité, & de mettre avant chose qui servist à l'instruction & congnoissance serieuse des affaires passées : Voila toute la finesse qu'on y entend, & la raison dont on doit payer ces delicats : en la puissance desquels il est, de la rongner & retrancher : ou de n'en lire que le quart ou la moitié comme ils voudront, s'ils la trouvent trop longue : Mais ie m'en rapporte aux mieux entenduz, s'il y a rien qu'on en puisse oster, & qui n'y soit appliqué fort à propos : Toutesfois à vous est permis de la tailler ou rongner comme il vous plaira, ie n'en trouveray pas le vin pire : & vous prie pour la fin me laisser en paix. Sur cela ie n'osay l'importuner davantage, encor que j'eusse grand desir de sçavoir, si luy ou le Seigneur Agnoste n'avoient rien faict sur la cause des Iesuites, mais il me coupa broche, & me dist, On a accoustumé à la mode de nostre païs de dire ce qu'on pense : Ie vous diray donq que ie pense que c'est assez discouru pour ceste fois, & vous prie encore ung coup me laisser en paix. Ce disant hucha son valet qu'on vinst met-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tre la nappe, & j'eù honte de demeurer plus long temps : & m'en vins inſtruict de ces belles reſponces, deſquelles ie vous ay voulu faire part, pour le contentement de ceux qui ſont comme moy curieux de la verité.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

B[illegible]QUE
[illegible]
P[illegible]S.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers